

SOMMAIRE

PRÉFACES

- Bruno Bonnell, secrétaire général pour l'Investissementp.4
- Thierry Damerval, président directeur général de l'ANR et Tiago Rodrigues, directeur du Festival d'Avignonp.5

10^e RENCONTRES RECHERCHE ET CRÉATIONp.6

La fabrique des sociétésp.7

Résumés et présentation des intervenantsp.12

- Raconter les originesp.12
- Conscience, perception et écriture de soip.17
- Les métamorphoses du communp.26
- Penser l'émancipationp.32

FORUM TRAVAILLER DANS LE SPECTACLE !p.38

Présentationp.38

Programmep.39

CRÉATION ET CULTURE À L'ANR : UNE DYNAMIQUE PLURIDISCIPLINAIREp.42

FRANCE 2030 : SOUTENIR L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR, LA RECHERCHE ET L'INNOVATION POUR CONSTRUIRE L'AVENIRp.42

COMITÉ SCIENTIFIQUE ET ÉQUIPE D'ORGANISATIONp.44

ORGANISATEURSp.47

PARTENAIRESp.48

ÉDITIONS PRÉCÉDENTESp.59

Bruno Bonnell, Secrétariat général pour l'investissement

Comment se fabriquent les sociétés ? C'est à cette question, toujours fondamentale et impérieuse, que se consacre la 10^e édition des Rencontres Recherche et Création. Ce dialogue entre la littérature, le cinéma, le spectacle vivant et la recherche en train de se faire est une source infinie pour comprendre autrement les origines de nos sociétés et les questions de l'actualité la plus pressante.

La biologie moléculaire et les techniques de séquençage du génome nous guident sur les traces de l'émergence de l'espèce humaine. Ce nouveau récit des origines se confronte aux sources archéologiques qui dessinent les premières villes en Mésopotamie.

Les travaux en neurosciences cognitives s'allient à la littérature pour saisir les mécanismes de nos émotions, de notre expérience sensible et de notre rapport à autrui.

L'histoire nous aide à comprendre les transformations des formes de protection collective, depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours, et à retrouver les combats de ceux qui étaient privés de droits pour explorer les nouvelles formes d'émancipation.

Les résonnances sont multiples entre les travaux de recherche, les œuvres présentées durant le Festival, et l'expérience du public. Mais la coopération fidèle entre l'Agence nationale de la recherche et le Festival d'Avignon explore encore d'autres facettes du lien nécessaire entre la recherche et la création.

En suscitant une réflexion commune entre les professionnelles et professionnels, et les chercheuses et chercheurs, le 3^e Forum « Travailler dans le spectacle », organisé par l'ANR et le Festival d'Avignon avec Thalie Santé et l'ONDA, s'inscrit pleinement dans le renforcement de la contribution de la recherche au développement culturel. Face aux transformations qui touchent les conditions de production et de diffusion des œuvres, les travaux de recherche en sociologie, gestion, économie ou histoire sont autant de ressources pour les différents acteurs de l'écosystème de la création, dont les savoir-faire et l'engagement sont essentiels.

Emblématique de la fertilité de la démarche de recherche création, le film *Italia, Le Feu, La Cendre*, réalisé par Céline Gailleurd et Olivier Bohler, sera projeté dans la sélection Territoires cinématographiques du Festival d'Avignon et des cinémas Utopia. En rassemblant des extraits de films muets, ce documentaire montre à la fois l'inventivité du cinéma italien dès sa naissance et sa capacité à témoigner de l'histoire sociale. Ses qualités esthétiques sont au service de la transmission d'un travail d'érudition original et inédit, qui a été soutenu dans le cadre des programmes France 2030 grâce à un Labex et une École universitaire de recherche. La création se nourrit d'invention tout autant que de la relecture et de l'adaptation des œuvres du patrimoine.

La culture nourrit nos imaginaires et les valeurs humanistes qui font le rayonnement de la société française. Elle est aussi un secteur primordial de l'économie et doit répondre aux défis de taille que sont les transitions écologique et numérique. Placer la France en tête de la production des contenus culturels et créatifs et des technologies immersives est un des dix objectifs du plan d'investissement. France 2030 va permettre de soutenir ce secteur, en mobilisant tant la recherche que l'innovation et la formation, en lien avec les acteurs publics et privés. Parmi les actions engagées, le PEPR (Programme de recherche) Industries culturelles et créatives, dont le pilotage scientifique a été confié au CNRS, sera lancé à l'automne, et s'inscrit dans la double ambition de structuration des communautés de recherche et de diffusion ou de transfert des connaissances. De l'audiovisuel à la musique, de l'édition au spectacle vivant en passant par le patrimoine et les technologies immersives, toutes les formes culturelles sont concernées par la réponse aux défis sociétaux de notre époque.

La recherche, comme la création artistique nous aident à mieux comprendre le monde et à construire notre futur !

Bruno Bonnell

Secrétaire général pour l'investissement, chargé de France 2030



Thierry Damerval, président-directeur général de l'ANR et Tiago Rodrigues, directeur du Festival d'Avignon

Qu'ils prennent la forme de mythes ou de théories scientifiques, les récits sur les origines de la vie ou du monde traversent l'ensemble des sociétés et des civilisations. Au fil des siècles, les interrogations restent les mêmes, mais les outils et les méthodes de la science permettent des explorations inédites. Il a suffi d'un peu de poudre d'os et des techniques de biologie moléculaire pour retracer l'origine de notre espèce. L'analyse de cet ADN permet de repérer les différentes lignées qui se sont métissées, et dont certains gènes irriguent encore notre patrimoine génétique. Ces découvertes inscrivent l'humanité moderne dans une histoire longue d'environ 300 000 ans.

Les traces de la première écriture, retrouvée au sud de la Mésopotamie, remontent à plus de 5 000 ans. Ces tablettes d'argile couvertes de signes graphiques qui transcrivent des mots, des idées et des sons, racontent les dieux et les rituels des anciens Sumériens.

Explorer la naissance des premières villes et des structures de pouvoir qui les ont accompagnées, les formes de protection collective, l'émergence des droits humains universels, contribue aussi à la compréhension des dynamiques de la fabrique des sociétés.

Si la paléogénétique met en évidence la complexité des origines de l'espèce humaine, à laquelle le prix Nobel de médecine Svante Pääbo a apporté des éléments majeurs, la fiction mise en scène par David Geselson nous permet de saisir ce qu'il faut aux chercheurs d'obstination et d'espoir, et combien leur vie intime nourrit aussi leur travail. Les récits des sans-abris et des immigrés filmés par Frederick Wiseman, en décembre 1973, dans un centre d'aide sociale à New York, résonnent avec les observations des sociologues sur le fonctionnement des administrations.

Cette 10^e édition des Rencontres Recherche et Création illustre, une fois de plus, la richesse du dialogue entre la recherche en train de se faire et les œuvres présentées au Festival. Une mise en résonnance entre des savoirs et des expériences, pour donner à voir le monde. Entre fête citoyenne et lieu de réflexion, c'est un moment privilégié de partage entre le public, les artistes, les chercheuses et les chercheurs, à l'unisson de l'ambition du nouveau Café des idées.

Au caractère polyglotte du Festival répond la pluralité des disciplines scientifiques mobilisées et la diversité des formes du spectacle vivant. Archives de procès, récits de découvertes scientifiques, romans de Virginia Woolf, histoires de vie racontées dans un centre social, sont autant de matières d'inspiration pour les œuvres de Pauline Bayle, de Julie Deliquet, de David Geselson ou d'Émilie Monnet.

Si le théâtre est par essence ce qui nous assemble, il ne peut exister sans la mobilisation de nombreux collectifs. La 3^e édition du Forum « Travailler dans le spectacle ! », organisé par le Festival d'Avignon et l'ANR, avec Thalie Santé et l'ONDA, sera l'occasion d'une réflexion partagée entre professionnelles, professionnels, chercheuses et chercheurs sur les conditions qui permettent aux créations d'advenir et de rencontrer le public.

L'interrogation sur ce qui nous fonde est indissociable du travail incessant de la conscience de soi, comme de celle du monde. En nous rappelant qu'une seule humanité peuple la terre, les artistes et les scientifiques nous incitent à agir pour préserver son avenir.

Thierry Damerval

Président-directeur général de l'Agence nationale de la recherche

Tiago Rodrigues

Directeur du Festival d'Avignon



Recherche et Création en Avignon

10^e édition des Rencontres Recherche et Création La fabrique des sociétés

Organisées par le Festival d'Avignon et l'ANR
10 et 11 juillet 2023 - Cloître Saint-Louis

Depuis 2014, l'ANR et le Festival d'Avignon organisent les Rencontres Recherche et Création. En réunissant les artistes programmés au Festival d'Avignon et des chercheuses et chercheurs de différentes disciplines, ces Rencontres contribuent à mettre en résonance la pensée des œuvres et les travaux de recherche les plus récents. C'est un nouvel espace de partage des connaissances créé avec les publics.

Un groupe de scientifiques en quête d'une nouvelle histoire de l'origine de l'homme ; des récits de vie recueillis dans un centre d'aide sociale ; le combat pour la liberté de Marguerite Duplessis ; l'écriture sensible de Virginia Woolf : c'est le fil des œuvres présentées au Festival qui inspire cette 10^e édition.

De l'émergence de l'espèce humaine, à l'invention de l'écriture et des villes en Mésopotamie, jusqu'à l'appartenance à la Cité, aux formes de protections collectives et aux droits humains, depuis au moins 40 000 ans jusqu'au XXI^e siècle, en passant par l'Antiquité et le Moyen Âge, l'histoire humaine raconte la fabrique des sociétés.

Perceptions et émotions nourrissent notre expérience sensible, notre conscience individuelle, notre rapport à autrui ou au collectif et contribuent à l'adaptation de nos comportements : autant de qualités nécessaires pour la cohésion des sociétés.

3^e édition du Forum « Travailler dans le spectacle ! »

Organisé par le Festival d'Avignon et l'ANR, avec Thalie Santé et l'Onda
13 juillet 2023 - Cloître Saint-Louis

En s'appuyant sur une réflexion partagée entre les professionnels, les professionnelles de la culture, les chercheuses et les chercheurs, cette 3^e édition du Forum « Travailler dans le spectacle ! » prolonge les échanges engagés en 2021 et en 2022, autour de deux thèmes : penser l'écosystème de la création et la culture comme bien public.

Ces événements s'inscrivent dans le programme du Café des idées et de la Maison des professionnels. L'Institut supérieur des techniques du spectacle (ISTS) et le Festival d'Avignon co-organisent le programme de la Maison des professionnels dans le cadre du Café des idées.

L'ANR et le Festival d'Avignon adressent leurs chaleureux remerciements au ministère de la Culture pour son soutien. Ils remercient également l'Institut d'études avancées de Paris et l'Université Paris Cité dans le cadre des activités de l'Institut Covid-19 Ad Memoriam.

Ces événements sont placés sous le haut parrainage du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, du ministère de la Culture et du Secrétariat général pour l'investissement, chargé de France 2030.

Les partenaires : Aix-Marseille Université ; Artcena, Centre national des arts du cirque, de la rue et du théâtre ; Avignon Université ; BNF – Maison Jean Vilar ; Centro Ciência Viva – Université de Coimbra ; CNRS ; Département de French Literature, Thought and Culture de l'Université de New York ; École des hautes études en sciences sociales (EHESS) ; European Cooperation in Science and Technology (COST) ; Institut Covid-19 Ad Memoriam ; Institut d'études avancées de Paris (IEA) ; Institut supérieur des techniques du spectacle (ISTS) ; International Science Council ; IRCAM ; Le phénix scène nationale Valenciennes, pôle européen de création ; *L'Histoire* ; Maison française de New York University ; Maison française d'Oxford ; ministère de la Culture ; ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche ; *Philosophie Magazine* ; Sacem ; Secrétariat général pour l'investissement, en charge de France 2030 ; Sciences et Avenir - La Recherche ; Société des gens de lettres ; The Oxford Research Center for the Humanities - TORCH, Université d'Oxford ; Théâtre Dijon Bourgogne ; Université libre de Bruxelles ; Université Paris Nanterre.

10^e Rencontres Recherche et Création

La fabrique des sociétés

Raconter les origines

Les récits des origines traversent toutes les civilisations, mais la science permet des explorations inédites.

L'analyse de l'ADN, grâce aux techniques de biologie moléculaire, met en évidence les multiples métissages qui ont permis l'émergence de notre espèce. Si une seule espèce humaine peuple aujourd'hui la terre, son histoire remonte à plus de 300 000 ans.

Les tablettes d'argile, découvertes en Irak et en Syrie, datant de plus de trois millénaires avant notre ère, témoignent de l'invention de l'écriture : des signes graphiques sur des tablettes d'argile qui racontent les paroles et les gestes des rituels, les mythes et les actions des dieux. C'est encore en Mésopotamie que sont apparues les premières villes marquées par de nouvelles organisations sociales, par la concentration des pouvoirs et par l'accumulation de richesses.

À la fin de l'Empire romain, le bassin des Carpates a connu de grandes vagues de migrations en provenance du Nord, du Sud et de l'Asie. Francs, Goths, Lombards, Huns, Slaves : la diversité des populations, des formes de parenté et des organisations politiques raconte la complexité de l'émergence de la société européenne du Moyen Âge.

Conscience, perception et écriture de soi

Notre vie mentale nous apparaît comme un flux souvent tumultueux de perceptions, de pensées, d'émotions...

Si ce flux nourrit notre expérience sensible, notre conscience individuelle et notre rapport à autrui, l'histoire des sensibilités montre comment les rôles des sens et des sentiments varient selon les époques. Les recherches en psychologie cognitive mettent en évidence combien les émotions morales (honte, culpabilité, gratitude...) sont essentielles pour permettre des comportements sociaux adaptatifs et pour développer le sens de l'empathie – autant de qualités nécessaires à la cohésion des sociétés. Ce flux continu d'impressions ne nourrit pas seulement notre identité individuelle ; par le langage et la littérature, il peut rendre compte de la conscience commune.

Grâce au stimulus suscité par l'information sensorielle, dont une grande partie est traitée de manière non consciente, notre cerveau crée notre réalité.

Les métamorphoses du commun

New York, décembre 1973, permanence d'urgence d'un centre d'aide sociale. Celles et ceux qui attendent, durant de longues heures, ont tout perdu. Il leur reste le récit de leur vie pour avoir quelques repas, un chèque pour payer un logement, pour voir un médecin.

Quelles que soient les différences historiques, la pauvreté rime souvent avec absence de pouvoir et droits. La prise en compte collective des risques de la vie est, avec le statut de citoyenneté, un principe majeur de l'organisation des sociétés.

Ces métamorphoses du commun sont analysées à travers les conditions d'appartenance à la communauté politique au Moyen Âge, la transformation des formes de protection collectives face à la vulnérabilité depuis l'Antiquité, les déterminants politiques et environnementaux de l'augmentation de la pauvreté, ou encore la façon dont le cinéma a, dès son émergence, témoigné des crises sociales.

Penser l'émancipation

Si l'émancipation est le fruit des luttes et de l'acquisition de droits nouveaux, l'émancipation de l'imaginaire ouvre les possibles et permet une vie singulière.

Il faut retrouver l'histoire enfouie de celles et de ceux qui ont été privés de droits, approcher leur parcours de vie et leurs conditions d'existence pour comprendre les régimes de domination dans les sociétés esclavagistes du XVIII^e siècle ou encore les formes contemporaines de la traite des êtres humains pour réfléchir sur les formes de justice.

Penser l'émancipation, implique à la fois d'analyser les luttes, qui se sont multipliées depuis le XIX^e siècle, et les résistances qu'elles suscitent, notamment celles des régimes autoritaires et des courants fondamentalistes à l'égard des femmes.

Le concept de « politique d'humanité » trace une perspective pour échapper à la logique des humanités séparées et pour apprendre à agir face aux nouveaux défis sanitaires et climatiques auxquels l'espèce humaine est confrontée.

Programme des 10^e Rencontres Recherche et Création

LUNDI 10 JUILLET - 09h30/12h00

Ouverture

Tiago Rodrigues, directeur du Festival d'Avignon

Thierry Damerval, président-directeur général de l'Agence nationale de la recherche

Raconter les origines

En présence de David Geselson, metteur en scène (présente *Neandertal* au Festival d'Avignon 2023)

Il y a 40 000 ans...

Jean-Jacques Hublin, professeur au Collège de France, titulaire de la chaire de Paléanthropologie, et professeur émérite à l'Institut Max Planck d'Anthropologie Evolutionnaire de Leipzig

La génétique au service de l'histoire des populations médiévales : structures sociales, cultures et migrations

Patrick Geary, professeur émérite d'histoire médiévale, Institut d'études avancées de Princeton, professeur émérite à l'Université de Californie à Los Angeles (coresponsable du projet HistoGenes, financé par le Conseil européen de la recherche - ERC)

Retrouver le passé mythique : sensations, émotions et rituels au temps de Gilgamesh

Anne-Caroline Rendu-Loisel, maîtresse de conférences, Assyriologie et archéologie de l'Orient ancien, Université de Strasbourg

À l'origine des villes : repenser la « Révolution urbaine » en Mésopotamie

Hervé Reculeau, professeur associé d'Assyriologie, Institut pour l'étude des cultures anciennes, Université de Chicago

12h00/12h30

Table ronde

Tiago Rodrigues, directeur du Festival d'Avignon

Thierry Damerval, président-directeur général de l'Agence nationale de la recherche

Romain Huret, président de l'École des hautes études en sciences sociales

Françoise Nyssen, présidente du Festival d'Avignon

14h30/17h30

Conscience, perception et écriture de soi

En présence de Pauline Bayle, metteuse en scène, directrice du Théâtre Public de Montreuil (présente *Écrire sa vie*, d'après l'œuvre de Virginia Woolf au Festival d'Avignon 2023)

Dynamique et temporalité du flux de conscience

Claire Sergent, professeure de neurosciences cognitives, co-directrice du Cogmaster, Université Paris Cité/CNRS (coordinatrice du projet FlexConscious, membre des projets CogniComa et IntegratedTime financés par l'ANR, et responsable du projet CONSCIOUSBRAIN financé par le Conseil européen de la recherche - ERC)

Vie privée et conscience commune : écrire le monde chez Virginia Woolf

Naomi Toth, maîtresse de conférences, littérature anglophone, Université Paris Nanterre, membre de l'Institut universitaire de France

Écrire la vie

Antoine Compagnon, membre de l'Académie française, professeur émérite au Collège de France, littérature française moderne et contemporaine, professeur à l'Université de Columbia, New York

Voix d'esclaves : archives judiciaires et écriture de l'histoire

Charlotte de Castelnau-L'Estoile, professeure, histoire moderne, Sorbonne Université, Centre Roland Mousnier UMR 8596 (membre des projets Langas, Indesling, RelRace financés par l'ANR)

Une pluie incessante d'innombrables atomes ou que peut le sensible ?

Thomas Dodman, maître de conférences en histoire, Université de Columbia, New York

Le développement multisensoriel des émotions et l'émergence de l'empathie

Édouard Gentaz, professeur de psychologie du développement, Université de Genève, directeur de recherche au CNRS (coordinateur du projet Family-Air et membre des projets IMADOI et Image Tactile financés par l'ANR)

MARDI 11 JUILLET - 9h30/12h30

Les métamorphoses du commun

En présence de Julie Deliquet, metteuse en scène, directrice du Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis (présente *Welfare*, d'après le film *Welfare* de Frederick Wiseman, au Festival d'Avignon 2023)

Frédéric Wiseman, réalisateur, auteur du documentaire *Welfare*

Pauvreté et protection : dynamiques planétaires et spécificités locales

Pascaline Dupas, professeure d'économie et d'études internationales, Université de Princeton

Administrer la pauvreté

Vincent Dubois, professeur, sociologie et science politique, membre du laboratoire SAGE - Sociétés, acteurs, gouvernement en Europe (UMR CNRS 7363), Université de Strasbourg

Origine, ressources et réputation : les conditions de la citoyenneté entre Moyen Âge et époque moderne

Giacomo Todeschini, professeur émérite, histoire médiévale, Université de Trieste, Italie

La protection sociale au cœur de la fabrique des sociétés : une histoire longue

Paul-André Rosental, professeur des universités, histoire contemporaine, directeur du Centre d'histoire de Sciences Po (coordinateur des projets Silicosis et Penser la protection, membre du projet Euraseemploi financés par l'ANR, et responsable du projet *From Silicosis to Chronic Respiratory diseases*, financé par le Conseil européen de la recherche - ERC)

Héros populaires, paysages antiques : une histoire inédite du cinéma muet italien

Céline Gaillourd, maîtresse de conférences, Université Paris 8, membre du laboratoire de recherche Esthétique, sciences et technologies du cinéma et de l'audiovisuel (responsable du projet de recherche-crédation « Le cinéma italien muet à la croisée des arts européens (1896-1930) » (Labex Arts-H2H, EUR ArTeC financés dans le cadre de France 2030)

14h30/17h30

Penser l'émancipation

En présence d'Émilie Monnet, metteuse en scène (présente *Marguerite : le feu* au Festival d'Avignon 2023)

Le théâtre à Saint-Domingue au XVIII^e : présence et participation des personnes « esclavisées »

Julia Prest, professeure d'études françaises et caribéennes, Université St Andrews

L'exploitation sexuelle en procès, entre normes de droit et normes de genre

Mathilde Darley, chargée de recherche au CNRS, directrice adjointe du CESDIP (Centre de recherches sociologiques sur le droit et les institutions pénales) et chercheuse associée au Centre Marc Bloch de Berlin (coordinatrice de l'équipe française du projet CrimScapes et du projet franco-allemand ANR-DFG ProsCrim, financés par l'ANR)

Émancipation des femmes et misogynie mondiale

Abram de Swaan, professeur émérite, sociologie, Université d'Amsterdam

Libérer l'imagination : l'émancipation dans la pensée de Simone de Beauvoir

Kate Kirkpatrick, Tutorial Fellow et directrice d'études en philosophie à Regent's Park College, Université d'Oxford

Pour une politique de l'humanité

Souleymane Bachir Diagne, professeur, philosophie, Université de Columbia, New York

Clôture

Catherine Courtet, responsable scientifique, Département sciences humaines et sociales, Agence nationale de la recherche

Les débats seront animés par

- **Laetitia Atlani-Duault**, directrice de recherche IRD, anthropologie, IRD-INSERM-Université Paris V, présidente de l'Institut Covid-19 Ad Memoriam (Université de Paris, IRD), directrice d'un centre de recherche d'excellence de l'OMS sur les crises sanitaires et humanitaires (responsable du projet TractTrust – Tracking Trust and Suspicion: Analysis of Social Media to Assist Public Health Responses to Covid-19, financé par l'ANR)
- **Patrick Boucheron**, historien, professeur au Collège de France, titulaire de la chaire Histoire des pouvoirs en Europe occidentale XIII-XVI^e siècles
- **Nicolas Donin**, professeur, Université de Genève, musicologue (responsable des projets MuTeC – Musicologie des techniques de compositions contemporaines, et GEMME – Geste musical : modèles et expériences, financés par l'ANR)
- **Cédric Enjalbert**, rédacteur en chef adjoint, *Philosophie Magazine*
- **Carole Fritz**, directrice de recherche CNRS, archéologue, responsable du Centre de recherche et d'études de l'art préhistorique Émile-Cartailhac (CREAP) – Maison des sciences de l'homme et de la société de Toulouse, directrice de l'équipe scientifique de la grotte Chauvet-Pont d'Arc (responsable du projet PREHART – Les arts de la préhistoire et la dynamique culturelle des sociétés sans écriture, financé par l'ANR)
- **Sylvaine Guyot**, professeure, Université de New York
- **Valérie Hannin**, directrice de la rédaction, *L'Histoire*
- **Pierre-Cyrille Hautcoeur**, directeur d'études à l'EHESS, économiste et historien, professeur à l'École d'économie de Paris (responsable du projet HBDEX et membre des projets SYSRI et COLECOPOL, financés par l'ANR, responsable du projet D-FIH – Équipement d'excellence, financé par le Programme d'investissements d'avenir)
- **Paulin Ismard**, professeur, histoire grecque, Aix-Marseille Université, membre de l'Institut universitaire de France
- **Tiphaine Karsenti**, professeure, études théâtrales, Université Paris Nanterre, directrice de l'École universitaire de recherche EUR ArTeC, financée dans le cadre de France 2030 (responsable du projet Registres de la Comédie-Française, financé par l'ANR)
- **Emmanuel Laurentin**, historien, producteur de l'émission « Le Temps du débat », France Culture
- **Françoise Lavocat**, professeure, littérature comparée, vice-présidente aux Affaires Internationales, Université Sorbonne Nouvelle, membre senior de l'Institut universitaire de France (responsable du projet HERMES – Histoire et théories des interprétations, financé par l'ANR)
- **Grégoire Mallard**, professeur, anthropologie et sociologie, directeur de la recherche, Institut de hautes études internationales et du développement, Genève (responsable du projet *Bombs, Banks and Sanctions*, financé par le Conseil européen de la recherche - ERC)
- **Florence Naugrette**, professeure, chaire « Histoire et théorie du théâtre (XIX^e-XXI^e siècles), Sorbonne Université
- **Frédéric Sawicki**, professeur, science politique, Université Paris 1 – Panthéon-Sorbonne (responsable du projet L'engagement citoyen et professionnel des enseignants français, financé par l'ANR)
- **Pierre Singaravélou**, professeur, histoire contemporaine, Université Paris 1 – Panthéon-Sorbonne
- **Clotilde Thouret**, professeure, littérature générale et comparée, Université Paris Nanterre (coresponsable du projet La haine du théâtre, 2013-2018, Labex OBVil - Observatoire de la vie littéraire, financé par France 2030, membre des projets HERMES et Les idées du théâtre financés par l'ANR)
- **Georges Vigarello**, historien, directeur d'études EHESS
- **Wes Williams**, directeur de TORCH (The Oxford Research Centre in the Humanities) et professeur à la faculté Medieval and Modern Languages de l'Université d'Oxford

Raconter les origines

Lundi 10 juillet	9h30 - 12h30
------------------	--------------

C'est un groupe de scientifiques qui décident d'écrire une nouvelle histoire de l'origine de l'homme ! Portés par l'espoir d'abolir les hiérarchies entre les peuples, l'ADN est pour eux une encyclopédie invisible, le plan de construction de tous les êtres vivants.

Un peu de poudre d'os d'environ 40 000 ans, des techniques de biologie moléculaire...

Et, en effet, une nouvelle genèse se dessine : une seule espèce humaine, mais qui garde les traces génétiques de formes d'humanité bien plus anciennes ! (David Geselson)

Une seule espèce humaine peuple aujourd'hui la planète. C'est grâce à différentes innovations techniques, culturelles et à des structures sociales plus complexes, qu'Homo sapiens, d'origine africaine, a gagné les régions de moyennes latitudes de l'hémisphère Nord. Une histoire longue de 300 000 ans ! (Jean-Jacques Hublin)

Comment se sont formées les sociétés européennes à la fin de l'Antiquité et au début du Moyen Âge ? Les techniques d'analyse génétique, couplées avec des approches archéologiques, anthropologiques et historiques, renouvellent non seulement l'histoire des migrations, mais aussi celle des structures sociales et des formes de solidarités, des stratégies de mariage et des changements culturels au cours des deux derniers millénaires. La naissance des sociétés européennes est marquée par un métissage, tant génétique que culturel. (Patrick Geary)

La première écriture de l'humanité est apparue dans le pays de Sumer, situé au sud de la Mésopotamie, dans la région du delta formé par le Tigre et l'Euphrate. C'était il y a plus de cinq mille ans ! Les temples étaient considérés comme les demeures terrestres des divinités. Les vestiges archéologiques dévoilent l'organisation de ces lieux de culte. Les tablettes cunéiformes nous livrent les récits mythologiques, les valeurs esthétiques, les catégories de pensée, les traces des offrandes et des gestes accomplis ou des paroles récitées lors des rituels. Ce sont les imaginaires et les expériences sensibles d'une des premières civilisations qui se dessinent. (Anne-Caroline Rendu-Loisel)

Si l'émergence des villes a constitué une étape charnière dans l'histoire des civilisations, elle a aussi nourri de nombreuses réflexions sur les récits des origines. Les fouilles archéologiques montrent que, dès le quatrième millénaire avant notre ère, des formes d'urbanisation primaire se sont développées en Mésopotamie. Ces premières villes s'accompagnent de la mise en place d'activités spécialisées, d'accumulations de richesses et de sociétés plus hiérarchisées. L'invention des formes urbaines paraît indissociable de celle des formes sociales. (Hervé Reculeau)

David Geselson, metteur en scène présente *Neandertal* au Festival d'Avignon 2023

Cinq chercheuses et chercheurs, et un père qui voudrait se réconcilier avec son fils alors qu'il l'a abandonné à sa naissance. Luca et Rosa, couple de scientifiques vivant en Californie, rencontrent Ludo qui poursuit sans relâche sa quête sur les origines de l'Homme. Il y a aussi Adèle, la paléogénéticienne qui perd la mémoire, et Mila, gardienne des plus vieux ossements néandertaliens à Zagreb. Et puis, surtout, ce désir qui pousse sans répit les scientifiques, malgré les longues heures d'expérimentation, à se poser ces questions qui paraissent si simples : pourquoi sommes-nous là ? Et d'où venons-nous ?

S'interroger sur les origines, c'est s'interroger sur ce qui nous fonde.

Dans le récit des grandes découvertes scientifiques, comme celle qui a permis à Svante Pääbo d'obtenir le prix Nobel de médecine en 2022 pour la cartographie de l'ADN de Néandertal, la vie intime se mélange à celle du laboratoire.

David Geselson s'inspire très librement de la biographie de Svante Pääbo, mais aussi de celle de Craig Venter dont le génome a été le premier à être séquencé, de Rosalind Franklin, qui a découvert la structure de l'ADN, de Gregor Mendel, pionnier de la génétique moderne ...

Homme de cinéma et de théâtre, **David Geselson** est à la fois metteur en scène, auteur et interprète, acteur sous la direction d'Élie Wajeman, François Ozon, Rodolphe Tissot et Vincent Garenq. Dans *La Cerisaie*, mise en scène par Tiago Rodrigues dans la Cour d'honneur du Palais des Papes, il incarnait « Petia » Trofimov. Il a signé l'écriture de quatre textes qu'il a mis en scène. D'abord *En Route-Kaddish*, une création de 2015 nourrie de la vie de son grand-père Yehouda Ben Porat, qui vécut à Jérusalem. Pour *Doreen*, il s'inspirait de la *Lettre à D.* d'André Gorz. Les *Lettres non-écrites*, récit polyphonique créé en 2017, recueillaient les témoignages de ceux qui n'ont pas osé dire. En 2020, il signait *Le Silence et la Peur*, une épopée sur la vie de Nina Simone.

Il y a 40 000 ans...

Jean-Jacques Hublin, professeur au Collège de France,
titulaire de la chaire de Paléoanthropologie, et professeur émérite
à l'Institut Max-Planck d'anthropologie évolutionnaire de Leipzig

Une seule espèce humaine peuple aujourd'hui la planète. Malgré des variations locales, liées essentiellement à l'adaptation au milieu, c'est une espèce très homogène. Tous les hommes actuels partagent en effet une origine commune relativement récente. Toutefois, cette situation qui nous est familière est en réalité exceptionnelle à l'échelle des temps géologiques. Elle ne prévaut que depuis environ 40 000 ans. Au cours des centaines de milliers d'années qui ont précédé, plusieurs espèces humaines ont peuplé la Terre, et elles présentaient entre elles des différences sans commune mesure avec les variations régionales observées de nos jours.

Les plus anciennes traces de notre espèce remontent à environ 300 000 ans, et ont été découvertes à Jebel Irhoud, au Maroc. Elles révèlent une histoire évolutive complexe de l'homme dit « moderne », qui a probablement impliqué l'ensemble du continent africain. En Eurasie, des groupes humains bien différents ont évolué à la même époque. L'homme de Néandertal, qui a peuplé l'Europe et l'ouest de l'Asie, est le plus connu d'entre eux. L'arrivée dans les moyennes latitudes de l'hémisphère Nord de populations d'*Homo sapiens* d'origine africaine, qui ont remplacé et en partie absorbé les populations archaïques autochtones d'Eurasie, est sans doute l'événement le plus marquant des deux derniers millions d'années d'évolution humaine. Le remplacement des Néandertaliens a été un processus long et beaucoup plus complexe que ce que l'on a longtemps imaginé. Les derniers d'entre eux disparaissent dans l'extrême ouest de l'Europe il y a sans doute un peu moins de 40 000 ans, alors que notre espèce était déjà présente dans l'est du continent il y a 46 000 ans. Les représentants de cette dernière étaient porteurs de comportements nouveaux. Ils ont notamment produit les premiers objets de parure indubitables découverts en Europe, expression d'une complexité sociale plus grande que celle des groupes auxquels ils ont été confrontés. L'analyse de leur ADN confirme aussi qu'ils ont été en contact intime avec des Néandertaliens locaux, et ces interactions sont sans doute à l'origine de la diffusion, dans le monde des derniers Néandertaliens, d'innovations jusqu'alors inconnues. Pourtant, cette première vague de peuplement d'*Homo sapiens* de l'Europe n'a pas été entièrement couronnée de succès, et elle a été elle-même supplantée par des arrivants plus tardifs, eux aussi venus du Proche-Orient.

Jean-Jacques Hublin est professeur au Collège de France. Après une carrière au CNRS, il a rejoint l'enseignement supérieur en tant que professeur à l'Université de Bordeaux (1999-2004). Il a également enseigné à l'Université de Californie à Berkeley (1992), à l'Université Harvard (1997), à l'Université Stanford (1999 et 2011), et à l'Université de Leiden (2010-2020). En 2004, le professeur Hublin a rejoint l'Institut Max-Planck d'anthropologie évolutionnaire à Leipzig, où il a créé le Département de l'évolution humaine. Il est cofondateur de la Société européenne pour l'étude de l'évolution humaine (ESHE), dont il a été président de 2011 à 2020. Le professeur Hublin a joué un rôle de pionnier dans le développement de la paléanthropologie virtuelle. En plus de ses contributions à la compréhension des origines africaines d'*Homo sapiens*, il est un spécialiste reconnu des Néandertaliens. Le mécanisme d'expansion de notre espèce sur la planète a occupé une place centrale dans sa carrière. Pour aborder ces questions, il a mené des travaux de terrain en Europe et en Afrique du Nord.

La génétique au service de l'histoire des populations médiévales : structures sociales, cultures et migrations

Patrick Geary, professeur émérite d'histoire médiévale, Institut d'études avancées de Princeton, professeur émérite à l'Université de Californie, Los Angeles
(coresponsable du projet HistoGenes, financé par le Conseil européen de la recherche – ERC)

La mise au point de techniques de biologie moléculaire permettant le recueil et le séquençage d'ADN à partir de restes humains vieux de plusieurs dizaines, voire de centaines de milliers d'années, a révolutionné l'étude du passé humain et de l'évolution des hominidés. Ces techniques sont également utilisées pour des périodes plus récentes, afin de contribuer à l'histoire des migrations, des structures sociales, et même des changements culturels au cours des deux derniers millénaires. Lorsque ces méthodes sont combinées avec des recherches archéologiques, anthropologiques et historiques, les résultats peuvent éclairer des aspects de l'histoire qui resteraient sinon largement méconnus. L'analyse archéologique et génomique de cimetières datant des grandes invasions du V^e au IX^e siècle a montré la complexité des sociétés du début du Moyen Âge : si dans certains cas, les différences de culture matérielle et même le régime alimentaire peuvent être corrélés à des origines génétiques diverses, dans d'autres cas, des communautés voisines partageant une même culture matérielle peuvent avoir des antécédents génétiques radicalement différents, et ces différences se perpétuent pendant des générations. En corrélant les objets funéraires, la localisation des sépultures, les profils isotopiques et les relations génétiques entre les individus, nous pouvons reconstruire des pedigrees multigénérationnels au sein de zones circonscrites de peuplement, évaluer l'importance de la parenté biologique par rapport aux autres solidarités sociales, identifier les stratégies de mariage et différencier les nouveaux arrivants des groupes établis de longue date. Enfin, l'analyse de segments communs d'ADN, mise en rapport avec des textes historiques, nous permet de distinguer des réseaux de populations à l'intérieur d'une vaste région qui va de l'Asie à l'Europe. Ces méthodes interdisciplinaires ouvrent des nouvelles perspectives pour notre compréhension de la formation de la société européenne à la fin de l'Antiquité.

Patrick Geary est professeur émérite d'histoire médiévale à l'Institute for Advanced Study de Princeton, et professeur émérite d'histoire à l'Université de Californie (Los Angeles). Il a été chercheur invité dans plusieurs universités européennes et chinoises, et directeur d'études invité à l'EHESS à plusieurs reprises. Il est membre correspondant de la Société nationale des Antiquaires. Il est l'auteur d'une quinzaine d'ouvrages et de nombreux articles sur l'histoire européenne dont : *Le Monde Mérovingien : naissance de la France*, Paris, Flammarion, 1989 ; *La Mémoire et l'oubli à la fin du premier millénaire*, Paris, Flammarion, 1996, et *Quand les nations refont l'histoire : L'invention des origines médiévales de l'Europe*, Paris, Flammarion, 2004 et 2011. Actuellement, il codirige le projet ERC HistoGenes, financé par le Conseil européen de la recherche, qui utilise des méthodes génomiques, archéologiques et historiques pour analyser quelque 6 000 sépultures datant d'entre 400 et 900 ap. J.-C. dans le bassin des Carpates.

Retrouver le passé mythique : sensations, émotions et rituels au temps de Gilgamesh

Anne-Caroline Rendu-Loisel, maîtresse de conférences, assyriologie et archéologie de l'Orient ancien, Université de Strasbourg

Dans l'ancien pays de Sumer, les temples sont considérés comme les demeures terrestres des divinités. Recevant toutes sortes d'offrandes, les statues de culte rendent les dieux présents et agissants dans le monde. Le sud de la Mésopotamie a vu naître l'urbanisation, mais aussi l'écriture, il y a plus de 5 000 ans. Cette première écriture de l'humanité a été mise au point par les anciens Sumériens, dans la ville d'Uruk. On l'appelle « écriture cunéiforme » en raison de la ressemblance des signes graphiques qui la composent avec des coins, des clous (latin *cuneus*). Pendant près de mille ans, cette écriture, qui mélange des logogrammes (un signe pour un mot/idée) et des phonogrammes (un signe pour un son), va noter le sumérien, un isolat linguistique qui n'appartient à aucune famille de langue connue à ce jour. Le support de prédilection est la tablette d'argile, dont le matériau abonde dans le sud mésopotamien. Puis l'écriture cunéiforme va être utilisée pour noter l'akkadien, langue sémitique dont sont issus l'assyrien et le babylonien. L'akkadien sera même la langue diplomatique parlée et écrite dans toutes les cours royales du monde oriental au milieu du 2^e millénaire avant notre ère. Il faudra attendre le 1^{er} millénaire et l'emploi de l'alphabet comme l'araméen pour que le cunéiforme devienne obsolète et disparaisse. Les tablettes cunéiformes en argile qui ont été dégagées en abondance des sites archéologiques de Syrie et d'Irak nous transmettent les valeurs esthétiques, les catégories de pensées et les expériences sensibles vécus par les Anciens dans ces espaces où l'humain côtoie le divin. Dans les hymnes et les récits mythologiques écrits en sumérien et remontant à la fin du 3^e millénaire avant notre ère, on retrouve les traces des gestes accomplis, des substances manipulées et des paroles récitées lors des procédures rituelles. Qu'elles soient exceptionnelles ou quotidiennes, celles-ci transforment le bâti et le lieu terrestres en un microcosme extraordinaire : chants et musique résonnent en harmonie, l'odeur de cèdre emplit l'espace, tandis que le bâti étincèle de mille feux grâce au lapis-lazuli et au métal employés dans la décoration. Le rituel fait tomber les barrières temporelles ; les gestes du présent font alors écho à ceux des temps des origines mythologiques.

Anne-Caroline Rendu Loisel est maître de conférences en assyriologie à l'université de Strasbourg, où elle enseigne les langues sumériennes et akkadiennes. Ses travaux de recherches portent sur l'anthropologie du sensible et des émotions dans les sociétés de l'ancienne Mésopotamie, à travers l'étude des tablettes cunéiformes. Elle a publié notamment *Les chants du monde, le paysage sonore de l'ancienne Mésopotamie* (Presses universitaires du Midi, Toulouse, 2016), ainsi qu'un ouvrage collectif : *Distant Impressions, the Senses in the Ancient Near East* (University Park, 2019). Depuis 2021, elle dirige avec E. Wagner-Durand (Université de Fribourg-en-Brisgau) le projet de recherche « Krank vor Angst – Malade de peur en Mésopotamie » (The European Campus).

À l'origine des villes : repenser la « Révolution urbaine » en Mésopotamie

Hervé Reculeau, professeur associé d'assyriologie, Institut pour l'étude des cultures anciennes Université de Chicago

L'apparition des premières villes en Mésopotamie (dont les plus anciennes remontent au quatrième millénaire avant notre ère) constitue un exemple d'urbanisation primaire, résultant de développements endogènes par lesquels une société de villages se transforme en société hiérarchisée, dotée de centres urbains, où se concentrent population et activités spécialisées. La redécouverte archéologique de ces anciennes cités, en Mésopotamie et dans les autres foyers d'urbanisation primaire, a alimenté une série de grands récits sur les « origines », qui visent à dégager les traits communs (ou non), les lignes de force d'un développement, souvent téléologique, vers la « civilisation ». Depuis les paradigmes marxistes de V. Gordon Childe (l'inventeur des concepts de « révolution néolithique » et « révolution urbaine ») dans les années 1930-1950, jusqu'aux récentes propositions iconoclastes de James C. Scott ou de David Graeber, en passant par l'anthropologie évolutionniste américaine du milieu du XX^e siècle, ces grands récits ont en commun d'effacer le particulier (pré)historique au profit du général paradigmatique. Tout discours sur les « origines » finit par créer du mythe, fût-ce sous couvert de science. Penser les premières villes mésopotamiennes en historien, à l'inverse, requiert de s'affranchir du discours sur les origines pour s'attacher, au plus près des données (et des inconnues plus nombreuses encore), à l'expérience vécue. Loin d'être limité au sud irakien comme on l'a longtemps cru, le fait urbain apparaît dans l'ensemble de l'espace mésopotamien selon des modalités variées en fonction des conditions géographiques, mais aussi des situations sociopolitiques et économiques. Fruits de dynamiques locales comme d'échanges à longue distance, les premières villes de Mésopotamie ne se laissent pas réduire à un modèle explicatif unique, et si l'accumulation des richesses, la stratification sociale et la concentration du pouvoir en semblent le corollaire systématique, celles-ci ont des causes et des manifestations variées.

Ancien élève de l'École normale supérieure de Fontenay-Saint-Cloud et agrégé d'histoire, **Hervé Reculeau** a soutenu son doctorat en assyriologie à l'École pratique des hautes études en 2006. Depuis 2015, il enseigne les langues et l'histoire mésopotamiennes à l'Université de Chicago, comme professeur assistant puis associé (depuis 2019) d'assyriologie à l'Institut d'étude des cultures anciennes (anciennement Institut Oriental). Historien de l'environnement et des relations entre sociétés et milieux, ses travaux portent sur les modalités concrètes (environnementales, sociales, économiques, et intellectuelles) par lesquelles les peuples mésopotamiens de l'âge du Bronze ont exploité les ressources naturelles à leur disposition (maîtrise de l'eau, agriculture, élevage), se sont adaptés aux changements environnementaux et climatiques, et ont façonné leur perception du monde alentour. Épigraphiste autant qu'historien, il a publié des tablettes cunéiformes en provenance de Babylonie et d'Assyrie (aujourd'hui situées en Irak), ou encore du Moyen-Euphrate syrien.

Il est l'auteur de nombreux articles et de plusieurs monographies, dont *Climate, Environment and Agriculture in Assyria in the 2nd Half of the 2nd Millennium BCE* (2011 ; Prix Saintour de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres 2013) et *Florilegium Marianum XVI. L'agriculture irriguée à Mari : Essai d'histoire des techniques* (2018). Avant son départ aux États-Unis, il a participé comme collaborateur au projet Archibab, une base de données en ligne des documents paléo-babyloniens (XX^e-XVII^e siècles avant notre ère), financée par l'Agence nationale de la recherche (2008-2014) et dirigée par Dominique Charpin (Collège de France). Il fut aussi collaborateur du projet HiGeoMes sur la géographie historique de la Mésopotamie, cofinancé par l'Agence nationale de la recherche et la Deutsche Forschungsgemeinschaft (2010-2013), et dirigé côté français par Nele Ziegler (CNRS). Aux États-Unis, il est porteur du projet *Coping with Changing Climates in Early Antiquity: Comparative Approaches between Empiricism and Theory*, financé par le consortium Humanities Without Walls via une dotation de la Fondation Andrew W. Mellon (2018-2021).

Conscience, perception et écriture de soi

Lundi 10 juillet	14h30 - 17h30
------------------	---------------

Des myriades de perceptions différentes... Seul le langage permet de ne pas être emporté par l'instabilité du courant de la conscience. Les mots, comme un radeau pour ne pas se noyer, pour tenter de fixer l'instant présent, de retenir le temps. Et, toujours, l'irrésistible tentative de lien avec l'autre, traversée par la peur tout autant que par la soif d'intensité de l'existence. Six personnages, la scène comme un terrain de jeu, un pique-nique sur le sable... (Pauline Bayle)

Notre vie mentale nous apparaît comme un flux plus ou moins tumultueux de perceptions, de pensées, d'émotions... Les techniques de mesure de l'activité cérébrale, comme l'électroencéphalographie, permettent d'enregistrer le film des activations provoquées par un même stimulus (une image, un son...). Même durant l'éveil, notre cerveau traite une grande partie de l'information sensorielle de manière automatique, sans que nous en ayons conscience. Grâce à ces recherches, nous commençons à mieux comprendre comment notre cerveau crée notre réalité ! (Claire Sergent)

Identité individuelle et recherche d'une conscience commune, plus universelle... L'écriture de Virginia Woolf, comme sa pensée féministe, est en tension entre intime et collectif, entre revendication d'une identité féminine et aspiration à s'affranchir des limites d'un genre. De l'aube du XXe siècle à la période contemporaine, la conscience de soi et le rapport au collectif traversent la littérature, nos vies personnelles et, plus largement encore, les sociétés contemporaines. (Naomi Toth)

Longtemps, l'histoire de l'esclavage a été écrite à partir des registres de douanes, des actes notariés d'achat et de vente. D'origine angolaise, Páscoa Vieira a été envoyée au Brésil, avant d'être condamnée en 1700 pour bigamie par le tribunal de Lisbonne. C'est grâce aux archives des tribunaux de l'Inquisition que sa subjectivité, sa sensibilité et son parcours de vie ont pu être reconstitués par bribes. Le portrait d'une femme résistante, qui a cherché à être actrice de sa propre vie, aux prises avec la justice de trois continents ! (Charlotte de Castelnau-L'Estoile)

En pensant ensemble la construction sensible du social et la construction sociale du sensible, l'histoire des sensibilités explore le rôle des sens, les sentiments, les émotions dans leurs variations et leurs permanences selon les époques. Pour Virginia Woolf, le propre de la littérature contemporaine était de regarder dedans la vie, pour saisir les innombrables impressions qui bombardent notre conscience tels des atomes. C'est un nouveau champ de recherche pluridisciplinaire où se côtoient approches historiques, sociologiques, et sciences cognitives, avec l'apport crucial de la littérature. (Thomas Dodman)

Proust disait que la vraie vie, c'était la littérature. Aujourd'hui, la subjectivité se construit sur un récit de sa vie. Une vie bonne serait une vie qui aurait une cohérence narrative. Interroger la transformation de la place du récit de vie dans la littérature au cours du dernier siècle permet de contribuer à l'histoire littéraire tout autant que d'éclairer les transformations sociales du rapport à soi. (Antoine Compagnon)

Quel est le rôle des émotions et des expressions faciales dans les relations et les interactions sociales ? Les émotions dites primaires (peur, joie, colère, dégoût, tristesse, surprise) émergent via les différentes modalités sensorielles durant les premiers mois de la vie. En revanche, les émotions dites morales (honte, culpabilité, gratitude...) nécessitent l'apprentissage des normes sociales et culturelles, l'appréhension des implications de ses actions sur autrui. La conscience de soi et le sens moral, essentiels aux comportements sociaux adaptatifs et au développement de l'empathie, sont aussi des compétences cognitives. (Édouard Gentaz)

Pauline Bayle, metteuse en scène
directrice du Théâtre Public de Montreuil, présente *Écrire sa vie*, d'après l'œuvre de Virginia Woolf, au Festival d'Avignon 2023

La lecture de Virginia Woolf dessine l'existence comme une expérience sensible, et la pensée comme une myriade de perceptions différentes. C'est le langage qui permet de ne pas être emporté par l'instabilité du courant de notre conscience, et d'inscrire l'existence dans une forme de continuité. Les mots tentent de fixer l'instant présent, de retenir le temps. La confrontation à autrui, cet indissociable de soi-même, permet d'appuyer et de confronter son monde intérieur. Pauline Bayle propose un spectacle choral : à l'adaptation sous forme de dialogue des *Vagues* de Virginia Woolf s'ajoute une part tirée d'improvisation.

Six personnages, la scène comme un terrain de jeu, un pique-nique sur le sable...

Formée au Conservatoire national supérieur d'art dramatique (CNSAD), **Pauline Bayle** est comédienne, autrice et metteuse en scène. Après avoir fondé sa compagnie en 2011, elle adapte et met en scène *Illiade*, puis *Odyssée* en 2017, d'après les deux épopées d'Homère. En 2018, le Syndicat de la Critique lui décerne le Prix Jean-Jacques-Lerrant de la révélation théâtrale pour ce diptyque. Parallèlement, elle met en scène une adaptation du roman *Chanson douce* de Leïla Slimani au Studio Théâtre de la Comédie-Française en 2019. Son adaptation des *Illusions Perdues* de Balzac remporte le Grand Prix du meilleur spectacle théâtral de l'année du Syndicat de la Critique en 2022. En juin 2021, Pauline Bayle est invitée par l'Opéra-Comique à mettre en scène *L'Orfeo* de Claudio Monteverdi, sous la direction musicale de Jordi Savall. Depuis janvier 2022, elle est directrice du Théâtre Public de Montreuil, Centre dramatique national.

Dynamique et temporalité du flux de conscience

Claire Sergent, professeure de neurosciences cognitives, codirectrice du Cogmaster, Université Paris Cité/CNRS (coordinatrice du projet FlexConscious, membre des projets CogniComa et IntegratedTime financés par l'ANR, et responsable du projet CONSCIOUSBRAIN financé par le Conseil européen de la recherche - ERC)

Notre vie mentale nous apparaît comme un flux plus ou moins tumultueux de perceptions, de pensées, d'émotions... Ce flux d'activité mentale, qui reflète notre rapport singulier au monde, fascine et inspire de nombreux écrivains tels que Virginia Woolf. Les outils de la science actuelle ouvrent de nouvelles possibilités pour trouver la source des flux de conscience dans l'activité de nos neurones et éclairer d'un jour différent ces phénomènes mentaux. Ces recherches révèlent que, même durant l'éveil, notre cerveau traite une grande partie de l'information sensorielle de manière automatique et non consciente. Les techniques d'enregistrement de l'activité cérébrale, comme l'électroencéphalographie, permettent d'enregistrer le film des activations provoquées par un même stimulus (une image, un son...) selon qu'il est perçu consciemment ou non. Ces enregistrements confirment la richesse du traitement non conscient, et dévoilent quelles vagues d'activations additionnelles permettent à certaines informations sensorielles d'entrer dans le flux de conscience. Grâce à ces recherches, nous commençons à mieux comprendre comment notre cerveau crée notre réalité.

Claire Sergent est professeure à l'Université Paris Cité. Elle a fait des études de biologie à l'ENS Ulm. Sa thèse de Neurosciences cognitives, sous la direction de Stanislas Dehaene, portait sur les corrélats neuronaux de la perception consciente. Elle a effectué un post-doctorat à University College London auprès de Geraint Rees, puis à l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière à Paris auprès de Catherine Tallon-Baudry et Lionel Naccache. Elle s'attache à comprendre les mécanismes de la prise de conscience chez l'adulte sain et chez les patients souffrant de troubles de la conscience, grâce à la psychologie expérimentale, la neuro-imagerie et la modélisation.

Elle est l'auteure de plusieurs travaux suggérant que la prise de conscience est associée à un changement abrupt de la dynamique d'activité neuronale (*PNAS* 2004, *Psychological Science* 2004, *Nature Neuroscience* 2005, *Nature Communications* 2021 : travaux réalisés dans le cadre de l'ANR FlexConscious). Elle a également révélé qu'il était possible de désynchroniser expérimentalement traitement sensoriel et prise de conscience, grâce au phénomène de « rétro perception » (*Current Biology* 2013, *JEP-HPP* 2023 : travaux réalisés dans le cadre du projet ANR FlexConscious). Ses travaux expérimentaux et théoriques contribuent à faire évoluer une des principales théories de la conscience : la théorie d'espace global de travail conscient.

Elle est responsable du projet FlexConscious - Flexibilité et dynamique neurale de la prise de conscience, et membre du projet CogniComa - Améliorer l'évaluation des patients dans le coma et en post-coma et stimuler leur cognition, financés par l'ANR. Elle est également responsable du projet ConsciousBrain, financé par le Conseil européen de la recherche - ERC.

Vie privée et conscience commune : écrire le monde chez Virginia Woolf

Naomi Toth, maîtresse de conférences, littérature anglophone, Université Paris Nanterre, membre de l'Institut universitaire de France

L'œuvre de Virginia Woolf est prise dans une tension entre l'affirmation de l'identité individuelle et son dépassement. D'une part, on y lit le désir de sortir des contraintes de l'individu afin d'adopter une perspective plus générale, sinon universelle. D'autre part, Woolf a une conscience aiguë des effets de notre ancrage social et historique sur nos façons de percevoir et d'écrire, particulièrement pour ceux qui se trouvent en dehors des structures de pouvoir, comme les femmes. Cette tension anime ses expériences stylistiques, de *Mrs Dalloway* aux *Vagues* : l'écriture cherche à aller au-delà de la vie privée individuelle, pour rendre compte d'une conscience commune, se déployant à la frontière entre soi et l'autre, entre l'intime et le collectif. Elle traverse aussi sa pensée féministe : sa revendication de l'identité féminine au sein d'une société patriarcale y côtoie, parfois de façon paradoxale, une aspiration à s'affranchir des limites d'un genre.

Naomi Toth est maîtresse de conférences en littérature anglophone à l'Université Paris Nanterre. Ses recherches portent sur les littératures expérimentales du XX^e siècle ainsi que sur l'esthétique documentaire contemporaine et la justice. Elle a publié *L'Écriture vive : Woolf, Sarraute, une autre phénoménologie de la perception* (Classiques Garnier, 2016) et plusieurs articles sur le féminisme de Virginia Woolf, dont « Generic images, gendered responses: Virginia Woolf and the representation of belligerent violence » (*Journal of European Studies*, 2021), « Arguing with photographs: Woolf, *Three Guineas*, and modernist political engagement » (*Modernism/Modernity*, 2021), et « Gender and the problem of impersonality » (*A Woolf of her Own*, à paraître). Elle est membre de l'Institut universitaire de France.

Écrire la vie

Antoine Compagnon, membre de l'Académie française, professeur émérite au Collège de France, littérature française moderne et contemporaine, professeur à l'Université Columbia, New York

Lorsque j'avais vingt ans, on n'écrivait pas sa vie. Proust avait soutenu que la vraie vie, c'était la littérature, et l'autre n'était qu'un « misérable tas de secrets », comme disait Malraux. Les mots de Roquentin dans *La Nausée* nous marquaient : « Un homme, c'est toujours un conteur d'histoires, [...] et il cherche à vivre sa vie comme s'il la racontait. Mais il faut choisir : vivre ou raconter. » Écrire sa vie, c'était vivre dans la mauvaise foi. Puis Barthes et Foucault proclamèrent la mort de l'auteur. Sans doute y croyait-on, ou l'on faisait semblant d'y croire.

Aujourd'hui, la théorie du sujet dominante en psychologie, philosophie, littérature, lie identité et narrativité. On se crée une subjectivité en construisant un récit de sa vie. Si celui-ci fait défaut, nous ne vivons pas bien. Cette théorie du Moi narratif est celle des philosophes analytiques ou de Paul Ricœur. Une vie bonne serait une vie qui aurait une cohérence narrative.

L'écrit de vie, condamné au nom de la *self-deception*, de la duperie de soi, considéré comme survivance idéaliste, semble avoir reconquis ses lettres de noblesse. Comment en est-on arrivé là ? Difficile de fixer une date, mais on peut proposer certains jalons.

La photo est aujourd'hui omniprésente dans l'écriture de soi. Du côté des écrivains, de Roland Barthes à Annie Ernaux. Du côté des plasticiens, de Christian Boltanski à Sophie Calle. Peut-on encore penser un récit de soi sans photos ?

Antoine Compagnon, de l'Académie française, est professeur émérite au Collège de France, chaire Littérature française moderne et contemporaine, et professeur à l'Université Columbia (New York). Il est élu à l'Académie française le 17 février 2022. Il est membre de l'équipe Proust et du « Groupe Baudelaire ».

Il a édité plusieurs œuvres de Proust aux Éditions Gallimard : *Sodome et Gomorrhe* (Bibliothèque de la Pléiade, 1988), *Du côté de chez Swann* (Folio) et les *Carnets* (2002). Il est notamment l'auteur de *Proust entre deux siècles* (Seuil, 1989). *Proust, la mémoire et la littérature* (Odile Jacob, 2009) et *Morales de Proust* (Cahiers de littérature française, 2010) rassemblent deux de ses séminaires au Collège de France, où un troisième cours a porté sur « Proust en 1913 ».

Dans le cadre de l'ITEM (Institut des textes et manuscrits modernes) et avec le soutien du labex TransferS (financé dans le cadre de France 2030), Antoine Compagnon a notamment organisé avec Nathalie Mauriac Dyer le colloque du centenaire du premier tome de la *Recherche*, « *Du côté de chez Swann* ou le cosmopolitisme d'un roman français » (Collège de France et École normale supérieure, 13 et 14 juin 2013). Les actes en ont été publiés chez Honoré Champion en 2016. Il a dirigé l'édition des *Essais* de Proust dans la Bibliothèque de la Pléiade (2022). Avec Guillaume Fau et Nathalie Mauriac Dyer, il est l'un des commissaires de l'exposition du centenaire « Proust, la fabrique de l'œuvre » à la Bibliothèque nationale de France (11 octobre 2022-22 janvier 2023), dont il a co-édité le catalogue (Gallimard, 2022).

Voix d'esclaves : archives judiciaires et écriture de l'histoire

Charlotte de Castelnau-L'Estoile, professeure, histoire moderne, Sorbonne Université, Centre Roland Mousnier UMR 8596 (membre des projets Langas, Indesling et RelRace, financés par l'ANR)

Pour écrire les vies des hommes et des femmes « infâmes » du passé, les historiens ont utilisé les sources judiciaires. Michel Foucault soulignait l'apparent paradoxe de l'intérêt des institutions pour les hommes et les femmes situés au plus bas de l'échelle sociale. C'est ainsi que les archives du tribunal de l'Inquisition de Lisbonne permettent de reconstruire la vie de l'esclave Páscoa, née en Angola en 1660, déportée au Brésil à 26 ans, arrêtée pour bigamie en 1700 et jugée au Portugal. L'enquête judiciaire et le procès, qui se déroulent sur trois continents, permettent de faire entendre les voix de Páscoa et de ses deux maris, Aleixo et Pedro. Comment écrire l'histoire d'une femme esclave qui ne savait pas écrire ? Quelle doit être la place de l'historien ? Comment faire entendre une voix tout en restant à distance ? L'écriture de l'autre suppose aussi conscience et perception.

Charlotte de Castelnau-L'Estoile est spécialiste du Brésil et du catholicisme dans la mondialisation à l'époque moderne. Elle est professeure à Sorbonne Université et membre du Centre Roland Mousnier UMR 8596. Elle a publié en 2019 *Un catholicisme colonial, le mariage des Indiens et des esclaves au Brésil XVI^e-XVIII^e siècle* (PUF). *Páscoa et ses deux maris. Une esclave entre Angola, Brésil et Portugal au XVII^e siècle* (PUF, 2019 et Champs Flammarion, 2023) a reçu le Prix lycéen du livre d'histoire et le Prix du livre d'histoire du Sénat (2020). Le livre a été adapté au théâtre par Jeanne Balibar, dans *Les Historiennes* (Festival d'Automne 2020, théâtre Vidy-Lausanne 2022). Elle a participé à plusieurs projets financés par l'ANR (Langas - Langues générales d'Amérique du Sud ; Indesling - Des Indes linguistiques ; RelRace - Religions, lignages et « race »).

Une pluie incessante d'innombrables atomes ou que peut le sensible ?

Thomas Dodman, maître de conférences en histoire, département d'études françaises à l'Université de Columbia (New York)

Pour Virginia Woolf, le propre de la littérature contemporaine était de regarder dedans la vie, pour saisir les innombrables impressions qui, au quotidien, bombardent notre conscience tels des atomes. La vie, telle que la voit un·e écrivain·e, n'est pas une « série de lampes arrangées symétriquement », mais un « halo lumineux, une enveloppe semi-transparente ». Mais ce halo mystérieux, cette « pluie d'innombrables atomes », restent-ils complètement imperméables au regard des sciences sociales ? Souvent rétives à tout ce qui touche à la psyché et au caractère labile de nos vies affectives, celles-ci s'y frottent pourtant depuis un certain temps, souvent à demi-mots. Retracer la généalogie de l'histoire des sensibilités permet de montrer comment historiennes et historiens se sont attaqué·e·s à la boîte noire de nos vies intérieures, pensant ensemble la construction sensible du social et la construction sociale du sensible. Des sens aux sentiments, en passant par nos émotions, c'est toute une historicité enfouie qui se dévoile dans les temps longs et les variations soudaines des perceptions, des seuils de tolérance, des régimes et des habitus émotionnels. Aujourd'hui, l'histoire du sensible n'est plus seulement celle d'un domaine à définir, mais celle d'un certain regard, d'une catégorie d'analyse qui nous permet de repenser des phénomènes comme le protagonisme révolutionnaire, notre rapport à l'argent ou encore aux êtres non humains. Cette quête des profondeurs s'effectue dans un cadre pluridisciplinaire où se côtoient approches sociologiques et sciences cognitives, sans délaisser l'apport crucial de la littérature, cette façon unique de dire, avec Woolf, de quelle façon les atomes du monde se présentent à nous.

Thomas Dodman est maître de conférence au département d'études françaises à Columbia University à New York, et directeur du programme Histoire et Littérature (HiLi) à Columbia Paris. Historien spécialiste du long XIX^e siècle, il travaille entre autres sur l'histoire des sensibilités, des expériences combattantes et de l'impérialisme. Il a publié une histoire de la nostalgie, *What Nostalgia Was : War, Empire and the Time of a Deadly Emotion* (University of Chicago Press, 2018), qui a été traduite et augmentée pour l'Univers historique aux éditions du Seuil (*Nostalgie : Histoire d'une émotion mortelle*, 2022). Il a aussi coordonné plusieurs ouvrages collectifs, dont *Une Histoire de la Guerre, XIX^e-XXI^e siècles* (Seuil, 2018) et *From the Napoleonic Empire to the Age of Empire* (Palgrave, 2023). Avec Clémentine Vidal-Naquet, Anouche Kunth, Hervé Mazurel et Quentin Deluermoz, il anime la revue *Sensibilités : Histoire, Critique & Sciences Sociales* (Anamosa), dont le dernier numéro *Insensibilités* est sorti en janvier 2023. Il prépare actuellement une biographie sociale d'un soldat révolutionnaire élevé sur le modèle de l'*Émile* de Rousseau, intitulée *Les Volontaires*.

Le développement multisensoriel des émotions et l'émergence de l'empathie

Édouard Gentaz, professeur de psychologie du développement, Université de Genève, directeur de recherche au CNRS (coordinateur du projet Family-Air et membre des projets IMADOI et Image Tactile, financés par l'ANR)

De la naissance à l'âge adulte, les expressions faciales jouent un rôle prépondérant dans les interactions sociales et les relations humaines. Les émotions dites primaires que sont la peur, la joie, la colère, le dégoût, la tristesse ou la surprise sont exprimées et comprises à travers l'ensemble du monde et des cultures. Cependant, leur caractère universel ou inné est encore en débat. Pour répondre à ces questions fondamentales, trois types d'approches sont mobilisées : les études interculturelles, qui établissent si les émotions exprimées sont reconnues de manière similaire dans différentes cultures ; les études chez les aveugles de naissance, qui permettent de déterminer si ces personnes produisent des expressions faciales similaires aux voyants, indépendamment d'un apprentissage par imitation visuelle ; et les études développementales, qui examinent à partir de quel âge, comment et sous quelles conditions les bébés et les jeunes enfants sont capables de percevoir ces différentes émotions primaires. D'autres travaux montrent les distinctions fondamentales entre les émotions primaires et les émotions dites morales (honte, culpabilité, gratitude, etc.), et pourquoi ces dernières se développent plus tardivement. En effet, l'expression des émotions morales nécessite la capacité de prendre en compte les normes sociales et culturelles, d'appréhender les implications de ses actions sur autrui, et de maîtriser plusieurs compétences cognitives telles que la conscience de soi, une théorie de l'esprit et un sens moral. Des recherches en cours mettent en évidence les développements spécifiques de ces émotions morales et comment elles sont reliées à un large éventail de comportements sociaux adaptatifs, et en particulier au développement de l'empathie.

Édouard Gentaz est professeur de psychologie du développement depuis 2012, et dirige le laboratoire du développement sensori-moteur, affectif et social de la naissance à l'adolescence à la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation (FPSE) de l'Université de Genève. Il est également directeur de recherche au CNRS. Ses recherches portent sur les émotions, la perception, les compétences des bébés, les apprentissages scolaires, et le développement psychologique des aveugles. Il est également directeur du centre Jean Piaget et rédacteur en chef de la revue ANAE – Approche Neuropsychologique des Apprentissages chez l'Enfant. Il intervient régulièrement auprès du grand public dans des émissions radiophoniques ou des quotidiens, sur des sujets variés concernant le développement de l'enfant et les apprentissages (https://avisdexperts.ch/experts/edouard_gentaz).

Il a publié avec ses collègues et son équipe plus de 150 articles dans des revues scientifiques internationales. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages visant à diffuser et valoriser les résultats de la recherche auprès d'un large public de professionnel·le·s et de parents : *La main, le cerveau et le toucher* (Dunod, 2018), *Les neurosciences à l'école : leur véritable apport* (Odile Jacob, 2022), et *Comment les émotions viennent aux enfants* (Nathan, 2023). Il est co-auteur avec M. A. Heller de *Psychology of touch and blindness* (Psychology Press, 2013), avec Fleur Lejeune de *L'enfant prématuré. Développement neurocognitif et affectif* (Odile Jacob, 2015), avec S. Denervaud et L. Vannetzel de *La vie secrète des enfants* (Odile Jacob, 2016), avec P. Fournier de *Le développement neurocognitif de la naissance à l'adolescence* (Elsevier-Masson, 2022). Enfin, il propose un cours en ligne gratuit et libre d'accès (MOOC de l'Université de Genève) sur le développement psychologique de l'enfant, suivi par plus de 30 000 étudiant·e·s. Il a été coordinateur du projet ANR Family-Air, et membre des projets IMADOI et Image Tactile, financés par l'ANR.

Les métamorphoses du commun

Mardi 11 juillet

9h30 - 12h30

Décembre 1973, un centre d'aide sociale à New York...

Des sans-abris, des apatrides, des mères célibataires, des immigrés...

Ils racontent l'absence de travail et d'argent, les difficultés pour se nourrir, les logements indécents, l'incapacité à prendre soin d'eux-mêmes, à s'éduquer, à se soigner, à s'occuper des enfants. Les travailleurs sociaux comme les demandeurs se débattent avec les lois et les réglementations qui gouvernent leur travail et leur vie.

Un espace limité, mais un territoire-monde, une fresque sociale pour repenser la matière dont nous faisons société ! (Julie Deliquet et Frederick Wiseman)

Après des décennies de diminution, la pauvreté stagne voire augmente au niveau mondial. Les effets de la pandémie, de la hausse de l'inflation, du fardeau croissant de la dette et la guerre en Ukraine se conjuguent avec les impacts du changement climatique. Inondations, sécheresses et chaleurs extrêmes mettent en danger les conditions même de survie dans de vastes zones géographiques. Penser des politiques efficaces implique désormais de prendre en compte les conditions locales et l'urgence due aux vulnérabilités croissantes, notamment dans les pays d'Afrique sub-saharienne et d'Asie du Sud. (Pascaline Dupas)

Comment s'opère la confrontation entre les populations précaires et les administrations qui traitent leurs dossiers ? Quels sont les effets des évolutions des administrations sur les parcours de vie ? La raréfaction des services directement accessibles au public a de nombreux effets sociaux, mais aussi potentiellement politiques, car ces évolutions peuvent nourrir un sentiment d'abandon qui se transforme en défiance à l'égard des institutions. (Vincent Dubois)

Au Moyen Âge en Occident, la citoyenneté n'existe pas comme statut abstrait fondé sur des droits communs à chaque individu ! Être reconnu comme appartenant au corps de la ville ou de l'État dépend d'une série de conditions sociales, économiques et personnelles. La richesse, la renommée, l'appartenance à un groupe social et familial reconnaissable faisaient de vous un citoyen de la ville. Alors que la misère, la servitude, la domesticité, la mauvaise réputation, l'anonymat étaient considérés comme infamants. Cette part très importante de la population était caractérisée par une incertitude identitaire et civique. À l'époque médiévale et moderne, le point de vue moral contribuait à déterminer le statut civique. (Giacomo Todeschini)

Faire face aux risques de la vie et à leurs effets sur la précarité des personnes est un principe majeur de l'organisation des sociétés. Obligations alimentaires dans le droit romain, institution des solidarités familiales, promotion du principe de charité, création des hospices et hôpitaux, instauration du droit à la protection dans les coopérations professionnelles...

Si le système national de Sécurité sociale a été inventé en 1945, il est aussi le fruit d'une histoire longue qui remonte à l'Antiquité. (Paul-André Rosental)

Des premiers documentaires aux films de fiction historique en passant par les mélodrames, dès sa naissance en 1896, le cinéma italien a représenté la pauvreté : images d'ouvriers à la chaîne ou d'enfants travaillant dans les usines des débuts de l'industrialisation, héros ou héroïnes victimes du destin... Le regard porté sur les gens du peuple et la pauvreté dans les films muets raconte à la fois les racines d'un cinéma italien qui nourrira le néoréalisme et les films tendres ou amers qui marqueront les années 1960 et, plus largement, l'histoire sociale. (Céline Gailleurd)

Julie Deliquet, metteuse en scène
directrice du Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis, présente *Welfare*, d'après le film de
Frederick Wiseman, au Festival d'Avignon 2023 ; Frederick Wiseman, réalisateur, auteur du
documentaire *Welfare*

Décembre 1973, un centre d'aide sociale à New York...

Des sans-abris, des apatrides, des mères célibataires, des immigrés...

Les demandeurs racontent l'absence de travail, d'argent, les difficultés pour se nourrir, les logements indécents, et aussi l'incapacité à prendre soin d'eux-mêmes, à s'éduquer, à se soigner, à s'occuper des enfants ou des personnes âgées.

Les travailleurs sociaux comme les demandeurs se débattent avec les lois et les réglementations qui gouvernent leur travail et leur vie.

Frederick Wiseman a filmé durant quatre semaines. Un cinéma de l'instant, qui devient le récit des vies héroïques qui disent un certain état du monde. Des prises de parole qui donnent une condition sociale et citoyenne.

Julie Deliquet cherche aussi le vertige de l'instantané en faisant de ses histoires la matière de sa mise en scène. En portant les voix de ces êtres qui sont au bord de la société, le collectif des comédiens leur donne une forme d'universalité.

Un espace limité, mais un territoire-monde, une fresque sociale pour repenser la matière dont nous faisons société !

Après des études de cinéma et à l'issue de sa formation au Conservatoire de Montpellier puis à l'École du Studio Théâtre d'Asnières, **Julie Deliquet** poursuit sa formation à l'École internationale de théâtre Jacques Lecoq. Metteuse en scène de plusieurs pièces à l'inspiration cinématographique (*Fanny et Alexandre* en 2019, *Un conte de Noël* en 2020, *Huit heures ne font pas un jour* en 2021), elle est directrice du Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis.

Diplômé en droit, **Frederick Wiseman** enseigne d'abord à l'Université de Boston. En 1966, la lecture de *The Cool World*, un essai de Warren Miller sur la délinquance juvénile dans le quartier new-yorkais de Harlem, le pousse à utiliser le film comme moyen de rendre compte de la société. Depuis lors, Frederick Wiseman scrute à l'aide de sa caméra la démocratie américaine et la vie locale en pénétrant des lieux symboliques : écoles, prisons, hôpitaux, commissariats, supermarchés. Il prend le temps d'écouter et de regarder en privilégiant les longs plans-séquences. À Paris, Frederick Wiseman a ausculté les coulisses de différents lieux culturels : *La Comédie-Française ou l'Amour joué* (1996), *La Danse, le ballet de l'Opéra de Paris* (2009) et *Crazy Horse* (2011).

Pauvreté et protection : dynamiques planétaires et spécificités locales

Pascaline Dupas, professeure d'économie et d'études internationales, Université de Princeton

Après des décennies de diminution, la pauvreté stagne voire augmente au niveau mondial, et elle est plus que jamais le fait de tendances planétaires. La pandémie a provoqué des reculs sans précédent dans la réduction de la pauvreté, exacerbés par la hausse de l'inflation, le fardeau croissant de la dette et les effets de la guerre en Ukraine. Surtout, les effets négatifs du changement climatique, allant des inondations et des sécheresses aux jours de chaleur extrême, affectent presque exclusivement les populations les plus pauvres qui ont moins de ressources pour s'en protéger. Des centaines de millions de vies sont ainsi en danger, et les populations concernées risquent de manquer des moyens élémentaires de subsistance. Que peut-on faire pour rétablir les voies de la prospérité partagée pour les pays à revenu faible, en particulier en Afrique sub-saharienne et en Asie du Sud ? Au cours des 15 dernières années, de nombreux travaux ont permis de mieux comprendre les conditions locales d'efficacité des politiques de protection sociale et de lutte contre la pauvreté. Mais au-delà des spécificités locales qui conditionnent le succès de ces politiques, le caractère global des problèmes impose aujourd'hui l'idée que c'est une augmentation massive du soutien de la communauté mondiale aux pays à faible revenu qui est plus que jamais nécessaire pour obtenir une réduction de la pauvreté dans un contexte de vulnérabilité croissante due aux effets conjugués de facteurs économiques, sociaux et environnementaux

Pascaline Dupas est professeure d'économie et d'études internationales à l'Université de Princeton. Elle a étudié à l'École normale supérieure (Paris) et obtenu un doctorat en économie de l'École des hautes études en sciences sociales en 2006. En tant qu'économiste du développement, elle s'attache à identifier les interventions et les politiques qui peuvent aider à réduire la pauvreté dans le monde. Ses recherches sont publiées dans des revues prestigieuses telles qu'*American Economic Review*, *Quarterly Journal of Economics* et *Econometrica*. Actuellement, ses travaux portent notamment sur la politique de l'éducation au Ghana, la politique de planification familiale au Burkina Faso, la réglementation du crédit numérique au Malawi, et l'assurance maladie subventionnée par le gouvernement en Inde. Pascaline Dupas a rejoint la faculté de Princeton en 2023, après avoir passé douze ans à Stanford, deux ans au Dartmouth College et trois ans à UCLA. Elle est coprésidente du Bureau de recherche et d'analyse économique du développement (BREAD) et associée de recherche au National Bureau for Economic Research (NBER). Elle est lauréate du Prix CAREER de la National Science Foundation, membre de la Société d'économétrie, ancienne boursière Sloan et ancienne boursière Guggenheim.

Administrer la pauvreté

Vincent Dubois, professeur, sociologie et science politique, membre du laboratoire SAGE - Sociétés, acteurs, gouvernement en Europe (UMR CNRS 7363), Université de Strasbourg

Des gilets jaunes à la mobilisation contre la réforme des retraites, en passant par l'hostilité envers la vaccination contre le Covid, rarement la défiance populaire à l'égard des institutions n'a été aussi régulièrement déplorée. Pour aller au-delà de cette déploration et prendre la mesure de ce qu'elle décrit confusément, il faut revenir sur l'expérience pratique que les membres des classes populaires font des institutions. Cette expérience est notamment marquée par la raréfaction des services directement accessibles au public (réduction des effectifs, fermeture d'administrations, développement des échanges numériques), qui peut rendre plus difficile l'accès aux droits mais produit aussi des effets politiques plus diffus, car ces évolutions peuvent nourrir un sentiment d'abandon qui se transforme en défiance plus générale à l'égard des institutions. Dans le même temps, les difficultés sociales et économiques génèrent des besoins et des attentes auxquels les administrations ont toujours plus de mal à répondre. Ainsi, si les classes populaires, et particulièrement leurs fractions précaires, marquent leur distance à l'égard des institutions, c'est peut-être d'abord parce que les institutions se sont éloignées d'elles.

Vincent Dubois est professeur à l'Université de Strasbourg (Institut d'études politiques), membre du laboratoire SAGE (UMR CNRS 7363). Il a été *fellow* de l'Institut d'études avancées de l'Université de Strasbourg (USIAS) pour les années universitaires 2014-2016, *Florence Gould member* de l'Institute for advanced study à Princeton (États-Unis) pour l'année universitaire 2012-2013, et était auparavant membre de l'Institut universitaire de France (2007-2012). Il dirige le master de science politique de Sciences Po Strasbourg et la collection Action publique aux Éditions du Croquant. Ses recherches portent sur le traitement public des populations précaires (*La vie au guichet*, Points Poche, 2015 ; *Contrôler les assistés*, Raisons d'agir, 2021), le rapport des classes populaires aux institutions (projet *Lower classes and public institutions: an international research* - LoCI) et, plus généralement, sur la sociologie de l'action publique (*Les structures sociales de l'action publique*, Croquant, 2023).

Origine, ressources et réputation : les conditions de la citoyenneté entre Moyen Âge et époque moderne

Giacomo Todeschini, professeur émérite, histoire médiévale, Université de Trieste, Italie

Entre les XIV^e et XVIII^e siècles, être citoyen – c'est-à-dire être reconnu comme appartenant au corps de la ville ou de l'État, comme véritable membre de ce corps – découle d'une série de conditions sociales, économiques et strictement personnelles. La citoyenneté n'existe pas comme notion ou statut abstrait fondé sur un système de droits déclaré une fois pour toutes. Elle dépend plutôt de l'identité fiscale, de la renommée et du fait d'appartenir à un groupe social et familial significatif et reconnaissable. À l'époque médiévale et moderne, la définition même de la citoyenneté paraît extrêmement floue. Entre ceux qui étaient citoyens parce qu'ils étaient riches, bien connus, de bonne réputation et qu'ils faisaient partie d'un groupe clairement identifiable, et ceux qui ne l'étaient pas parce qu'ils étaient misérables, asservis, de mauvaise vie, infidèles ou – comme on disait – « infâmes », une vaste zone grise s'étendait. Cette part très importante de la population, probablement la majorité, était caractérisée par une incertitude identitaire et civique qui découlait de leur origine obscure, de leur anonymat, de la pauvreté et de l'ambiguïté des rôles et des professions exercées. Certains métiers, bien que reconnus comme utiles, étaient considérés comme douteux d'un point de vue moral et civique, par exemple les régatiers, les détaillants, les domestiques et les serfs. Des rôles publics, légalement autorisés, comme bourreau ou usurier, étaient infamants.

La peur de disparaître dans le gouffre d'une infamie sans retour, humiliante et dangereuse, a été jusqu'à la période contemporaine l'un des aspects majeurs du parcours qui aboutissait ou non à la citoyenneté.

Giacomo Todeschini a été professeur d'histoire médiévale à l'Université de Trieste (1979-2016). Ses études se sont concentrées sur le développement des théories, des lexiques et des langages économiques médiévaux et modernes ainsi que sur la construction des logiques de l'appartenance ou de l'exclusion civique et de la citoyenneté. Il a été professeur invité à l'École normale supérieure (Paris), *fellow* au Center for Hebrew and Jewish Studies (Oxford), *fellow* à l'Institute for Advanced Studies (Princeton) et au Wissenschaftskolleg (Berlin). Il a prononcé la 40^e Conférence Marc Bloch (2018). Parmi ses principales publications : *Richesse franciscaine* (Verdier, Paris, 2008/il Mulino, Bologna, 2004), *Au pays des sans nom* (Verdier, Paris, 2015/il Mulino, Bologna, 2007), *Les marchands et le temple* (Albin Michel, Paris, 2017/il Mulino, Bologna, 2002), *Come Giuda* (il Mulino, Bologna, 2011), *La banca e il ghetto. Una storia italiana* (Laterza, Roma, 2016), *Gli ebrei nell'Italia medievale*, (Carocci, Roma, 2018), *Come l'acqua e il sangue. Le origini medievali del pensiero economico* (Carocci, Roma, 2021).

La protection sociale au cœur de la fabrique des sociétés : une histoire longue

Paul-André Rosental, professeur des universités, histoire contemporaine, directeur du Centre d'histoire de Sciences Po (coordinateur des projets ANR Silicosis et Penser la protection, membre du projet Eurasemploy financé par l'ANR, et responsable du projet *From Silicosis to Chronic Respiratory Diseases*, financé par le Conseil européen de la recherche - ERC)

Faire face aux risques de la vie et à leurs effets sur la précarité des personnes est de longue date un principe majeur de l'organisation des sociétés. Dès la fin de l'Antiquité a été établi, dans le droit romain, le principe des obligations alimentaires qui, répandu ensuite dans toute l'Europe, a institué les solidarités familiales en principe légal. La chrétienté, pour sa part, a fait de la charité un principe fondamental du pouvoir royal au Moyen Âge.

L'entrée dans l'époque dite moderne, au XVI^e siècle, a complexifié et diversifié la prise en charge de la vulnérabilité. À l'échelle de toute l'Europe, le droit a formalisé des valeurs dont le monde contemporain garde l'empreinte, en distinguant les mauvais pauvres des « méritants », jugés seuls dignes d'être aidés car seuls l'âge, la maladie ou l'invalidité les écartaient de la possibilité de travailler. L'assistance s'est de plus en plus institutionnalisée en multipliant hospices et hôpitaux, et en diversifiant les catégories d'ayants droit, telles les veuves. Les corporations professionnelles ont instauré un droit à la protection fondé sur l'obligation de cotiser pour s'assurer contre les aléas de l'existence, des accidents du travail à la sénescence : le développement du calcul des probabilités et de l'assurance-vie en a progressivement affiné l'organisation financière. Au XIX^e siècle, les ouvriers se sont emparés de ces instruments en créant des sociétés de secours, ancêtres de nos mutuelles.

Institutions, outils, catégories, normes et valeurs : tout ou presque était donc en place lorsque furent créés les grands systèmes nationaux de sécurité sociale, à l'instar de la France en 1945. Ce qui n'amoindrit en rien la portée de cette invention, qui s'est imposée depuis comme le socle de la société contemporaine.

Paul-André Rosental, professeur des universités, dirige le Centre d'histoire de Sciences Po (CHSP). Il étudie l'élaboration et la mise en œuvre des politiques sociales, démographiques et sanitaires dans l'Europe des XIX^e et XX^e siècles. Il a notamment publié *Destins de l'eugénisme* au Seuil en 2016, *Population, the State, and National Grandeur* chez Peter Lang en 2018, et dirigé *Silicosis. A World History* (Johns Hopkins University Press) en 2017.

Après avoir conduit deux projets ANR (*Définition, redéfinitions et gestion des populations vulnérables depuis 1900* et *Étude transnationale d'une maladie professionnelle exemplaire : la silicose et la santé au travail en France et dans les pays industrialisés*), il a dirigé de 2012 à 2018 un programme « Advanced Grant » du Conseil européen de la recherche, *From Silicosis to Chronic Respiratory Diseases*, situé au carrefour entre histoire, sciences sociales et médecine. En sont issues de nombreuses publications dans des revues médicales, y compris dans les séries thématiques du *Lancet*. Il travaille aujourd'hui sur les politiques du salaire dans la France du second XX^e siècle.

Héros populaires, paysages antiques : une histoire inédite du cinéma muet italien

Céline Gailleurd, maîtresse de conférences, Université Paris 8, membre du laboratoire de recherche Esthétique, sciences et technologies du cinéma et de l'audiovisuel (responsable du projet de recherche-crédation « Le cinéma italien muet à la croisée des arts européens (1896-1930) » (Labex Arts-H2H, EUR ArTeC financés dans le cadre de France 2030))

Des premiers documentaires aux films de fiction historique, en passant par les célèbres mélodrames, dès sa naissance, le cinéma italien a représenté la pauvreté : images d'ouvriers travaillant à la chaîne ou d'enfants œuvrant dans les usines des débuts de l'industrialisation, héros ou héroïnes victimes d'un destin tragique...

Sur plus de 10 000 films produits entre 1896 et 1930 en Italie, seul 15 % subsistent encore.

Durant ses premières années, le cinéma italien n'est que documentaire. Cultivant un goût pour la carte postale et le tableau animé, ces vues cherchent à faire découvrir aux Italiens et au monde entier les splendeurs d'un pays dont seuls les privilégiés peuvent s'offrir le Grand Tour. Pourtant, entre deux vues de paysages, apparaît un peuple qui vit encore selon des traditions immémoriales, loin de toute modernité et dans des conditions particulièrement dures.

À partir de 1905 débutent les films de fiction. La splendeur des grands films historiques et des mélodrames, qui mettent en scène les fastes de l'Empire romain ou les rituels mondains de la grande bourgeoisie et de l'aristocratie, est très souvent contrebalancée par le spectre de la déchéance qui attend héros et héroïnes au moindre faux pas. Ce sont souvent les femmes qui sombrent dans la pauvreté ou la prostitution.

Peu à peu, nous assistons à l'éclosion de films dont les héros sont des figures du peuple. Les films italiens se chargent alors d'une véritable adhérence au réel. Ainsi en est-il des drames napolitains de la cinéaste et productrice Elvira Notari, tournés au cœur des rues animées de Naples, prenant les passants comme témoins des rêves irrésistibles d'ascension sociale des protagonistes.

Le fascisme, à son avènement en 1922, prendra les questions sociales par un tout autre versant, faisant de la disparition de la pauvreté l'un des thèmes de sa propagande.

Le regard porté sur les gens du peuple et la pauvreté dans les films muets, raconte à la fois les racines d'un cinéma italien qui nourrira le néoréalisme et les films tendres ou amers qui marqueront les années 1960, et plus largement, l'histoire sociale.

Céline Gailleurd est maîtresse de conférences en cinéma à l'Université Paris 8. Membre du laboratoire Esthétique, sciences et technologies du cinéma et de l'audiovisuel (ESTCA), son travail s'inscrit dans une perspective d'histoire et d'esthétique du cinéma, au croisement d'enjeux artistiques, culturels, sociaux et politiques. Auteure d'une thèse intitulée « Survivances de la peinture du XIX^e siècle dans le cinéma italien des années 1910. La peinture aux origines du cinéma ? », elle publie dans différentes revues telles que *Trafic*, *Europe*, *Les Cahiers du cinéma*, *L'Avant-Scène Cinéma*, *International Film Studies Journal*, *Parole rubate...*, et dans des ouvrages collectifs.

Ses contributions portent autant sur l'étude iconographique de motifs que sur les relations entre le cinéma et les arts visuels à travers les œuvres de Jean-Luc Godard, Agnès Varda, Pier Paolo Pasolini ou encore Sergueï Paradjanov.

Elle a récemment dirigé l'ouvrage *Le cinéma muet italien à la croisée des arts* (La Grande Collection ArTeC - Éditions les presses du réel, 2022), traduit en italien *L'oro di Atlantide. Il cinema muto italiano e le arti* (Edizioni Kaplan, 2022) et codirigé *Sergueï Loznitsa, un cinéma à l'épreuve du monde* (Presses Universitaires du Septentrion, 2022). De 2017 à 2019, elle a dirigé le projet « Le cinéma italien muet à la croisée des arts européens (1896-1930) », soutenu par le Labex Arts-H2H et l'École Universitaire de Recherche ArTeC et financé dans le cadre des programmes France 2030 et par l'Université Paris Lumières. Impliquée dans le domaine de la recherche-crédation, elle coréalise avec Olivier Bohler des courts métrages de fiction liés à ses recherches, et des essais documentaires qui placent au centre de leur travail la question de l'archive et de la mémoire (*Jean-Luc Godard, le désordre exposé ; Edgar Morin, chronique d'un regard*), sélectionnés en festivals (Yamagata, Buenos Aires, Pesaro, Festival du Nouveau Cinéma de Montréal, etc.).

Leur dernier film *Italia, Le Feu, La Cendre* (2022) a obtenu le Prix Flat Parioli du Meilleur film à la 39^e édition du Torino Film Festival. Leur court métrage *Harmony* (2022), sélectionné à la 20^e édition du Prix Unifrance du court-métrage au Festival de Cannes, est lauréat du Prix SoFilm de genre/Canal+/Grand Est, et a obtenu l'Aide à la création de l'École Universitaire de Recherche ArTeC.

Penser l'émancipation

Mardi 11 juillet

14h30 - 17h30

Année 1740, dans un pays que l'on nomme la Nouvelle France.

Marguerite Duplessis, fille naturelle d'un père français et d'une mère autochtone libre, est considérée comme un objet par la loi. Dans une requête auprès de l'intendant de justice du Roi de France, elle conteste être une esclave, revendique de devenir sujet et défend sa liberté. Mais elle sera embarquée pour les îles lointaines, pour travailler dans une plantation. Une vie et un combat dont les seuls témoignages sont les archives d'un procès. (Émilie Monnet)

Si, au XVIII^e siècle, Saint-Domingue fut l'une des colonies esclavagistes les plus brutales et les plus lucratives, cette île était aussi le siège de la tradition théâtrale la plus importante de la région. Les acteurs étaient les « propriétaires d'esclaves », mais il semble que des personnes « esclavisées » aient pu entrevoir les spectacles depuis les couloirs, jouer dans les orchestres de théâtre, être apprentis coiffeurs et décorateurs. Ces travaux permettent de contribuer à mieux comprendre les conditions de vie des personnes « esclavisées ». (Julia Prest)

Les observations d'audiences et les entretiens réalisés auprès de juges, de procureurs et d'avocats lors de procès pour traite d'êtres humains montrent comment la qualification juridique des faits est marquée par l'origine des prévenues, des prévenus et de leurs victimes, mais aussi par l'appartenance de genre et par les pratiques ou représentations sexuelles qu'on leur prête. Ces travaux mettent en évidence les normes mobilisées par les professionnelles et professionnels du droit pour définir les figures de victimes. (Mathilde Darley)

Au-delà des droits, la liberté est aussi un projet d'émancipation de l'imagination comme creuset des possibles et d'une vie singulière. Pour Simone de Beauvoir, la littérature « permet d'effectuer des expériences imaginaires » qu'aucune doctrine ne peut remplacer. Et aujourd'hui encore, les féministes iraniennes s'inspirent de ses approches pour nourrir leur combat de liberté et d'émancipation. (Kate Kirkpatrick)

Depuis le milieu du XIX^e siècle, une série de luttes se sont développées, concernant les ouvriers, les femmes, la décolonisation, les homosexuelles et homosexuels, les Noirs de la diaspora, les indigènes, les transgenres... Mais l'émancipation des femmes suscite une résistance opiniâtre, souvent violente, notamment de la part des régimes d'extrême droite ou des courants fondamentalistes de toutes les religions. La famille et des valeurs essentielles seraient menacées par les droits des femmes. Et pourtant, chaque jour, l'infériorité féminine supposée est réfutée par les réussites des femmes dans tous les domaines. (Abram de Swaan)

Les défis sanitaires et climatiques auxquels nous faisons face aujourd'hui disent l'urgence d'apprendre à agir en tant qu'espèce humaine. Pour échapper à la logique des tribus et des humanités séparées, l'Afrique du Sud post-apartheid a inventé le concept d'Ubuntu, une « politique d'humanité » pour réconcilier la communauté. Cette notion ouvre des perspectives vers un humanisme universel pour notre temps. (Souleymane Bachir Diagne)

Émilie Monnet, metteuse en scène
présente *Marguerite : le feu* au Festival d'Avignon 2023

Marguerite Duplessis est fille naturelle d'un père français et d'une mère autochtone libre. Le sieur Dormicourt, lieutenant d'une compagnie des troupes de la maîtrise entretenues par Sa Majesté, prétend que Marguerite est son esclave, et veut la revendre pour l'envoyer travailler dans les îles.

Nous sommes en 1740, dans un pays que l'on nomme la Nouvelle France.

Émilie Monnet met en scène l'histoire de Marguerite qui, considérée comme un objet par la loi, revendique de devenir sujet et de défendre sa liberté dans une requête auprès de l'intendant de justice du Roi de France. Mais Marguerite sera embarquée pour les îles lointaines.

Comment retracer une vie et un combat, dont les seuls témoignages sont les archives d'un procès, pour retrouver les mémoires endormies ?

Émilie Monnet est activiste et artiste multidisciplinaire autochtone d'origine anichinabée et française. Son travail entremêle la vidéo, le théâtre, la performance et les arts médiatiques, et interroge les notions d'identité, de mémoire, d'héritage et de langage. En 2011, elle fonde les productions Onishka, une institution artistique interdisciplinaire basée à Montréal, qui a pour objectif de créer des liens entre les communautés autochtones au Québec et dans le monde. En tant qu'autrice dramatique, elle a publié le texte *Okinum* aux éditions Les Herbes rouges en 2020, et reçu de nombreux prix. La pièce *Marguerite : le feu* fait partie d'une triade constituée de *Marguerite : la pierre* (installation performative et sonore) et *Marguerite : la traversée* (podcasts).

Le théâtre à Saint-Domingue au XVIII^e : présence et participation des personnes « esclavisées »

33

Julia Prest, professeure d'études françaises et caribéennes, Université St Andrews

Saint-Domingue (dans l'actuelle Haïti) fut l'une des colonies esclavagistes les plus brutales et les plus lucratives. Au XVIII^e siècle, la colonie était aussi le siège de la tradition théâtrale la plus considérable de la région. Quels étaient les rapports entre la pratique théâtrale et les personnes « esclavisées » de la colonie ? La présence de personnes « esclavisées » aux spectacles et leurs contributions variées à la création théâtrale sont peu visibles dans les archives. Si les acteurs étaient les « propriétaires d'esclaves », il semble que, derrière les loges de leurs « maîtres », les « spectateurs mitigés » ont entrevu (et partiellement entendu) les spectacles depuis les couloirs. Quelques musiciens « esclavisés » ont joué dans les orchestres de théâtre, et quelques intervenants auraient même paru sur scène. Les apprentis coiffeurs et décorateurs « esclavisés » contribuaient largement à la création théâtrale coloniale. La mise en évidence de la place des personnes « esclavisées » contribue à la connaissance de l'histoire théâtrale et, plus largement, à la connaissance de leurs rapports avec leurs « maîtres ».

Julia Prest est professeure d'études françaises et caribéennes à l'université de St Andrews, en Écosse. Ses recherches portent sur le théâtre, l'opéra et la danse de la première modernité en France et aux colonies « françaises » caribéennes. Sa première monographie s'intitule *Theatre under Louis XIV: Cross-Casting and the Performance of Gender in Drama, Ballet and Opera* (Palgrave Macmillan, 2006 et 2013) et la deuxième, *Controversy in French Drama: Molière's Tartuffe and the Struggle for Influence* (Palgrave Macmillan, 2014 et 2016). Dans sa nouvelle monographie, *Public Theatre and the Enslaved People of Colonial Saint-Domingue* (Palgrave Macmillan, 2023), Julia Prest enquête sur l'histoire cachée des rapports entre la pratique théâtrale et les personnes esclavisées de la colonie. Son édition critique de la comédie anonyme *Les Veuves créoles* (1768) a inspiré un projet de recherche-crédation en Martinique en 2022. Julia Prest est la créatrice de la base de données trilingue (anglais-français-créole haïtien) des spectacles à Saint-Domingue : <https://www.theatreinsaintdomingue.org>

L'exploitation sexuelle en procès, entre normes de droit et normes de genre

Mathilde Darley, chargée de recherche au CNRS, directrice adjointe du CESDIP (Centre de recherches sociologiques sur le droit et les institutions pénales) et chercheuse associée au Centre Marc Bloch de Berlin (coordinatrice de l'équipe française du projet CrimScapes et du projet franco-allemand ANR-DFG ProsCrim, financés par l'ANR)

La traite des êtres humains à des fins d'exploitation sexuelle fait, depuis le début des années 1990, un retour remarqué sur les agendas politique nationaux et internationaux. Les contours du phénomène restent pourtant flous, les tentatives d'objectivation par les chiffres peu étayées, et les controverses idéologiques vives, autour de la marchandisation du corps des femmes notamment, mais aussi du contrôle aux frontières. En particulier, le décalage entre un phénomène unanimement présenté comme faisant d'innombrables victimes et générant des profits considérables pour les exploiters, et les chiffres des auteurs et victimes identifiés au terme d'une procédure pénale, apparaît saisissant. Les procès pour traite à des fins d'exploitation sexuelle, instances ultimes de qualification des faits, peuvent être analysés comme une arène privilégiée permettant de saisir les différents ensembles de normes mobilisés par les professionnel-le-s du droit pour composer les figures de victime et d'auteur-e. Les observations d'audiences et les entretiens réalisés auprès des juges, des procureurs et des avocats montrent ainsi comment l'appréhension juridique des faits se trouve notamment adossée à l'origine (réelle ou supposée) des prévenu-e-s et de leurs victimes, mais aussi à l'appartenance de genre et aux pratiques ainsi qu'aux représentations sexuelles et sexualisées qu'on leur prête.

Mathilde Darley est chargée de recherche au CNRS, directrice adjointe du CESDIP (Centre de recherches sociologiques sur le droit et les institutions pénales) et chercheuse associée au Centre Marc Bloch de Berlin. Ses travaux questionnent, en s'appuyant sur des observations ethnographiques et des entretiens dans différents contextes nationaux, la production en actes des frontières nationales, à partir d'enquêtes portant sur le contrôle des migrations et l'enfermement des étrangers (Autriche, Allemagne, République tchèque), mais aussi sur la lutte contre l'exploitation sexuelle impliquant des étranger-e-s (France, Allemagne). Elle a coordonné le projet franco-allemand ANR-DFG ProsCrim - La traite des êtres humains saisie par les institutions. Une comparaison France/Allemagne - et coordonne l'équipe française du projet ANR-NORFACE Crimscape - Naviguer les citoyennetés à travers les paysages de criminalisation en Europe.

Parmi ses publications récentes figurent notamment : (Éd.) *Trafficking and Sex Work: Gender, Race and Public Order* (Routledge, 2022) ; « Juger la traite des êtres humains en France et en Allemagne : la construction pénale de la victime d'exploitation sexuelle », *Sociétés contemporaines*, 125, 202, pp. 175-201 ; (dir.) « Sexe, droit et migrations. La traite des êtres humains saisie par les institutions », *Cultures & Conflits*, n°122, 202 ; (avec Jérémie Gauthier) « Policing and Gender in France », in de Maillard Jacques, Skogan Wesley (eds.), *Policing in France* (Routledge, 2021) p. 310-325.

Émancipation des femmes et misogynie mondiale

Abram de Swaan, professeur émérite, sociologie, Université d'Amsterdam

Nous vivons, encore aujourd'hui, une ère d'émancipation. Depuis la moitié du XIX^e siècle, après l'abolition de l'esclavage, il y a eu les luttes ouvrières, suivies à partir du début du XX^e siècle des luttes pour l'émancipation féminine et, à partir de la moitié du XX^e siècle, par la décolonisation de l'Afrique et de grandes parties de l'Asie. Les luttes d'émancipation des homosexuels, des Noirs de la diaspora, des indigènes, des transgenres et, bien sûr, des femmes, continuent de nos jours.

Dans l'ensemble du monde, les relations entre hommes et femmes évoluent rapidement. À présent, l'émancipation des femmes suscite une résistance opiniâtre, souvent même violente, surtout de la part des régimes et des mouvements d'extrême droite ou des courants fondamentalistes de toutes les religions. La grammaire de base de cette misogynie mondiale est la même partout : la famille est menacée, c'est aux hommes de la protéger et aux femmes de supporter et d'obéir à leurs époux dans cette défense des valeurs essentielles. Mais chaque jour, l'infériorité féminine supposée est réfutée par les réussites des femmes individuelles sur tous les terrains. Et, même dans les sociétés les plus réactionnaires, les jeunes filles s'en rendent compte

Abram de Swaan est professeur honoraire émérite en sciences sociales à l'Université d'Amsterdam. Il a été formé à l'Université d'Amsterdam, puis à l'Université de Yale et à celle de Californie-Berkeley. Il a notamment enseigné à Cornell University et Columbia University aux États-Unis, et au CERI (Sciences Po) et à la chaire Européenne du Collège de France.

Sa thèse portait sur les théories mathématiques des coalitions et la formation des gouvernements (*Coalition theories and cabinet formations*, 1973). En 1989, il a publié un ouvrage sur l'évolution de l'État providence en Europe et aux États-Unis, *In care of the state* (1989) (traduit en français : *Sous l'aile protectrice de l'État*, 1995). En 2001 est paru *Words of the world, the global language system*. Son livre *The killing compartments*, sur l'annihilation de masse au XX^e siècle, a été publié en français : *Diviser pour tuer : Les régimes génocidaires et leurs hommes de main* (Seuil, 2016). Son étude sur la résistance contre l'émancipation des femmes a été publiée en édition française : *Contre les femmes : La montée d'une haine mondiale* (Seuil, 2021). Récemment, de Swaan a publié une collection d'essais, *La société transnationale : Langues, cultures et politiques* (Seuil, 2022). Ses livres ont été traduits dans une douzaine de langues.

Libérer l'imagination : l'émancipation dans la pensée de Simone de Beauvoir

Kate Kirkpatrick, *Tutorial Fellow* et directrice d'études
en philosophie à Regent's Park College, Université d'Oxford

La possibilité est une préoccupation centrale de la pensée de Simone de Beauvoir. Si ce concept est moins connu que ceux d'existentialisme et de liberté, ces notions sont étroitement liées. Dès ses *Cahiers de jeunesse* (1926–1930), elle met au cœur de sa réflexion le concept de liberté et les situations des femmes. Elle aborde ces questions depuis sa propre situation en des lieux et des temps où les femmes étaient trop souvent privées de perspectives et de la possibilité d'imaginer leur vie autrement. Le concept beauvoirien de liberté, développé dans *Pour une morale de l'ambiguïté*, peut être considéré comme un projet d'émancipation de l'imagination qui, simultanément, doit inclure une analyse matérialiste et morale. Pour Beauvoir, l'imagination est le creuset du possible et des *possibles* concrets, elle est ce qui permet de réaliser la liberté d'une vie singulière. Dans *Littérature et métaphysique* (1946) et *Le deuxième sexe* (1949), Beauvoir met les arts littéraires au service de la libération de l'imagination. Selon elle, lire « permet d'effectuer des expériences imaginaires [qui] sont un enrichissement qu'aucun enseignement doctrinal ne pourrait remplacer »¹. Aujourd'hui encore, les féministes iraniennes s'inspirent des approches de Simone de Beauvoir pour nourrir leur revendication de liberté et d'émancipation.

Kate Kirkpatrick est *Tutorial Fellow* et directrice d'études en philosophie à Regent's Park College, Université d'Oxford. Elle a écrit plusieurs livres et articles sur la phénoménologie et l'existentialisme français. Sa biographie de Simone de Beauvoir, *Devenir Beauvoir : La force de la volonté* (Flammarion, 2020) était un des « livres de l'année » pour *Lire : Magazine Littéraire* ; selon *Télérama*, elle était l'un des meilleurs essais parus en 2020 ; elle paraîtra en poche à l'automne 2023 dans la collection « Champs ».

Kirkpatrick, K. (2017) *Sartre on Sin: Between Being and Nothingness*, Oxford, Oxford University Press.

Kirkpatrick, K. (2019) *Becoming Beauvoir: A Life*, London, Bloomsbury.

Kirkpatrick, K. (2023) 'Expectant Anxiety', in *Beauvoir and Politics: A Toolkit*, ed. Liesbeth Schoonheim and Karen Vintges, Abingdon, Routledge.

¹Simone de Beauvoir, « Littérature et métaphysique », dans *L'existentialisme et la sagesse des nations*, Paris, Gallimard, coll. « Arcades », 2008, p. 73.

Pour une politique de l'humanité

Souleymane Bachir Diagne, professeur de philosophie, Université de Columbia, New York

Les défis sanitaire et climatique auxquels nous faisons face aujourd'hui nous disent l'urgence où nous sommes d'apprendre à agir en tant qu'espèce humaine. C'est en effet en tant qu'une seule et même espèce que nous avons subi l'attaque d'un virus qui a vite fait le tour de la terre, et c'est donc comme une seule et même espèce qu'il nous est commandé de penser une politique de santé commune contre la pandémie de Covid et celles à venir. Nous ne pouvons plus ignorer non plus qu'en tant qu'espèce humaine, nous sommes devenus une force géologique en mesure de détruire notre planète, et nous avec elle. Contre les égoïsmes qui s'opposent à cette prise de conscience et qui se sont manifestés encore durant la crise du Covid, il est important de savoir penser ce qu'Étienne Balibar appelle une « cosmopolitique », c'est-à-dire une politique d'humanité, une politique non pas des États-nations, mais de l'humanité dans son ensemble. Pour échapper à la logique des tribus et des humanités séparées, l'Afrique du Sud post-apartheid a construit la notion de politique d'humanité et l'a inscrite dans sa première Constitution. Les conditions de son élaboration philosophique et politique sont emblématiques. Le président Obama a dit de ce concept qu'il est désormais le legs de Nelson Mandela à son pays et au monde entier. Dans l'esprit de cette déclaration, la signification de ce concept peut être explorée comme une orientation vers un humanisme universel pour notre temps.

Après avoir enseigné une vingtaine d'années à l'université Cheikh Anta Diop (Sénégal), puis à Northwestern University, à Chicago, **Souleymane Bachir Diagne** est, depuis 2008, professeur de philosophie et d'études francophones à Columbia University, à New York. Il est également directeur de l'Institut d'études africaines de cette université. Souleymane Bachir Diagne est membre de l'American Academy of Arts and Sciences et de l'Académie nationale des Sciences et Techniques du Sénégal. Il est également membre associé de l'Académie royale des Arts, des Lettres et des Sciences de Belgique, ainsi que de l'Académie royale du Maroc.

Ses recherches et enseignements s'inscrivent en histoire de la philosophie et de la logique algébrique, en histoire de la philosophie islamique ainsi qu'en littérature francophone et en philosophie africaine. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages dans ces domaines, parmi lesquels :

- *Bergson postcolonial : L'élan vital dans la pensée de L.S. Senghor et de Mohamed Iqbal*. Paris, CNRS Editions, 2011.
- *L'encre des savants. Réflexions sur la philosophie en Afrique*. Paris, Présence africaine et Codesria, 2013.
- *Philosopher en islam et en christianisme* (avec Philippe Capelle-Dumont), Paris, Cerf, 2016.
- *En quête d'Afrique(s). Universalisme et pensée décoloniale* (avec Jean-Loup Amselle). Paris, Albin Michel, 2018.
- *La controverse. Dialogue sur l'islam* (avec Rémi Brague). Paris, Stock, 2019.
- *Le fagot de ma mémoire*. Paris, Philippe Rey, 2021.
- *De langue à langue. L'hospitalité de la traduction*. Paris, Albin Michel, 2022.

Forum « Travailler dans le spectacle ! »

Organisé par l'ANR et le Festival d'Avignon, avec Thalie Santé et l'ONDA
Cloître Saint-Louis - Jeudi 13 juillet, 14h30 - 17h30

Il y a 2 500 ans, le théâtre était un lieu de délibération où la communauté réfléchissait sur ce qui la fondait, où la culture n'était pas séparée de la vie ordinaire mais consubstantielle à la citoyenneté. C'est peut-être pour cela que la rupture avec le public durant la pandémie a suscité autant de questions. Mais aussi parce que le théâtre engage une perception sensible et une réception collective. Des fêtes rituelles en l'honneur de Dionysos jusqu'aux festivals du XX^e siècle, en passant par les mystères et carnavals du Moyen Âge, par les spectacles de cour de la Renaissance, la création de troupes de théâtre permanentes au XVI^e, et par la création des Maisons de la Culture et de collectifs éphémères, la dimension essentiellement collective, sociale et politique du théâtre perdure en dépit de ses transformations.

Si les effets de la pandémie s'estompent, de nouveaux défis se font jour : réduction de certains financements, transformations des pratiques culturelles et de loisirs associées à la diffusion du numérique, prise en compte de la diversité de la création, des publics et des territoires, des enjeux environnementaux.... À ces nouveaux défis s'ajoutent de nombreuses interrogations sur l'organisation et le sens même du travail. En s'appuyant sur une réflexion partagée entre professionnels et professionnelles de la culture, les chercheuses et les chercheurs, cette 3^e édition du Forum « Travailler dans le spectacle ! » prolonge les échanges engagés en 2021 et en 2022, autour de deux thèmes : Penser l'écosystème de la création, et La culture comme bien public.

Penser l'écosystème de la création

Plus que jamais, le spectacle vivant peut être analysé comme un écosystème qui mobilise de nombreux acteurs en interrelation. À travers la notion d'écosystème de la création, ce Forum sera l'occasion d'explorer les nouvelles contraintes pesant sur la production et la diffusion des œuvres, le rôle des différentes parties prenantes (artistes, techniciens, institutions publiques et privées, État et collectivités territoriales, pouvoirs publics, organisations professionnelles, intermédiaires et prescripteurs, organismes de protection sociale, territoires, publics...), ainsi que le sens donné au travail, les conditions d'exercice des métiers et des multiples activités qui permettent aux œuvres d'advenir et leur confèrent une valeur.

Improvisation en situation, planification et déduction, formulation de problème, auto-apprentissage et apprentissage, images mentales, sensations, émotion... Le processus de création est complexe, tant du point de vue des dimensions individuelles que collectives. Et chaque œuvre est singulière !

Produire une œuvre et faire en sorte qu'elle rencontre un public induit tout à la fois des formes de concurrence et de coopération. Quelles sont les modalités d'action publique les plus adaptées ? Comment insuffler de nouvelles dynamiques au service public de la culture ? Quels sont les effets des formes de soutien (fonctionnement, soutien aux compagnies, appel à projets, subvention sur projet ou « en blanc », mécénat...) ? Comment articuler la longue durée, la continuité nécessaires à l'action des institutions/des structures, et l'organisation par projet ?

Comment permettre une bonne coopération entre les personnels permanents et non permanents ? Comment accompagner les incertitudes aux différentes étapes du processus de création, de production et de diffusion, de réception, ou encore au cours du parcours professionnel et du déroulement de carrière ? Comment limiter les effets en termes de précarité (tout au long de la vie, en fin de carrière...) ? Comment favoriser la qualification et la formation des différents professionnels, soutenir les métiers, les savoir-faire, les habiletés, les collectifs, la qualité du travail et du processus de création ?

La culture comme bien public

Les travaux scientifiques les plus récents montrent combien l'évolution humaine est indissociable de la culture, combien la pensée symbolique est inséparable du développement cognitif et de celui des sociétés. Les fonctions des objets et des pratiques artistiques varient selon les périodes historiques, et participent des manières de sentir, d'aimer, de connaître et d'apprendre, de penser et d'agir, des valeurs, de la mémoire des sociétés comme de l'invention de leur avenir. La culture permet à la fois l'expérience commune et l'altérité. La notion d'« intelligences culturelles » résonne avec la diversité des langues, des représentations du monde, des systèmes de pensée, des manières de percevoir, d'appréhender et d'interpréter le monde.

Considérer la culture comme un bien public implique à la fois de réfléchir à sa place dans la société et à ses conditions d'accès, de questionner les transformations et les formes de la création en relation avec la réception et les publics, d'interroger les différentes formes de légitimation des œuvres.

(R)assembler est une des fonctions essentielles du spectacle vivant. Cette fonction se décline entre les acteurs, entre les acteurs et les équipes techniques, entre les acteurs et le public, entre les spectateurs. Ainsi, l'histoire du théâtre a été régulièrement marquée par l'opposition entre un théâtre qui mélange les publics (comme le théâtre shakespearien ou romantique, le théâtre de la raison de Victor Hugo ou encore le théâtre « élitare pour tous » dans la tradition de Vilar ou de Vitez) et un théâtre conçu pour une communauté (vision sartrienne d'un théâtre ouvrier...). Le théâtre est ainsi, depuis son émergence, l'objet de controverses, de querelles, de polémiques, de procès, de scandales. Cette perspective historique nous permet d'éclairer autrement les polémiques contemporaines, et l'éternelle force de résonance et de débat du théâtre.

Que crée-t-on, pour qui, dans quelles conditions ?

En quoi les nouvelles contraintes qui pèsent sur la production et la diffusion culturelle ont-elles des effets sur la relation avec les spectateurs ? Quels dispositifs inventer pour renouveler la rencontre avec le public ? En quoi ces dispositifs peuvent-ils susciter de nouvelles formes artistiques ? En quoi les formes de production et de présentation des œuvres influencent-elles leur réception ? Comment s'articule le sens donné au travail artistique et le sens du service public ?

Comment concilier la dimension essentiellement collective du théâtre et les « attentes des publics » ? En quoi les nouvelles formes de recommandation et de prescription - la nouvelle économie de l'attention - modifient-elles les conditions de réception des œuvres ?

Ouverture

Thierry Damerval, président-directeur général, Agence nationale de la recherche

Pierre Gendronneau, directeur délégué, Festival d'Avignon

Penser l'écosystème de la création

Conditions de la création, de l'offre et de la valeur artistique : production, diffusion et organisation, rôle des différentes parties prenantes, formes de coopération...

Thomas Paris, chargé de recherche CNRS en économie-gestion, professeur associé à HEC Paris

Antoine Defoort, auteur et metteur en scène, membre de la coopérative l'Amicale (sur le travail artistique)

Aurélié Foucher, directrice générale, Profedim

Luc Sigalo Santos, maître de conférences en science politique, Laboratoire d'économie et de sociologie du travail (LEST, UMR CNRS 7317), associé au laboratoire Triangle (Lyon, UMR 5206), Aix-Marseille Université

Philippe Chapelon, délégué général, la scène indépendante / SNES

Qualité du travail, sens du travail, spécificité du travail créateur et nouvelles normes...

Marion Demonteil, post-doctorante en science politique au Centre d'étude de l'emploi et du travail, CNAM

Claire Serre-Combe, secrétaire générale adjointe du Synptac CGT

Guillaume Rogations, directeur des relations avec les branches professionnelles et les pouvoirs publics, Audiens

Patrice Locmant, directeur, Société des gens de lettres

La culture, un bien public

Ce qui nous assemble - Les conditions de la rencontre

Florence Naugrette, professeure, chaire Histoire et théorie du théâtre (XIX^e-XXI^e siècles), Sorbonne Université

Thomas Hélie, maître de conférences en science politique, Université de Reims Champagne-Ardenne (Centre de Recherche Droit et Territoire CRDT, et membre associé au Laboratoire des sciences sociales du politique-LASSP)

Nicolas Dubourg, directeur du théâtre de la Vignette à l'Université Paul Valéry de Montpellier, président du Syndeac

Liberté de création, universalisme, segmentation des publics : la création à l'épreuve d'identités sociales, éthiques ou politiques...

François Lecercle, professeur émérite, Sorbonne Université, membre de l'Observatoire de la liberté de création

Valérie Suner, metteuse en scène et directrice de La Poudrerie – Théâtre des habitants, scène conventionnée d'intérêt national « Art en territoire » pour la création participative, Sevrans

Souleymane Bachir Diagne, professeur, philosophie, Université de Columbia

Denis Gravouil, secrétaire général de la CGT spectacle

Barbara Engelhardt, directrice du Maillon, Théâtre de Strasbourg – Scène européenne

Avec notamment la participation de

Romarc Daurier, directeur, le phénix scène nationale Valenciennes, Pôle européen de création

Pierre-Jean Benghozi, directeur de recherche CNRS, économie et gestion (membre du projet IMPACT – Intermédiaire de production artistique, autonomie et organisation de la création. Analyse sociologique et prospective, financé par l'ANR)

Animation

Marie-Pia Bureau, directrice de l'Onda (Office national de diffusion artistique) ; **Catherine Courtet**, responsable scientifique, Agence nationale de la recherche ; **Yann Hilaire**, responsable des projets, Thalie Santé

Création et culture à l'ANR : une dynamique pluridisciplinaire

Les chercheurs et chercheuses en sciences humaines et sociales s'accordent à voir dans la création, qu'elle soit artistique, intellectuelle, technologique, matérielle ou immatérielle, individuelle ou collective, le produit d'une culture. Cette dernière, parce qu'elle se fonde sur des valeurs, des croyances, des savoirs, une représentation du monde, exprime et construit tout à la fois l'identité d'une société ou d'un groupe social.

Il n'est donc pas surprenant que l'ANR ait financé depuis 2005 de nombreux projets en sciences humaines et sociales qui concernent à la fois la création et la culture, dans le cadre d'appels à projets non thématiques ou spécifiques, nationaux ou internationaux, comme par exemple, *Création : processus, acteurs, objets, contexte* (en 2008 et 2010) ; *Émergence et évolutions des cultures et des phénomènes culturels* (en 2012 et 2013). Les thèmes de la création, des cultures et des patrimoines sont également inscrits dans l'Appel à projets générique du Plan d'action de l'ANR, depuis 2014, et depuis 2022, parmi les sept comités dédiés aux sciences humaines et sociales dans l'Appel à projets générique, deux concernent spécifiquement la création et la culture : *Arts, langues, littératures, philosophies* et *Études du passé, patrimoines, cultures*.

Toutes les disciplines des sciences humaines et sociales sont mobilisées, notamment l'archéologie, l'anthropologie, l'histoire, l'histoire de l'art, les études littéraires et théâtrales, la philosophie, la linguistique, la sociologie, l'économie, la psychologie sociale et cognitive.

Les projets financés prennent en compte la pluralité des cultures, des débuts de l'hominisation à la période contemporaine, et la diversité des langues et leur évolution. Les différentes formes et pratiques artistiques sont étudiées : arts de la scène, littérature, poésie, musique, opéra, photo, arts plastiques, arts numériques, cinéma, photographie, architecture. Sont également abordés les liens entre les formes artistiques et les organisations sociales et politiques, et leurs transformations, sous l'angle notamment du rôle de la création et des arts dans le développement humain et des sociétés. De nombreux projets ont permis la constitution de corpus accessibles sur internet.

La création artistique, parce qu'elle met en œuvre des processus cognitifs spécifiques et qu'elle suscite des émotions et des expériences perceptives, est un domaine qu'explorent largement les sciences et les neurosciences cognitives. Parmi les thèmes abordés par les projets financés, on peut citer : les interactions entre émotions, cognition et développement, avec, par exemple, le rôle de l'apprentissage de la musique sur la cognition ; la perception du temps et l'attention.

Autant de domaines d'exploration qui produisent des connaissances fondamentales sur le rôle de la culture et de la création dans les apprentissages et dans le développement des sociétés passées et présentes

France 2030 : soutenir l'enseignement supérieur, la recherche et l'innovation pour rapprocher le futur



L'Agence nationale de la recherche (ANR) est opérateur de l'État pour la gestion de France 2030 dans le champ de l'enseignement supérieur et de la recherche. L'ANR a été désignée en 2010 comme opérateur de l'État pour les actions du Programme d'investissements d'avenir (PIA 1 à 4), puis en 2021 dans le cadre de France 2030, intégrant les actions des quatre PIA. À ce titre, l'Agence prend en charge l'organisation de la sélection, le conventionnement, le financement, le suivi, les audits, l'évaluation et l'impact des projets et des actions des programmes dans le champ de l'ESR.

Le plan France 2030 : rapprocher le futur

En octobre 2021, le chef de l'État a annoncé la mise en place du plan France 2030, doté de 54 milliards d'euros (intégrant le budget du PIA 4), déployés sur cinq ans. France 2030 vise à répondre aux grands défis de notre temps, notamment celui de la transition écologique, par le biais d'un plan d'investissement massif destiné à faire émerger les futurs champions technologiques dans les secteurs d'excellence, et à remettre la France sur le chemin de son indépendance environnementale, industrielle, technologique, sanitaire et culturelle, notamment en la plaçant en tête de la production des contenus culturels et créatifs. À travers dix objectifs, France 2030 aspire à transformer durablement la vie des français afin de « mieux vivre ; mieux produire et mieux comprendre le monde ». L'Agence nationale de la recherche est opérateur de l'État pour la gestion de ce plan dans le champ de l'enseignement supérieur et de la recherche (ESR). Les Programmes et équipements prioritaires de recherche (PEPR), dotés d'un budget total de 3Md€ et portés par les organismes nationaux de recherche, représentent l'une des actions phares de France 2030. Exploratoires ou adossés aux stratégies nationales d'accélération, ces programmes doivent contribuer à construire ou consolider un leadership français en matière de recherche dans des domaines scientifiques liés à une transformation technologique, économique, sociétale, sanitaire, environnementale, et considérés comme prioritaires aux niveaux national ou européen.

France 2030 – Investissements d'avenir : un soutien conséquent aux sciences humaines et sociales

Depuis 2011, 70 projets de recherche financés concernent plus particulièrement les SHS : 40 Laboratoires d'excellence (Labex), 12 Équipements d'excellence (Equipex), 7 Écoles universitaires de recherche (EUR, sur le modèle « Graduate School »), 3 Instituts Convergence (IC), et 8 Équipements structurants pour la recherche.

Parmi l'ensemble de ces projets, plusieurs (17 Labex, 6 Equipex, 6 EUR, 1 IC et 3 ESR+, voir ci-dessous) concernent plus particulièrement les domaines de la création et de la culture. Ils portent sur diverses thématiques : les civilisations de la Méditerranée antique ; les écrits, textes et récits des civilisations passées et actuelles ; le rôle social de la création contemporaine ; les transformations liées aux industries culturelles et créatives ; les processus et les formes de la création artistique ; la création numérique ; les mutations artistiques ; l'expérimentation musicale et les genres musicaux ; les mécanismes cérébraux de la cognition, des émotions, de la perception, du langage et de la communication humaine ; l'origine du langage et des langues ; l'origine de l'Homme et des cultures ; les mémoires individuelles et collectives du patrimoine culturel et historique.

- **17 Labex impliqués dans le domaine de la création et de la culture :** (1) ARCHIMEDE – Archéologie et histoire de la Méditerranée et de l'Égypte ancienne, Université de Montpellier III (Paul Valéry) ; (2) Arts-H2H – Laboratoire des arts et médiations humaines, Université de Paris 8 ; (3) ASLAN – Études avancées sur la complexité du langage, Université de Lyon ; (4) BLRI – Brain language research institute, Université d'Aix-Marseille ; (5) CAP – Création, arts et patrimoines, Université de Paris 1 (Panthéon-Sorbonne) ; (6) COMOD – Constitution de la modernité : raison, politique, religion, ComUE-Université de Lyon ; (7) GREAM – Groupe de recherche sur l'acte expérimental musical ; (8) HASTEC – Laboratoire européen d'histoire et anthropologie des savoirs, des techniques et des croyances, Fondation Paris Sciences et Lettres ; (9) ICCA – Industries culturelles et création artistique, numérique et internet, Université de Paris ; (10) IEC – Institut d'études de la cognition de l'École normale supérieure, Fondation Paris Sciences Lettres ; (11) LabexMed – Interdisciplinarité autour de la Méditerranée, préhistoire, antiquité, archéologie, Université d'Aix-Marseille ; (12) LaScArBx – L'usage du monde par les sociétés anciennes : processus et formes d'appropriation de l'espace sur le temps long, Université de Bordeaux ; (13) OBVIL – Observatoire de la vie littéraire, Sorbonne Université ; (14) PatriMa – Patrimoine matériels : savoirs, patrimonialisation, transmission, CY Cergy Paris Université ; (15) Labex PP – Les passés dans le présent : une contribution aux industries culturelles et créatives, Université Paris Nanterre ; (16) RESMED – Religion et société dans le monde méditerranéen, Sorbonne Université ; (17) TransferS – Transferts culturels, traduction, interfaces, Fondation Paris Sciences Lettres.

- **6 Equipex impliqués dans le domaine de la création et de la culture :** (1) Biblissima – Bibliotheca bibliothecarum novissima : un observatoire du patrimoine écrit du Moyen Âge et de la Renaissance, EPCS Campus Condorcet ; (2) DILOH – Bibliothèque numérique pour les humanités ouvertes, Université Aix-Marseille ; (3) IrDIVE : Innovation Research in the Digital and Interactive Visual Environments, Université de Lille ; (4) MATRICE – Entre mémoire individuelle et mémoire sociale : les nécessités et les outils de l'innovation, ComUE HESAM ; (5) New AGLAE – La nouvelle installation d'analyse par faisceaux d'ions pour le patrimoine culturel, CNRS Paris B ; (6) Patrimex – Patrimoines matériels : réseau d'instrumentation multisites expérimental, Université Cergy Pontoise.

- **6 Écoles universitaires de recherche (EUR) impliquées dans le domaine de la création et de la culture :** (1) Archéologie dans le présent : les défis globaux à la lumière du passé, Université de Paris 1-Panthéon-Sorbonne ; (2) ArTeC – Arts, technologies, numérique, médiations humaines et création, ComUE Université Paris Lumière ; (3) GS-CAPS – Approche créative de l'espace public, Université de Rennes II ; (4) Front-Cog : Frontières en cognition, PSL programme de master et doctorat en sciences cognitives, Paris Sciences Lettres ; (5) PSGS HCH – École universitaire de recherche Humanité, Création et Patrimoine, Paris Seine Graduate School of Humanities, Cergy Paris Université ; (6) Translitteræ – Transferts et humanités interdisciplinaires, Fondation Paris Sciences Lettres.

- **Institut Convergence (IC) impliqué dans le domaine de la création et de la culture :** ILCB – Institut langage, communication et cerveau, Université d'Aix-Marseille.

- **2 Équipement structurants pour la recherche (ESR+) impliqués dans le domaine de la création et de la culture :** Biblissima+ – Observatoire des cultures écrites de l'argile à l'imprimé, Campus Condorcet ; ESPADON-Patrimex – En sciences du patrimoine, analyse dynamique des objets anciens et numériques, Fondation des Sciences du Patrimoine.

Une action spécifique en faveur des industries culturelles et créatives

Afin de faire face aux nouveaux défis des industries culturelles et créatives (ICC) que sont la transformation des usages et des modes de consommation, l'apparition de nouveaux acteurs et de nouvelles innovations technologiques, techniques et financières (particulièrement celles touchant aux nouvelles technologies numériques), l'État a décidé, en 2021, le lancement d'une stratégie d'accélération des ICC afin « de positionner durablement la France sur l'échiquier mondial ». Cette stratégie est déclinée autour de six axes majeurs qui visent à : adapter les filières des ICC à la transformation des modes de création, de production et de diffusion ; renforcer la solidité et la compétitivité des entrepreneurs de la filière ; hisser la France au premier rang de la nouvelle économie numérique en matière culturelle ; renforcer la place des ICC à l'international ; inscrire les ICC dans les dynamiques de transformation territoriale ; et faire de la filière un secteur de référence en matière de responsabilité sociale et écologique.

La mise en œuvre de la stratégie d'accélération des ICC repose notamment sur le lancement d'un programme de recherche (PEPR) ICC doté de 38,58 M€. Ce programme est opéré par l'ANR. Son pilotage a été confié au CNRS. Il complète les autres mécanismes de soutien aux ICC dans le cadre de la stratégie d'accélération. Il s'appuie sur quatre grands objectifs pour la dynamisation et la structuration de la recherche associée à la filière : le développement d'une dynamique interdisciplinaire (humanités, sciences sociales, sciences de l'information et de la communication, sciences numériques et de l'ingénierie) ; le développement de recherches débouchant sur des applications innovantes pour les utilisateurs finaux que sont les acteurs du culturel ; la structuration des communautés de recherche SHS sous l'angle des ICC ; le rapprochement des équipes SHS et des équipes STM (notamment en informatique, pour le développement de technologies innovantes en matière de diffusion ou d'analyse des contenus culturels et créatifs). Trois types d'actions opérationnelles, touchant aux neuf grandes filières des ICC dont le spectacle vivant, seront développées dans le cadre de ce programme. La première vise à renforcer les efforts d'équipements de recherche. La seconde concerne la constitution d'un pôle d'expertise sur la qualité des données et métadonnées. La troisième repose sur le lancement d'appels à manifestation d'intérêt et d'appels à projets de recherche ouverts et ciblés.

Comité scientifique et équipe d'organisation

Comité scientifique des Rencontres Recherche et Création 2023

- **Laetitia Atlani-Duault**, directrice de recherche IRD, anthropologie, IRD-INSERM-Université Paris V, présidente de l'Institut Covid-19 Ad Memoriam (Université de Paris, IRD), directrice d'un centre de recherche d'excellence de l'OMS sur les crises sanitaires et humanitaires (responsable du projet TractTrust – Tracking Trust and Suspicion: Analysis of Social Media to Assist Public Health Responses to Covid-19, financé par l'ANR)
- **Solène Bellanger**, responsable de la Mission Recherche, direction générale de la Création artistique, sous-direction des enseignements spécialisé et supérieur et de la recherche, Sous-direction de l'Emploi, ministère de la Culture
- **Mireille Besson**, directrice de recherche CNRS, psychologie cognitive et neurosciences, Aix-Marseille Université (responsable du projet MUSAPDYS – Influence de l'apprentissage de la musique sur le traitement des aspects temporels du langage et sur la remédiation de la dyslexie, financé par l'ANR)
- **Patrick Boucheron**, historien, professeur au Collège de France, titulaire de la chaire Histoire des pouvoirs en Europe occidentale XIII-XVI^e siècles
- **Caroline Callard**, directrice d'études, EHESS, histoire moderne, membre du CéSor (Centre d'études en sciences sociales du religieux, UMR 8216 – EHESS/CNRS)
- **Sébastien Chauvin**, sociologue, professeur associé, Université de Lausanne (Suisse)
- **Catherine Courtet**, responsable scientifique, Département sciences humaines et sociales, ANR
- **Nicolas Donin**, professeur, Université de Genève, musicologue (responsable des projets MuTeC – Musicologie des techniques de compositions contemporaines, et GEMME – Geste musical : modèles et expériences, financés par l'ANR)
- **Alain Ehrenberg**, sociologue, directeur de recherche émérite, CNRS, membre du CERMES3 (Centre de recherche médecine, sciences, santé, santé mentale, société), Université Paris Descartes, CNRS, Inserm, Sorbonne Paris Cité
- **Carole Fritz**, directrice de recherche CNRS, archéologue, responsable du Centre de recherche et d'études de l'art préhistorique Émile-Cartailhac (CREAP) – Maison des sciences de l'homme et de la société de Toulouse, directrice de l'équipe scientifique de la grotte Chauvet-Pont d'Arc (responsable du projet Prehart – Les arts de la préhistoire et la dynamique culturelle des sociétés sans écriture, financé par l'ANR)
- **Pascale Goetschel**, professeure, histoire contemporaine, Université Paris 1 Panthéon Sorbonne, directrice adjointe scientifique, Institut des sciences humaines et sociales, CNRS (coordinatrice du projet ANTRACT – Analyse transdisciplinaire des actualités filmées (1945-1969), financé par l'ANR)
- **Priscilla Gustave-Perron**, cheffe du bureau de la recherche, Délégation générale à la transmission, aux territoires et à la démocratie culturelle, Sous-direction des formations et de la recherche, ministère de la Culture
- **Sylvaine Guyot**, professeure, Université de New York
- **Valérie Hannin**, directrice de la rédaction, *L'Histoire*
- **Pierre-Cyrille Hautcoeur**, directeur d'études à l'EHESS, économiste et historien, professeur à l'École d'économie de Paris (responsable du projet HBDEX et membre des projets SYSRI et COLECOPOL, financés par l'ANR, responsable du projet D-FIH – Équipement d'excellence, financé par le Programme d'investissements d'avenir)
- **Michel Isingrini**, responsable d'actions scientifiques, Direction des grands programmes d'investissements de l'État, Agence nationale de la recherche
- **Paulin Isnard**, professeur, histoire grecque, Aix-Marseille Université, membre de l'Institut universitaire de France
- **Tiphaine Karsenti**, professeure, études théâtrales, Université Paris Nanterre, directrice de l'École universitaire de recherche EUR ArTeC, financée dans le cadre de France 2030, (responsable du projet Registres de la Comédie-Française, financé par l'ANR)
- **Régine Kolinsky**, directrice de recherche, Fonds de la recherche scientifique (FRS-FNRS), cheffe de l'Unité de recherche en neurosciences cognitives et professeure à l'Université libre de Bruxelles
- **Françoise Lavocat**, professeure, littérature comparée, Université Sorbonne Nouvelle, membre senior de l'Institut universitaire de France (responsable du projet HERMES – Histoire et théories des interprétations, financé par l'ANR)
- **François Lecercle**, professeur émérite, littérature comparée, Sorbonne Université (co-responsable du projet La haine du théâtre, 2013-2018, Labex OBVil – Observatoire de la vie littéraire, financé par France 2030)
- **Rossella Magli**, Science Officer, COST Association
- **Grégoire Mallard**, professeur, anthropologie et sociologie, directeur de la recherche, Institut de hautes études internationales et du développement, Genève (responsable du projet Bombs, Banks and Sanctions, financé par le Conseil européen de la recherche – ERC)

- **Adrien Meguerditchian**, chargé de recherche CNRS, primatologue, membre du laboratoire de psychologie cognitive, Aix-Marseille Université (coordonnateur du projet LangPrimate – Geste, cognition et spécialisation hémisphérique chez les primates : Aux origines du langage, et membre du projet Primavoice – Comparative Studies of Cerebral Voice Processing in Primates, financés par l'ANR, et lauréat ERC Starting Grant GESTIMAGE – Gestures on nonhuman and human primates, a landmark of language in the brain? Searching for the origin of brain specialisation for language, financé par le Conseil européen de la recherche-ERC)
- **Vinciane Pirenne-Delforge**, professeure au Collège de France, chaire Religion, histoire et société dans le monde grec antique
- **Frédéric Sawicki**, professeur, science politique, Université Paris 1 – Panthéon-Sorbonne (responsable du projet L'engagement citoyen et professionnel des enseignants français, financé par l'ANR)
- **Pierre Singaravélou**, professeur, histoire contemporaine, Université Paris 1 – Panthéon-Sorbonne
- **Clotilde Thouret**, professeure, littérature générale et comparée, Université Paris Nanterre (co-responsable du projet La haine du théâtre, 2013-2018, Labex OBVil - Observatoire de la vie littéraire, financé par France 2030, membre des projets HERMES et Les idées du théâtre financés par l'ANR)
- **Georges Vigarello**, historien, directeur d'études EHESS
- **Wes Williams**, directeur de TORCH (The Oxford Research Centre in the Humanities) et professeur à la faculté Medieval and Modern Languages de l'Université d'Oxford

Comité d'organisation scientifique du Forum « Travailler dans le spectacle ! »

- **Pierre-Jean Benghozi**, directeur de recherche, économie et gestion (membre du projet IMPACT – Intermédiaire de production artistique, autonomie et organisation de la création. Analyse sociologique et prospective, financé par l'ANR)
- **Marie-Pia Bureau**, directrice, Office national de diffusion artistique (ONDA)
- **Géraldine Chaillou**, co-directrice de la programmation, Festival d'Avignon
- **Catherine Courtet**, responsable scientifique, Département sciences humaines et sociales, ANR
- **Yann Hilaire**, responsable des projets, Thalie Santé
- **Tiago Rodrigues**, directeur, Festival d'Avignon

Programmation artistique, communication, organisation

Festival d'Avignon

- **Mélanie Corneille**, coordinatrice générale du service spectateurs, responsable du protocole
- **Géraldine Chaillou**, co-directrice de la programmation
- **Virginie de Crozé**, directrice de la communication et des relations avec le public
- **Pierre Gendronneau**, directeur délégué
- **Gauthier Itzel**, responsable de la billetterie des Mécènes
- **Justine Lopez**, assistante administrative
- **Véronique Matignon**, attachée de direction
- **Aurélié Mongour**, attachée de presse
- **Arnaud Pain**, attaché de presse
- **Michaël Petit**, directeur technique
- **Tiago Rodrigues**, directeur

Agence nationale de la recherche

- **Marion Courant**, chargée de communication digitale, Direction de l'information et de la communication
- **Catherine Courtet**, responsable scientifique, Département sciences humaines et sociales
- **Katel Le Floc'h**, chargée de communication et des médias, Direction de l'information et de la communication
- **Eva Fortin**, chargée d'organisation des événements scientifiques, Cellule organisation de la sélection et suivi des événements
- **Fabrice Impériali**, directeur de l'information et de la communication
- **Isabel Jarquin**, chargée de projets scientifiques et culturels, Département sciences humaines et sociales
- **Vincent Poisson**, chargé de communication événementielle, Direction de l'information et de la communication
- **Cécile Schou**, chargée de mission auprès de la Direction générale

Responsables des Rencontres Recherche et Création

- **Géraldine Chaillou**, co-directrice de la programmation, Festival d'Avignon
- **Catherine Courtet**, responsable scientifique, Département sciences humaines et sociales, ANR
- **Tiago Rodrigues**, directeur, Festival d'Avignon

L'ANR remercie particulièrement Véronique Matignon pour sa contribution essentielle au bon déroulement du Café des idées, pour sa rigueur dans l'organisation du travail, son professionnalisme toujours bienveillant et sa grande disponibilité. Elle remercie également Justine Lopez pour sa précieuse collaboration.

L'ANR remercie François Lecercle pour sa toujours bienveillante et efficace coopération.

L'ANR et le Festival d'Avignon souhaitent remercier tout particulièrement pour leur contribution à l'édition de l'ouvrage et la fidélité de leur engagement dans l'organisation des Rencontres Recherche et Création : Mireille Besson, directrice de recherche au CNRS en neurosciences cognitives, Aix-Marseille Université, Françoise Lavocat, professeure de littérature comparée à l'Université Sorbonne Nouvelle, et François Lecercle, professeur émérite de littérature comparée à Sorbonne Université.

Organisateurs



AGENCE NATIONALE DE LA RECHERCHE

L'Agence nationale de la recherche (ANR) est l'agence de financement de la recherche sur projets en France. Établissement public placé sous la tutelle du ministère chargé de la Recherche, l'Agence a pour mission de financer et de promouvoir le développement des recherches fondamentales et finalisées, l'innovation technique et le transfert de technologies, ainsi que les partenariats entre équipes de recherche des secteurs public et privé tant sur les plans national, européen qu'international.

L'ANR est aussi le principal opérateur des programmes France 2030 dans le domaine de l'enseignement supérieur et de la recherche, pour lesquels elle assure la sélection, le financement et le suivi des projets couvrant notamment les actions d'initiatives d'excellence, les infrastructures de recherche et le soutien aux progrès et à la valorisation de la recherche. L'ANR est certifiée ISO 9001 pour l'ensemble de ses processus liés à la « sélection des projets ».

www.agence-recherche.fr



FESTIVAL D'AVIGNON

Fondé en 1947 par Jean Vilar, le Festival d'Avignon est aujourd'hui l'une des plus importantes manifestations internationales du spectacle vivant contemporain. Chaque année, en juillet, Avignon devient une ville-théâtre, transformant son patrimoine architectural en divers lieux de représentation, majestueux ou étonnants, accueillant des dizaines de milliers d'amoureux du théâtre de toutes les générations (plus de 120 000 entrées payantes et 50 000 entrées libres). Le Festival réussit l'alliance originale d'un public populaire avec la création internationale.

Le programme est composé de plus d'une quarantaine de spectacles dont une majorité de créations, mais également de lectures, d'expositions, de films et de débats, qui sont autant d'entrées dans l'univers des artistes invités. Il y a, chaque soir au Festival, une ou plusieurs « premières » qui font d'Avignon un véritable lieu de créations et d'aventures, pour les artistes comme pour les spectateurs.

En écho au rêve de Jean Vilar de faire du Festival d'Avignon un lieu de réflexion, le Café des idées est l'un des cœurs battants du Festival. Prises de parole, confrontations d'idées, expositions de pensées ou bien dévoilement de critiques, ce Café est multiple, et avant tout accueillant. Un foisonnement de points de vue esthétiques, scientifiques et sociétaux portés par les artistes, journalistes, essayistes, chercheuses et chercheurs. Ce vaste forum ouvert à 15 000 participants se prolonge sur le site Internet du Festival d'Avignon, où les rencontres et débats sont accessibles en ligne. Un public divers, attentif, curieux et toujours passionné, qui se réunit autour de thèmes de la plus brûlante actualité ou de l'analyse des œuvres, discutant avec passion avec les artistes.

www.festival-avignon.com

Partenaires



SECRÉTARIAT GÉNÉRAL POUR L'INVESTISSEMENT, CHARGÉ DE FRANCE 2030

Le Secrétariat général pour l'investissement (SGPI) est chargé, sous l'autorité de la Première ministre, d'assurer la cohérence et le suivi de la politique d'investissement de l'État à travers le déploiement du plan France 2030. Annoncé par le Président de la République le 12 octobre 2021, ce plan inédit capitalise sur les acquis des Programmes d'investissements d'avenir (PIA), et notamment du PIA 4 doté de 20 milliards d'euros, qu'il intègre et dépasse dans les ambitions et les moyens. Au total, France 2030 mobilise 54 milliards d'euros pour transformer durablement des secteurs clefs de notre économie (santé, énergie, hydrogène vert, automobile, formation, aéronautique ou encore espace) par l'innovation technologique et l'industrialisation, et positionner la France non pas seulement en acteur, mais bien en leader du monde de demain. Le SGPI assure également l'évaluation socio-économique des grands projets d'investissement public. L'ANR est opérateur de France 2030 dans le champ de l'enseignement supérieur et de la recherche.

Twitter: @SGPI_avenir

www.gouvernement.fr/france-2030

www.gouvernement.fr/secretariat-general-pour-l-investissement-sgpi



MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

Le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (MESR) élabore et met en œuvre la politique de la France en matière d'enseignement supérieur, de recherche et d'innovation, ainsi qu'en matière de politique spatiale.

Parmi ses missions : coordonner la politique nationale, les objectifs généraux et les moyens alloués par l'État dans le cadre de la mission interministérielle « Recherche et enseignement supérieur » (MIRE), définir les grandes stratégies en matière d'enseignement supérieur, de recherche et d'innovation, soutenir l'industrie spatiale et déployer la politique spatiale française en priorité dans un cadre européen, renforcer la place de la France dans l'espace européen et international de l'enseignement supérieur, de la recherche et de l'innovation. Le MESR assure la tutelle des organismes de recherche et des établissements d'enseignement supérieur (universités, grandes écoles, écoles spécialisées).

Organisation : le ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation comprend la Direction générale de l'enseignement supérieur et de l'insertion professionnelle (DGESIP) et la Direction générale de la recherche et de l'innovation (DGRI).

www.enseignementsup-recherche.gouv.fr



MINISTÈRE DE LA CULTURE

Le ministère de la Culture a pour mission de rendre accessibles au plus grand nombre les œuvres capitales de la France et de l'humanité dans les domaines du patrimoine, de l'architecture, des arts plastiques, des arts vivants et du cinéma. Il favorise le développement des œuvres artistiques dans toutes leurs composantes, dans les territoires et de par le monde. Il est aussi le garant des enseignements artistiques.

Le ministère soutient activement la recherche culturelle et artistique, intrinsèquement liée à ses missions fondamentales : connaître et conserver les patrimoines pour les transmettre aux générations futures, soutenir la création et les créateurs, veiller au développement des industries culturelles, et diffuser la culture pour la rendre accessible au plus grand nombre.

La recherche se déploie ainsi dans le cadre de ses missions de démocratisation culturelle et de transmission des savoirs, et touche à l'ensemble de ses domaines d'intervention : patrimoine, architecture, arts visuels, spectacle vivant, médias et industries culturelles, langue française et langues de France.

www.culture.gouv.fr

AD MEMORIAM

L'Institut Covid-19 Ad Memoriam est un Institut de l'Université Paris Cité et de l'Institut de recherche pour le développement. Créé sous l'égide du World Health Organisation Collaborative Center for Research on Health and Humanitarian Policies and Practices, il associe un très grand nombre d'institutions de la recherche, de la santé, du droit et de la justice, des arts et de la culture, ainsi que des associations et des représentants de cultes. L'Institut a pour vocation de constituer un lieu de mémoire active et numérique de la pandémie de Covid-19, pour ouvrir le dialogue et préparer gouvernants et citoyens aux crises à venir. Il propose de recueillir les expériences pour comprendre et se souvenir, car il n'y a pas d'espérance sans mémoire.

www.institutcovid19admemoriam.com

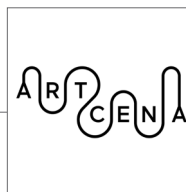
AIX-MARSEILLE UNIVERSITÉ

Université de premier plan au cœur de la Méditerranée, Aix-Marseille Université (AMU) accueille 80 000 étudiants et près de 8 000 personnels sur cinq campus aux standards internationaux.

Sa fondation universitaire A*Midex contribue au développement d'un pôle interdisciplinaire d'enseignement supérieur et de recherche de rang mondial. Dite « université de recherche intensive », elle abrite 122 structures de recherche, 20 instituts et une cinquantaine de plateformes technologiques en lien avec les grands organismes nationaux.

Université responsable et engagée, Aix-Marseille Université s'illustre dans les classements internationaux par son impact social et sociétal, ainsi que par son rôle moteur en matière d'innovation et d'entrepreneuriat sur son territoire.

www.univ-amu.fr



ARTCENA, CENTRE NATIONAL DES ARTS DU CIRQUE, DE LA RUE ET DU THÉÂTRE

ARTCENA aide les professionnels à mettre en œuvre leurs projets et à construire l'avenir des arts du cirque, de la rue et du théâtre. Ses missions se déploient autour de trois axes :

- le partage des connaissances sur la création contemporaine et l'actualité des secteurs grâce à ses fonds documentaires, son magazine en ligne, un fil d'actualités sur la vie professionnelle, et ses publications pédagogiques multimédias ;
- l'accompagnement et le soutien des professionnels, grâce à la publication de guides, un programme d'ateliers et de rendez-vous individuels sur les questions de réglementation et de production, la gestion de dispositifs d'aides nationales favorisant la créativité : Aide à la création de textes dramatiques, Grands Prix de littérature dramatique et de littérature jeunesse, Auteurs en tandem, Écrire pour le cirque ;
- le développement international : coordination des réseaux Circostrada (réseau européen pour le développement et la structuration des arts du cirque et de la rue) et Contxto (réseau international pour la traduction et la diffusion des textes dramatiques francophones), coordination de grands événements comme la présence de la France à la Quadriennale de Prague, et élaboration de programmes de formation comme Digital Leap.

Enfin, ARTCENA organise des événements artistiques comme les Douze Heures des auteurs, en partenariat avec le Festival d'Avignon, et nourrit la réflexion et l'innovation à travers des débats, des laboratoires prospectifs ou des chantiers thématiques mis en œuvre en concertation avec la profession.

www.artcena.fr

Avec ses 7 500 étudiants, Avignon Université s'inscrit dans le mouvement des « universités de territoire ». Pluridisciplinaire et formant jusqu'au niveau doctoral, sa taille lui donne une capacité d'expérimentation et de réactivité qu'elle met notamment en œuvre au mois de juillet, dans le temps fort des festivals, en proposant un programme de rencontres culturelles et scientifiques.

Ainsi, du 7 au 21 juillet, le campus Hannah Arendt, situé au cœur du centre-ville d'Avignon, propose un programme dédié à l'éducation artistique et culturelle, en collaboration avec le Festival d'Avignon : spectacles dans ses murs, conférences, théâtre universitaire, rencontres, publications aux Éditions universitaires d'Avignon, et journée professionnelle en collaboration avec la Région Sud.

La création par l'université de « la Villa Créative », un lieu d'innovation ouvert à tous et dédié à la culture, au patrimoine et aux sociétés numériques, qui ouvrira ses portes en 2024, s'inscrit dans cette collaboration entre recherche et culture pour générer une dynamique d'innovation à travers la diversité de la recherche scientifique. Avant même son ouverture, la Villa Créative souhaite, en étroite partenariat avec l'ANR, participer à appréhender le monde et les grands débats de société, trouver des clefs de lecture pour mieux comprendre l'évolution de la société et ses incidences dans la vie quotidienne.

www.univ-avignon.fr



BNF - MAISON JEAN-VILAR

Antenne du département des Arts du spectacle de la BnF, la bibliothèque de la Maison Jean Vilar a pour mission de constituer, conserver et transmettre la mémoire du Festival d'Avignon, y compris du Off, et plus largement du spectacle vivant à Avignon et dans sa région. Ses collections sont variées : programmes, affiches, revues de presse, photographies, vidéos, mais également archives des directions successives du Festival d'Avignon depuis sa création en 1947. Par ailleurs bibliothèque spécialisée en arts du spectacle offrant plus de 34 000 ouvrages dont 16 000 textes dramatiques et 250 revues, elle accueille un public diversifié de chercheurs, enseignants, étudiants, lycéens, professionnels du spectacle ou amateurs.

www.bnf.fr/fr/jean-vilar



CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE (CNRS)

Le Centre national de la recherche scientifique est une institution publique de recherche parmi les plus reconnues et renommées au monde. Depuis plus de 80 ans, il répond à une exigence d'excellence au niveau de ses recrutements, et développe des recherches pluri- et interdisciplinaires sur tout le territoire, en Europe et à l'international. Orienté vers le bien commun, il contribue au progrès scientifique, économique, social et culturel de la France.

Le CNRS, c'est avant tout 32 000 femmes et hommes, et 200 métiers. Ses 1 000 laboratoires, pour la plupart communs avec des universités, des écoles et d'autres organismes de recherche, représentent plus de 120 000 personnes ; ils font progresser les connaissances en explorant le vivant, la matière, l'Univers et le fonctionnement des sociétés humaines.

Le lien étroit que le CNRS tisse entre ses activités de recherche et leur transfert vers la société fait aujourd'hui de lui un acteur clef de l'innovation. Le partenariat avec les entreprises est le socle de sa politique de valorisation. La création d'une centaine de start-up chaque année témoigne du potentiel économique de ses travaux de recherche.

Le CNRS rend accessibles les travaux et les données de la recherche. Ce partage du savoir vise différents publics : communautés scientifiques, médias, décideurs, acteurs économiques et grand public.

www.cnrs.fr

EUROPEAN COOPERATION IN SCIENCE & TECHNOLOGY (COST)



La Coopération européenne dans la science et la technologie (COST) est un programme financé par l'Union européenne, qui permet la création de réseaux de recherche interdisciplinaire en Europe et au-delà. Créé en 1971, COST compte aujourd'hui 41 pays membres et un pays membre coopérant. Grâce au financement de réseaux de recherche qui mobilisent quelque 45 000 chercheurs et innovateurs, porteurs d'expertises diverses, les projets dénommés COST Actions contribuent à la compétitivité de l'Espace européen de la recherche.

COST se distingue par son approche ascendante, ainsi que par son ouverture à tous les domaines scientifiques et technologiques : les priorités de recherche, la réflexion sur de nouveaux thèmes, ainsi que la formulation de nouvelles questions et approches sont définies par une communauté de chercheurs qui travaillent ensemble, et auxquels d'autres acteurs de la société civile, du monde politique ou du monde industriel sont invités à se joindre. La procédure de sélection de l'appel à propositions ouvert de COST encourage particulièrement les thèmes interdisciplinaires. Les Rencontres Recherche et Création correspondent parfaitement aux objectifs et aux valeurs de COST :

- être un lieu d'échanges constructifs entre différents courants de recherche européens ou internationaux ;
- explorer de nouvelles perspectives de recherche grâce au dialogue interdisciplinaire ;
- expérimenter de nouvelles méthodes de dialogue et de coopération entre artistes, acteurs économiques et culturels, et chercheurs ;
- considérer l'apport de la création en termes de connaissances, de pistes de recherche possibles, voire de nouvelles méthodes d'expérimentation.

www.cost.eu

DEPARTEMENT FRENCH LITERATURE, THOUGHT AND CULTURE DE L'UNIVERSITÉ DE NEW YORK



Le département de French Literature, Thought and Culture de l'Université de New York (NYU) accueille des étudiants du premier cycle au doctorat (PhD). L'enseignement offert et les recherches menées au sein du département s'inscrivent dans une vision à la fois interdisciplinaire et globale des langues, des cultures, des pensées et des littératures françaises et francophones, du Moyen Âge à l'époque contemporaine. Cultivant la convergence des approches historiques, théoriques et artistiques (cinéma, études théâtrales, littérature comparée, philosophie, humanités environnementales, études de genre, études postcoloniales, humanités numériques), le département de French Literature, Thought and Culture se distingue par son affiliation avec la Maison française de NYU, lieu d'échange entre les États-Unis et le monde culturel et intellectuel francophone en plein cœur de New York, et par sa collaboration de longue date avec l'Institute of French Studies, situé au croisement des sciences humaines et des sciences sociales.

www.as.nyu.edu/content/nyu-as/as/departments/french.html

ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES EN SCIENCES SOCIALES (EHESS)



L'École des hautes études en sciences sociales (EHESS) est un établissement public de recherche et d'enseignement supérieur atypique. Elle est unique dans le champ universitaire français, tant du fait de son projet intellectuel que de son modèle de formation par la recherche et de son ouverture internationale. L'EHESS réunit des chercheurs et des étudiants du monde entier dans le but de faire coopérer toutes les disciplines des sciences sociales pour comprendre les sociétés dans leur complexité. Depuis sa création comme institution autonome en 1975, l'histoire, la sociologie, l'anthropologie, l'économie, la philosophie, la géographie, les études littéraires, l'art, le droit, la psychologie et les sciences cognitives sont ainsi pratiquées à l'EHESS dans un dialogue interdisciplinaire permanent. L'établissement accueille près de 40 unités de recherche. Une maison d'édition, les Éditions de l'EHESS, participe à la diffusion des savoirs produits au sein de l'institution.

La formation dispensée à l'EHESS est centrée sur l'apprentissage de la recherche par la recherche. S'affranchissant de la pratique du cours magistral, elle s'organise autour de séminaires qui valorisent les échanges intellectuels directs entre enseignants et étudiants à partir de la recherche en train de se faire.

L'EHESS s'inscrit dans un réseau de chercheurs et d'institutions du monde entier, avec lesquels les coopérations et les échanges sont permanents. Elle mène une politique active de défense de l'égalité et de lutte contre les discriminations.

www.ehess.fr

INSTITUT D'ÉTUDES AVANCÉES DE PARIS (IEA)

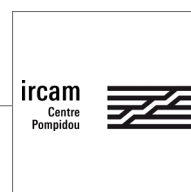


L'Institut d'études avancées (IEA) de Paris est un centre de recherche dans le domaine des sciences humaines et sociales. Il promeut des recherches de haut niveau dont le caractère innovant contribue au progrès des connaissances sur l'humain et la société. Foyer de vie scientifique, l'Institut permet chaque année à une cinquantaine de chercheurs du monde entier de mener à bien leur projet en profitant des richesses scientifiques et intellectuelles de Paris, et en nouant des collaborations avec leurs collègues franciliens. L'IEA organise et accueille également une centaine de manifestations scientifiques chaque année (colloques, ateliers, séminaires...), majoritairement ouvertes au public et organisées par ses résidents et partenaires, favorisant ainsi des moments d'échanges interdisciplinaires.

Laboratoire d'idées, l'IEA de Paris encourage les travaux sur les formes transdisciplinaires et intersectorielles de production du savoir, afin de favoriser l'impact de la recherche en sciences humaines et sociales sur la société. En accordant une large place à des événements hybrides associant art et sciences, il constitue un lieu d'expérimentation de nouvelles formes de communication scientifique.

www.paris-iea.fr/fr

INSTITUT DE RECHERCHE ET COORDINATION ACOUSTIQUE/ MUSIQUE (IRCAM)



L'Institut de recherche et coordination acoustique/musique (Ircam) est aujourd'hui l'un des plus grands centres de recherche publique au monde se consacrant à la création musicale et à la recherche scientifique. Lieu unique où convergent la prospective artistique et l'innovation scientifique et technologique, l'Institut est dirigé par Frank Madlener et réunit plus de 160 collaborateurs. L'Ircam développe ses trois axes principaux – création, recherche, transmission – au travers d'une saison parisienne, de tournées en France et à l'étranger, et d'un rendez-vous annuel, ManiFeste, qui allie un festival international et une académie pluridisciplinaire.

Fondé par Pierre Boulez, l'Ircam est associé au Centre Pompidou sous la tutelle du ministère de la Culture. L'Unité mixte de recherche STMS (Sciences et technologies de la musique et du son), hébergée par l'Ircam, bénéficie en outre des tutelles du CNRS et de Sorbonne Université.

En 2020, l'Ircam crée Ircam Amplify, sa société de commercialisation des innovations audio. Véritable pont entre l'état de l'art de la recherche audio et le monde industriel au niveau mondial, Ircam Amplify participe à la révolution du son au XXI^e siècle.

www.ircam.fr



CONSEIL INTERNATIONAL DES SCIENCES (ISC)

Le Conseil international des sciences (ISC) œuvre à l'échelle mondiale pour promouvoir l'expertise et le conseil scientifique sur des questions d'intérêt majeur pour la science et la société. L'ISC fédère plus de 220 organisations scientifiques, dont des unions et associations disciplinaires internationales, représentant les sciences naturelles et sociales, ainsi que des organisations scientifiques nationales et régionales telles des Académies des sciences et des Conseils de recherche de près de 150 pays. L'ISC est la plus grande organisation scientifique non gouvernementale au monde.

Le Conseil a été fondé en 2018 et son siège est à Paris. Grâce à ses membres, ses partenariats avec d'autres organisations internationales et ses vastes réseaux d'experts, le Conseil se distingue par sa capacité à rassembler et intégrer le savoir de différents domaines scientifiques et régions du monde. L'ISC considère la science comme un bien public mondial. Il s'est donné pour mission d'agir en tant que voix mondiale de la science : un porte-parole de confiance défendant la science et le savoir, partout dans le monde.

Le Conseil coordonne un large éventail de projets, de campagnes, d'événements et de contributions aux processus multilatéraux. Il anime le Grand groupe de la communauté scientifique et technologique des Nations Unies. En collaboration avec la Fédération mondiale des organisations d'ingénieurs (WFEO), le Conseil détient ainsi le mandat d'intégrer la science aux principaux processus politiques mondiaux (l'Agenda 2030, l'Accord de Paris sur le climat et le Cadre d'action de Sendai pour la réduction des risques de catastrophe).

www.council.science/fr/



INSTITUT SUPÉRIEUR DES TECHNIQUES DU SPECTACLE (ISTS)

Créé en 1986 à Avignon, l'Institut supérieur des techniques du spectacle (ISTS) est un centre de formation initiale et continue aux techniques du spectacle vivant, qui bénéficie du soutien du ministère de la Culture, de la Région PACA et de la Ville d'Avignon. L'ISTS propose aux professionnels les formations les plus avancées sur les technologies du spectacle, et des formations diplômantes pour les agents de maîtrise, cadres et cadres supérieurs du secteur. Pour les nouvelles générations, il a créé, en 2015, avec des partenaires sociaux, trois sections d'apprentissage à Marseille, sur le site de la Friche la Belle de Mai. L'ISTS est également un centre de référence et d'expertise dans les domaines des techniques du spectacle auprès des professionnels, des collectivités territoriales et des institutions françaises et étrangères. Présidé par Emmanuel Ethis, professeur des universités et recteur de la région académique Bretagne, dirigé par David Bourbonnaud, docteur en sociologie de la culture à l'EHESS, l'ISTS considère son implication dans le secteur de la recherche comme une nécessité au regard de son rôle d'expert en matière de formations techniques dans le spectacle vivant. L'Institut, co-organisateur – avec le Festival d'Avignon – de la Maison des professionnels/Café des idées, est heureux de contribuer, avec le concours de l'Agence nationale de la recherche, à ce qu'un nombre croissant de chercheurs prenne place dans l'économie des débats qu'il accueille chaque année, au mois de juillet.

www.ists-avignon.com

le phénix

LE PHÉNIX SCÈNE NATIONALE VALENCIENNES, PÔLE EUROPÉEN DE CRÉATION

Un lieu unique au cœur du Valenciennois. Inauguré en 1998, le phénix scène nationale de Valenciennes est un lieu unique qui dispose de deux salles de spectacle (grand théâtre de 750 places – studio de 190 places), d'un espace de répétition, d'un restaurant et d'un espace d'exposition. Il est dirigé depuis 2009 par Romaric Daurier.

Toute la saison, le phénix s'attache à mettre en avant une programmation pluridisciplinaire (théâtre, danse, musique, performances...) où se côtoient artistes confirmés et émergents. La création contemporaine est mise en avant au sein de deux festivals : le cabaret de curiosités et le Next. Soucieuse d'impliquer le plus grand nombre à son aventure artistique, la scène nationale développe les ateliers nomades. Participatifs, ouverts à tous, ils font vivre aux habitants le processus de la création.

En 2016, le phénix devient également Pôle européen de création, dont les trois missions principales à l'international sont la diffusion et la production, l'accompagnement d'artistes et d'équipes émergents et, enfin, la formation et l'accueil de cultures étrangères. En son sein, les artistes sont accompagnés dans le cadre de deux dispositifs : le collège européen et le campus.

www.lephenix.fr

MAISON FRANÇAISE DE NEW YORK UNIVERSITY

Depuis plus de 60 ans, la Maison française de l'Université de New York est un forum majeur pour les échanges culturels entre le monde francophone et les États-Unis. Son riche programme de conférences, symposiums, concerts, projections, expositions et festivals constitue une ressource inestimable pour la communauté universitaire, ainsi que pour le grand public. L'un des centres français les plus actifs sur un campus américain, la Maison française de NYU est reconnue comme un centre d'excellence par l'Ambassade de France aux États-Unis.

www.as.nyu.edu/maisonfrancaise.html



MAISON FRANÇAISE D'OXFORD

La Maison française d'Oxford (MFO) a été fondée à la sortie de la Seconde Guerre mondiale par décision conjointe de l'Université de Paris et de l'Université d'Oxford. Elle se consacre aujourd'hui à la recherche en sciences humaines et sociales et, depuis 2016, s'ouvre aux recherches interdisciplinaires avec les autres domaines scientifiques. Centre de recherche du CNRS et du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères, elle fait partie du réseau des UMIFRE (Unités mixtes des instituts français de recherche à l'étranger). Sous la tutelle de la Chancellerie des universités de Paris, elle entretient des liens étroits avec les universités et les établissements d'enseignement supérieur français. Associée à l'Université d'Oxford, elle est au cœur des collaborations franco-britanniques. Elle développe ses programmes scientifiques en partenariat avec le milieu universitaire d'Oxford.

La Maison française héberge une équipe de chercheurs de l'INSHS du CNRS, qui s'intègrent à l'Université d'Oxford pour mener leurs recherches et pour organiser en collaboration des programmes scientifiques interdisciplinaires et des événements de recherche.

La Maison française accueille aussi des chercheurs « junior », du Master 2 au post-doctorat, dans le cadre de programmes de bourses et d'échanges, et veille à leur intégration à l'Université d'Oxford. Elle est partenaire de différentes institutions universitaires françaises pour accueillir des étudiants et des chercheurs.

www.mfo.web.ox.ac.uk



RÓMULO – CCVUC

RÓMULO – CCVUC (RÓMULO – Centro Ciência Viva de l'Université de Coimbra) est un centre moderne de ressources pour l'enseignement des sciences et pour la diffusion de la culture scientifique.

Il fait partie du Réseau national des centres « Ciência Viva » (« Science vivante »). Situé à Coimbra, au Portugal, dans le département de physique de l'université, RÓMULO offre d'agréables espaces de travail et de lecture, une bibliothèque où l'on peut accéder librement à tous types de documents dans les différents champs de connaissance en lien avec la culture scientifique : livres, magazines, CDs et DVDs, et ordinateurs. RÓMULO propose à tous les publics plusieurs activités d'information et de vulgarisation scientifique, et accueille les écoles portugaises des différents niveaux (des plus petits - maternelle - aux plus âgés - universités du temps libre). RÓMULO organise aussi des rencontres entre science et art.

Enseigner, dans un cadre formel ou informel, stimuler le goût et l'intérêt pour la science, promouvoir et partager la culture scientifique avec le public sont autant d'activités qui encouragent l'attention, la responsabilité, l'acquisition de connaissances scientifiques de base, l'engagement et la formation des citoyens. Ces activités s'inscrivent dans un dialogue continu avec les publics, qui permet de valoriser l'échange, l'esprit critique et la coopération.

www.uc.pt/iii/romuloccv/



SACEM

La musique accompagne nos vies et, depuis 172 ans, la Sacem accompagne celles et ceux qui la créent. Plus de 210 800 auteurs, compositeurs et éditeurs l'ont choisie pour gérer leurs droits d'auteur. Porte-voix des créateurs, partenaire de confiance des diffuseurs de musique, la Sacem agit pour faire rayonner toutes les musiques, dans leur diversité. Société à but non lucratif, la Sacem contribue à la vitalité et au rayonnement de la création sur tous les territoires, via un soutien quotidien à des projets culturels et artistiques. Ensemble, faisons vivre la musique !

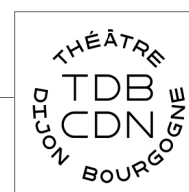
www.societe.sacem.fr



SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES (SGDL)

Association reconnue d'utilité publique, la Société des gens de lettres (SGDL) représente et défend les auteurs de l'écrit. Elle est à l'origine des principales innovations qui ont renforcé le statut de l'auteur grâce à un dialogue constant avec les pouvoirs publics et les représentants de la chaîne du livre. Forte d'une équipe d'experts, elle soutient au quotidien 6 000 auteurs membres, en leur apportant un accompagnement individuel (conseil juridique, social et fiscal, formations, aides sociales...). La SGDL s'engage également pour la promotion de la création en remettant chaque année des prix littéraires dotés.

www.sgdl.org



LE THÉÂTRE DIJON-BOURGOGNE, CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

Le théâtre Dijon-Bourgogne (TDB) est l'un des 38 centres dramatiques nationaux en France. Il est dirigé depuis septembre 2021 par la metteuse en scène, autrice et comédienne Maëlle Poésy, qui développe son projet artistique *Réinventer les frontières*. Elle prône un théâtre de la vitalité, ancré sur le territoire et ouvert sur le monde, engagé, fédérateur et créatif, exigeant et accessible, qui s'adresse autant aux sens qu'à l'esprit. Le TDB se veut un lieu de créations généreuses, dynamiques et ludiques qui défendent le croisement des langages artistiques ; profondément inscrites dans le réel, elles réhabilitent les valeurs de solidarité et de convivialité. Avec ses programmations, le TDB nous déplace, nous fait voyager dans d'autres pays, mais aussi à travers les générations en donnant une place singulière aux récits manquants, et continue à repenser les frontières du théâtre. Il s'ouvre à l'international, notamment au moment du festival Théâtre en mai, et sort de ses murs pour aller à la rencontre des publics grâce à ses dispositifs de formation et de rencontre avec les publics : *Impromptus*, *Passe-Murailles* et *Hybrides*. Pour donner vie à ce projet, le TDB dispose d'une communauté artistique composée d'auteur·rice·s, de metteur·euse·s en scènes, de comédien·ne·s, de plasticien·ne·s, de chorégraphes, mais aussi de chercheur·euse·s, etc. Placée au centre du projet, cette communauté constitue le cœur de la création artistique, mais aussi un creuset fécond et précieux pour la réinvention des frontières.

www.tdb-cdn.com

UNIVERSITY OF OXFORD

TORCH | THE OXFORD RESEARCH CENTER FOR THE HUMANITIES



L'Université d'Oxford est la plus ancienne université du monde anglophone. Avec des origines qui remontent au XII^e siècle, elle assume aujourd'hui une tradition d'excellence dans les disciplines les plus diverses. Elle présente la particularité remarquable d'être une université collégiale : elle se compose à la fois de l'Université centrale et de 38 collèges. L'ensemble constitue un univers fédéral et largement décentralisé. La mission d'enseignement et de recherche est appuyée par de nombreux laboratoires, musées et bibliothèques d'importance internationale.

TORCH est un noyau d'énergie intellectuelle pour les sciences humaines, et un lieu pour développer de nouveaux arts de faire pluridisciplinaires, et de nouvelles collaborations – au niveau universitaire et au-delà. Depuis sa création en mai 2013, TORCH développe des partenariats entre chercheurs du monde entier, et s'engage auprès de publics plus larges en collaboration avec les arts du spectacle, et avec les diverses industries créatives ou patrimoniales.

TORCH est un noyau d'énergie intellectuelle pour les sciences humaines, et un lieu pour développer de nouvelles idées et collaborations au sein et au-delà du milieu universitaire. TORCH offre une opportunité importante aux chercheurs en sciences humaines d'Oxford pour collaborer à la fois avec des chercheurs d'autres disciplines, et avec des institutions publiques et des artistes au-delà de l'Université. TORCH travaille avec des universitaires à tous les stades de leur carrière, développe des partenariats avec des institutions publiques et privées, s'engage auprès de publics plus larges, et rassemble la recherche universitaire, diverses industries créatives ou patrimoniales, ainsi que les arts du spectacle.

<https://torch.ox.ac.uk>



UNIVERSITÉ PARIS NANTERRE

Située à l'ouest de Paris, à proximité du quartier d'affaires de la Défense et au cœur d'un territoire d'une grande richesse sociale et urbaine, l'Université Paris Nanterre accueille chaque année près de 34 000 étudiantes et étudiants.

Elle couvre le large éventail des arts, lettres et langues, des sciences humaines et sociales et des sciences juridiques, économiques et de gestion, ce qui en fait l'une des plus grandes universités françaises dans ce domaine. Elle comporte également un volet scientifique de grande qualité autour des mathématiques, de l'énergétique et des sciences et techniques des activités physiques et sportives.

La recherche est une des forces majeures de cette Université dotée de six écoles doctorales, de 820 enseignant-e-s-chercheur-e-s et de 250 chercheur-e-s CNRS : elle héberge la Maison des Sciences de l'homme Mondes (MSH Mondes), La Contemporaine et le Labex Les passés dans le présent.

L'Université est membre de la ComUE Université Paris Lumières et de l'établissement Campus Condorcet.

www.parisnanterre.fr



UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES

Université multiculturelle, avec plus d'un tiers d'étudiants et de chercheurs étrangers, l'Université libre de Bruxelles (ULB) a fait de l'international une réalité quotidienne, à l'image de Bruxelles, ville cosmopolite par excellence.

Avec ses douze facultés et ses 35 000 étudiants, l'ULB couvre aujourd'hui toutes les disciplines en associant très étroitement enseignement et recherche. La recherche mobilise 4 500 chercheurs et collaborateurs et 2 000 doctorants, souvent récompensés : quatre Prix Nobel scientifiques, une Médaille Fields, trois Prix Wolf, 31 Grants de l'European Research Council (ERC)...

Fondée en 1834 sur le principe du libre examen, qui postule l'indépendance de la raison et le rejet de tout dogme, l'Université libre de Bruxelles est restée fidèle à ses idéaux originels : une institution libre de toute tutelle, engagée dans la défense des valeurs démocratiques et humanistes.

L'ULB fait partie de l'alliance CIVIS, un regroupement de dix universités européennes qui unissent leurs forces en vue de promouvoir une collaboration transnationale d'universités civiques, fortement ancrées dans leurs villes et régions, et tournées vers les grands défis mondiaux.

www.ulb.be

L'HISTOIRE

Née en 1978, *L'Histoire* a pour ambition de mettre à la disposition du grand public le meilleur de la recherche en histoire.

Depuis sa création, les historiens et historiennes les plus renommés y ont collaboré, comme Georges Duby, Paul Veyne, Jacques Le Goff, Mona Ozouf, Michel Winock ou Michelle Perrot. Aujourd'hui, Patrick Boucheron, François-Xavier Fauvelle, Anaïs Fléchet, Pierre Singaravélou, Anne Simonin, Sylvain Venayre, Timothy Brook, Marie Favereau, Julien Loiseau, François Jarrige, Emmanuelle Loyer, Paul-André Rosental, Claire Sotinel, Nicolas Werth, Claire Zalc et bien d'autres encore y contribuent. *L'Histoire* fait une large place à l'actualité : celle de la recherche, bien entendu, mais aussi celle des débats et controverses publics liés au champ historique.

Chaque mois, *L'Histoire* propose, dans le cadre d'un dossier, de faire le point sur un sujet illustré par de nombreux documents tels que des chronologies, des lexiques, des cartes, des infographies et des bibliographies. Parmi les dossiers récemment publiés : « L'invention du temps », « La fabrique des races », « Néolithique : l'agriculture a-t-elle fait le malheur des hommes ? », « Les Russes et leur Empire »...

Quatre fois par an, *L'Histoire Collection*, le mook de *L'Histoire*, offre des synthèses accessibles à tous, accompagnées de documents, de cartes, d'annexes et d'illustrations nombreuses. Parmi les derniers numéros : « La révolution fasciste », « Tragédies algériennes. 1830-2022 » ou « La Mésopotamie ».

www.lhistoire.fr

PHILOSOPHIE MAGAZINE

Mensuel indépendant créé en 2006, *Philosophie magazine* offre un éclairage philosophique sur l'actualité dans toutes ses dimensions (société, sciences, économie, politique, arts...), une réflexion sur les grandes questions de l'existence, et un accès à l'œuvre des philosophes, de l'Antiquité aux contemporains.

Diffusé en kiosques et par abonnement, c'est le premier magazine philosophique au monde par la diffusion (40 000 exemplaires pour la version papier).

Le site philomag.com propose chaque jour des articles d'actualité, venant s'ajouter aux archives du magazine, et à une base de ressources philosophiques (auteurs, lexique, citations...).

Plusieurs livres paraissent également chaque année chez Philosophie magazine Éditeur.

Philosophie magazine est aussi décliné en hors-série, dispose d'une édition allemande (*Philosophie magazin*, dont la rédaction est basée à Berlin) et d'un média en ligne consacré à la philosophie de l'économie et du travail, philonomist.com, qui se donne pour mission de décrypter le monde et d'émanciper l'individu en proposant une réflexion neuve sur le sens du travail et de l'engagement dans la vie active.

www.philomag.com

SCIENCES ET AVENIR - LA RECHERCHE

Parce que le monde scientifique est plus créatif que jamais, parce que découvertes et inventions se succèdent à un rythme accéléré, parce que les scientifiques eux-mêmes ont une conscience toujours plus aiguë du rôle éminent qu'ils jouent dans l'évolution du monde, Sciences et Avenir - La Recherche (magazine mensuel *Sciences et Avenir - La Recherche*, hors-série *Les Indispensables de Sciences et Avenir*, trimestriel *La Recherche*, sites web et applis Sciences et Avenir et La Recherche) s'efforce de décrypter ces avancées pour ses près de trois millions de lecteurs et ses plus de deux millions d'amis Facebook.

Le grand public demeure avide de connaissances. Pour lui, Sciences et Avenir – La Recherche s'efforce d'expliquer comment se construit le futur, et comment la science contribue à de vrais progrès dans de multiples domaines : santé-médecine, découverte de nos origines (Univers, système solaire, vie...), préservation de l'environnement, nouvelles technologies et innovations utiles.

À l'heure où l'infobésité guette, nos lecteurs savent en effet que Sciences et Avenir – La Recherche assure un décryptage sérieux, que nous évoquions la découverte d'ondes gravitationnelles ou de cavités insoupçonnées dans les pyramides d'Égypte, les avancées dans la lutte contre le Covid-19 et les cancers, ou encore l'éthique qui doit accompagner l'utilisation de nombreuses nouvelles techniques...

www.sciencesetavenir.fr

Éditions précédentes

200 chercheuses et chercheurs, 70 artistes de 18 pays du monde

Allemagne, Autriche, Belgique, Brésil, Côte d'Ivoire, Estonie, États-Unis, France, Israël, Italie, Japon, Nouvelle-Zélande, Pays-Bas, Portugal, Royaume-Uni, Suède, Suisse, Syrie

64 professionnelles et professionnels de la culture

ont partagé leurs savoirs, leurs expériences et leurs réflexions avec le public passionné du Festival

2014 : Corps en présence

Philip Auslander, Georgia Institute of Technology (Etats-Unis) ; **Giorgio Barberio Corsetti**, metteur en scène (Italie) ; **Romain Bertrand**, Fondation Nationale des Sciences politiques (FNSP), Science Po-CNRS ; **Nadia Beugré**, chorégraphe (Côte d'Ivoire) ; **Guillemette Bolens**, Université de Genève (Suisse) ; **Line Cottagnies**, Université Sorbonne Nouvelle ; **Pierre Destrée**, Université de Louvain (Belgique) ; **Clare Finburgh**, Université de Londres - Goldsmiths (Royaume-Uni) ; **Emmanuel Fureix**, Université Paris-est Créteil Val de Marne ; **Laurent Gabail**, Université d'Oxford (Royaume-Uni) ; **Nathalie Garraud**, dramaturge et metteuse en scène, Théâtre des 13 vents - CDN de Montpellier ; **Alexandre Gefen**, Centre national de la recherche scientifique (CNRS), Université Paris Sorbonne ; **Beatrice de Gelder**, Université de Maastricht et Université de Tilburg (Pays-Bas) ; **Sylvaine Guyot**, Université de New York (Etats-Unis) ; **Lutz Jancke**, Université de Zurich (Suisse) ; **Xavier De La Porte**, journaliste ; **Sandrine Maisonneuve**, danseuse ; **Marie-José Malis**, metteuse en scène, La Commune, Centre dramatique national d'Aubervilliers ; **Salikoko Mufwene**, Université de Chicago (Etats-Unis) ; **Hélène Neveu Kringelbach**, University College London (Royaume-Uni) ; **Anne-Sophie Noel**, Ecole Normale Supérieure de Lyon ; **Josse de Pauw**, acteur et metteur en scène (Belgique) ; **Olivier Saccomano**, dramaturge et metteur en scène, Théâtre des 13 vents - CDN de Montpellier ; **Franck Vidal**, Aix Marseille Université ; **Georges Vigarello**, EHESS ; **Ruth Webb**, Université Lille 3 ; **Arkadi Zaides**, chorégraphe (Israël).

2015 : Mise en intrigue

Kai Alter, Université d'Oxford, Université de Newcastle (Royaume-Uni) ; **Paul Aron**, Université Libre de Bruxelles (Belgique) ; **Laurent Berger**, EHESS ; **Serge Bouchardon**, Université de technologie de Compiègne ; **Patrick Boucheron**, Collège de France ; **Yan Brailowsky**, Université Paris-Nanterre ; **Carlo Cecchetto**, Université de Milan Bicocca (Italie) ; **Jonathan Châtel**, metteur en scène ; **Alain Clémence**, Université de Lausanne (Suisse) ; **Tom Conley**, Université d'Harvard (États-Unis) ; **Anne Deneys-Tunney** †, Université de New York (États-Unis) ; **Arnaud Destrebecqz**, Université Libre de Bruxelles (Belgique) ; **Marie-Anne Dujarier**, Université de Paris ; **Pierre Fourny**, groupe Alis ; **Nathalie Garraud**, dramaturge et metteuse en scène, Théâtre des 13 vents - CDN de Montpellier ; **Thomas Hunkeler**, Université de Fribourg (Suisse) ; **Xavier Klaine**, artiste (Israël) ; **Virginie Milliot**, Université Paris-Nanterre ; **Benoît Monin**, Université de Stanford (Etats-Unis) ; **Valère Novarina**, auteur et metteur en scène ; **Tiit Ojasooga**, metteur en scène (Estonie) ; **Thomas Ostermeier**, metteur en scène (Allemagne) ; **Martin Puchner**, Université d'Harvard (États-Unis) ; **Olivier Py**, auteur et metteur en scène, ancien directeur du Festival d'Avignon, Théâtre du Châtelet ; **Thomas Römer**, Collège de France ; **Ruth Rosenthal**, artiste (Israël) ; **Marie-Laure Ryan**, Université de Colorado (Etats-Unis) ; **Olivier Saccomano**, dramaturge et metteur en scène, Théâtre des 13 vents - CDN de Montpellier ; **Ene-Liis Semper**, metteuse en scène (Estonie) ; **Jacques Vauclair**, Aix Marseille Université ; **Georges Vigarello**, EHESS ; **Emmanuelle Vo-Dinh**, chorégraphe.

2016 : Violence et passion

Omar Abusaada, metteur en scène (Syrie) ; **Michèle Bokobza Kahan**, Université de Tel-Aviv (Israël) ; **Haim Burstin**, Université de Milan-Bicocca (Italie) ; **Emanuele Castano**, Université de Trente (Italie), Conseil national de la recherche italien ; **Axel Cleeremans**, Université libre de Bruxelles (Belgique) ; **Quentin Deluermoz**, Université de Paris ; **François Dubet**, EHESS, Université de Bordeaux ; **Nafees Hamid**, King's College London (Royaume-Uni) ; **Katherine Ibbett**, Université d'Oxford (Royaume-Uni) ; **Marc Jeannerod**, CNRS, Université Lyon 1 ; **Kevin Keiss**, auteur et dramaturge, Théâtre Dijon-Bourgogne ; **Massimo Leone**, Université de Turin (Italie) ; **Fiona Macintosh**, Université d'Oxford (Royaume-Uni) ; **Ismaël Moya**, CNRS, Université Paris-Nanterre ; **Tatjana Nazir**, CNRS, Université de Lille ; **Thomas Pavel**, Université de Chicago ; **Maëlle Poésy**, metteuse en scène, Théâtre Dijon-Bourgogne ; **Olivier Py**, auteur et metteur en scène, ancien directeur du Festival d'Avignon, Théâtre du Châtelet ; **Cornelia Rainer**, metteuse en scène (Autriche) ; **Nadège Ragaru**, Sciences Po Paris ; **Richard Rechtman**, EHESS ; **Didier Sandre**, Comédie Française ; **Frédéric Sawicki**, Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne ; **Pierre Singaravelou**, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne ; **Dominic Thomas**, Université de Californie - Los Angeles (Etats-Unis) ; **Anne-Cécile Vandalem**, metteuse en scène (Belgique) ; **Wes Williams**, Université d'Oxford (Royaume-Uni).

2017 : Le Désordre du monde !

Julie Bertin, comédienne et metteuse en scène ; **Boris Burle**, CNRS, Aix-Marseille Université ; **Ronald de Bruin**, COST Association (European Cooperation on Science and Technology) ; **Raphaëlle Chaix**, Muséum national d'Histoire naturelle ; **Sabrina Corbellini**, Université de Groningen (Pays-Bas) ; **Jean-Jacques Courtine**, Université d'Auckland (Nouvelle-Zélande), Université de Californie (Etats-Unis), Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3 ; **Gilles Dorransoro**, Université Paris 1 - Panthéon Sorbonne ; **Francesco d'Errico**, CNRS, Université de Bordeaux ; **Marion Fourcade**, Université de Berkeley (Etats-Unis), Max Planck Sciences Po center ; **Ute Frevert**, Max Planck Institute for Human Development (Allemagne) ; **Carole Fritz**, CNRS, Université de Toulouse ; **Jade Herbulot**, comédienne et metteuse en scène ; **Pascal Kirsch**, metteur en scène ; **Eva Illouz**, EHESS ; **Arthur Jacobs**, Université libre de Berlin (Allemagne) ; **Pierre Judet de la Combe**, CNRS, EHESS ; **Ewa Lajer-Burcharth**, Université d'Harvard (Etats-Unis) ; **Françoise Lavocat**, Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3 ; **Anne-Laure Liégeois**, metteuse en scène ; **Diana Mangalagiu**, Université d'Oxford, Neoma Business School ; **Michael Matlosz**, ancien directeur général de l'ANR, EuroScience ; **Laurent Mucchielli**, CNRS, Aix-Marseille Université ; **Larry Norman**, Université de Chicago (Etats-Unis) ; **Lionel Obadia**, Université Lumière Lyon 2 ; **Olivier Py**, auteur et metteur en scène, ancien directeur du Festival d'Avignon, Théâtre du Châtelet ; **Robin Renucci**, comédien et metteur en scène ; **Pierre Serna**, Université de Paris 1, Panthéon Sorbonne ; **Louis Schweitzer**, ancien Commissaire général à l'Investissement, ancien président du Conseil d'administration du Festival d'Avignon ; **Céline Spector**, Sorbonne Université ; **Olivier Taplin**, Université d'Oxford (Royaume-Uni) ; **Yoshiji Yokoyama**, dramaturge, Shizuoka Performing Arts Center (Japon).

2018 : Le jeu et la règle

Rebekah Ahrendt, Université d'Utrecht (Pays-Bas) ; **Alain Badiou**, philosophe ; **Patrick Boucheron**, Collège de France ; **François Chaignaud**, danseur et chorégraphe ; **Sébastien Chauvin**, Université de Lausanne (Suisse) ; **Chloé Dabert**, metteuse en scène, Comédie – CDN de Reims ; **Véronique Dasen**, Université de Fribourg (Suisse) ; **Philippe Desan**, Université de Chicago (Etats-Unis) ; **Guillaume Dumas**, Université de Montréal (Canada) ; **Richard Drayton**, King's College London (Royaume-Uni) ; **Aude Fauvel**, Université de Lausanne (Suisse) ; **Geneviève Fraisse**, CNRS ; **Didier Galas**, comédien et metteur en scène ; **Emanuel Gat**, chorégraphe (Israël) ; **Edouard Gentaz**, CNRS, Université de Genève ; **Mitchell Greenberg**, Cornell University (Etats-Unis) ; **Thomas Jolly**, comédien et metteur en scène ; **Tiphaine Karsenti**, Université Paris Nanterre ; **Jack Katz**, Université de Californie Los Angeles (Etats-Unis) ; **Mondher Kilani**, Université de Lausanne (Suisse) ; **Sonja Kotz**, Université de Maastricht (Pays-Bas) ; **Nino Laisné**, artiste ; **Adrien Meguerditchian**, CNRS, Université Aix-Marseille ; **Jacques Moeschler**, Université de Genève (Suisse) ; **Pascale Piolino**, Université Paris Cité ; **Vinciane Pirenne-Delforge**, Collège de France ; **Jochen Sandig**, dramaturge, Sasha Waltz & Guests (Allemagne) ; **Catriona Seth**, Université d'Oxford (Royaume-Uni) ; **Elisabetta Visalberghi**, Conseil national de la recherche italien, Rome (Italie) ; **Sasha Waltz**, chorégraphe (Allemagne).

2019 : Traversée des mondes

Roland Auzet, metteur en scène ; **Alexandra Badea**, metteuse en scène ; **Souleymane Bachir Diagne**, Columbia University (Etats-Unis) ; **Jean-Pierre Bourguignon**, ancien président du European research Council (ERC) ; **Michel Bozon**, Institut national d'études démographiques (INED) ; **Jane Burbank**, New York University (Etats-Unis) ; **Frederick Cooper**, New York University (Etats-Unis) ; **Thierry Damerval**, président-directeur général, Agence nationale de la recherche (ANR) ; **Vincent Debaene**, Université de Genève (Suisse) ; **Jan Willem Duyvendak**, Institut néerlandais d'étude avancé en humanités et sciences sociales (Pays-Bas) ; **Delphine Diaz**, Université de Reims Champagne-Ardenne ; **Alain Ehrenberg**, CNRS ; **Edhem Eldem**, Collège de France ; **Laurent Gaudé**, écrivain, dramaturge, auteur ; **Laurence Giavarini**, Université de Bourgogne ; **Pascale Gisquet**, CNRS, Institut des Neurosciences Paris-Saclay ; **Paulin Ismard**, Aix-Marseille Université ; **Frédéric Keck**, CNRS ; **Kevin Keiss**, auteur et dramaturge, Théâtre Dijon-Bourgogne, Université Bordeaux-Montaigne ; **Anne Lehoërff**, CY Cergy Paris Université ; **Giovanna Leone**, Université La Sapienza Rome (Italie) ; **Grégoire Mallard**, Institut de hautes études internationales et du développement, Genève (Suisse) ; **Thibaut Maus de Rolley**, University College London (Royaume-Uni) ; **Alessandro Monsutti**, Institut de hautes études internationales et du développement, Genève (Suisse) ; **Antoine Petit**, président-directeur général, CNRS ; **Anne Piejus**, CNRS, Sorbonne Université ; **Maelle Poésy**, metteuse en scène, Théâtre Dijon-Bourgogne ; **Olivier Py**, auteur et metteur en scène, ancien directeur du Festival d'Avignon, Théâtre du Châtelet ; **Blandine Savetier**, metteuse en scène ; **Sylvain Venayre**, Université Grenoble-Alpes ; **Paul Verdu**, CNRS, Université Paris Diderot ; **Jean-Pierre Vincent**, metteur en scène ; **Louis Schweitzer**, ancien Commissaire général à l'Investissement, ancien président du Conseil d'administration du Festival d'Avignon.

2021 : La mémoire du futur

Jenny Andersson, CNRS, Sciences Po Paris, Université d'Uppsala (Suède) ; **Marie Bergström**, Institut national d'études démographiques (INED) ; **Caroline Callard**, EHESS ; **Domenico Cecere**, Université de Naples Federico II (Italie) ; **Christoph Conrad**, Université de Genève (Suisse) ; **Jennifer Coull**, CNRS, Aix-Marseille Université ; **Charles-Antoine Courcoux**, Université de Lausanne (Suisse) ; **Eric Crubézy**, Université Toulouse III ; **Thierry Damerval**, président-directeur général, ANR ; **Jean-Paul Engélibert**, Université Bordeaux Montaigne ; **Francis Eustache**, EPHE, Inserm ; **Marc Fleurbaey**, CNRS, École d'économie de Paris, École normale supérieure ; **Laëtitia Guédon**, metteuse en scène ; **Marie-Laurence Haack**, Université de Picardie Jules Verne ; **Pierre-Cyrille Hautcœur**, EHESS, École d'économie de Paris ; **François Hartog**, EHESS ; **Mathieu Ichou**, Institut national d'études démographiques (INED) ; **Dominique Jaillard**, Université de Genève (Suisse) ; **Christiane Jatahy**, metteuse en scène (Brésil) ; **Sandrine Kott**, Université de Genève (Suisse), Université de New York (Etats-Unis) ; **Giseline Kuipers**, Université de Louvain (Belgique) ; **Françoise Nyssen**, présidente du Festival d'Avignon ; **Olivier Py**, auteur et metteur en scène, ancien directeur du Festival d'Avignon, Théâtre du Châtelet ; **Isabelle Régner**, Aix-Marseille Université ; **Dennis Rodgers**, Institut de hautes études internationales et du développement (IHEID), Genève (Suisse) ; **Tiago Rodrigues**, directeur du Festival d'Avignon, metteur en scène (Portugal) ; **Violaine Sebillotte Cuchet**, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne ; **Anne-Cécile Vandalem**, metteuse en scène (Belgique) ; **Georges Vigarello**, EHESS ; **Patrik Vuilleumier**, Université de Genève (Suisse).

2022 : Contes, mondes et récits

Thomas Andrillon, INSERM, Hôpital Pitié-Salpêtrière, Centre for Consciousness and Contemplative Studies, Monash University (Melbourne, Australie) ; **Isabelle Arnulf**, Sorbonne Université ; **Janet Beizer**, Université d'Harvard (Etats-Unis) ; **Samantha Besson**, Collège de France et Université de Fribourg (Suisse) ; **Guillaume Blanc**, Université Rennes 2, Institut universitaire de France ; **Carole Boidin**, Université Paris Nanterre ; **Patrick Boucheron**, Collège de France ; **Grégoire Borst**, Université Paris Cité ; **Antonio Casilli**, Telecom Paris (Institut polytechnique de Paris) ; **São Luís Castro**, Université de Porto (Portugal) ; **María del Pilar Blanco**, Université d'Oxford (Royaume-Uni) ; **George E. Marcus**, Williams College (Etats-Unis) ; **Simon Falguières**, metteur en scène ; **Manuela Filippa**, Université de Genève (Suisse) et Université et Conservatoire de la Vallée d'Aoste (Italie) ; **Massimo Fusillo**, Université de L'Aquila (Italie) ; **Enrico Medda**, Université de Pise (Italie) ; **Irène Herrmann**, Université de Genève (Suisse) ; **Alison James**, Université de Chicago (Etats-Unis) ; **Arnaud Orain**, Université de Paris 8 ; **Mary O Sullivan**, Université de Genève (Suisse) ; **Olivier Py**, auteur et metteur en scène, ancien directeur du Festival d'Avignon, Théâtre du Châtelet ; **Kirill Serebrennikov**, metteur en scène ; **Anne Théron**, metteuse en scène.

Séminaire Recherche et Création 2016

Frédérique Aït-Touati, metteuse en scène, CNRS, Sciences po Paris ; **Angeline Barth**, Conseil économique social et environnemental – CGT ; **Pierre-Jean Benghozi**, CNRS, École Polytechnique ; **Mylène Benoit**, chorégraphe, Compagnie Contour progressif ; **Fabrice Bongiorno**, Institut Supérieur des Techniques du Spectacle (ISTS) ; **David Bourbonnaud**, directeur, Institut Supérieur des Techniques du Spectacle (ISTS) ; **Michel Collet**, Ecole d'art de Besançon ; **Catherine Courtet**, Agence nationale de la recherche (ANR) ; **Gwenola David**, Artcena ; **Raphaële Fleury**, Institut International de la Marionnette ; **Thomas Golsenne**, Université de Lille ; **Angelo Gopee**, PRODISS, Live Nation ; **Régine Hatchondo**, ancienne directrice générale de la création artistique, Centre national du livre ; **Tiphaine Karsenti**, Université Nanterre Paris ; **Jennifer Lauro-Mariani**, artiste, EHESS, Ecole nationale supérieure des beaux-arts (ENSBA Lyon) ; **François Lecercle**, Université Paris-Sorbonne ; **Agnès Loudes**, Théâtre Antoine Vitez, Marseille Université ; **Bernadette Madeuf**, Université Paris Nanterre, ancienne membre de l'ANR ; **Damien Malinas**, Institut National Supérieur de l'Éducation Artistique et Culturelle ; **Antoine Manologlou**, Compagnie Maguy Marin ; **Pierre Meunier**, acteur, metteur en scène, Le Cube studio Théâtre d'Hérissou ; **Mathilde Monnier**, chorégraphe, Halle Tropisme (Montpellier) ; **Stéphane Poliakov**, Université Paris 8 Vincennes ; **Vincent Puig**, Institut de recherche et d'innovation (IRI) ; **Jean-Loup Rivièrè †**, ENS Lyon ; **Paul Rondin**, ancien directeur délégué du Festival d'Avignon, Cité internationale de la langue française – Château de Villers-Cotterêts ; **Jacques Sapièga**, CNRS, ASTRAM, Aix Marseille Université ; **Cyril Séassau**, Opéra de Lille ; **Anne Sedes**, Université Paris 8 ; **Malika Séguineau**, PRODISS ; **Norbert Schnell**, Institut de Recherche, IRCAM ; **Bruno Tackels**, philosophe, critique dramatique ; **Cyril Teste**, metteur en scène ; **Sébastien Thiery**, Ecole nationale supérieure des arts décoratifs, Ecole d'architecture de Paris ; **Cyril Thomas**, Centre national des arts du cirque de Châlons-en-Champagne, ICiMa ; **Clotilde Thouret**, Université Paris Nanterre ; **Jean-François Trubert**, fondation MIN4CI, Université Côte d'Azur ; **Najat Vallaud-Belkacem**, ancienne ministre de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche.

Séminaire Recherche et Création 2017

Processus de création - Sensorialité, perception et corps - Imaginaires, croyances, représentations, exercice de pensée

Angeline Barth, Conseil économique social et environnemental - CGT ; **Astrid Brandt-Grau**, ancienne cheffe du Département de la recherche, de l'enseignement supérieur et de la technologie, ministère de la Culture, Campus Versailles Patrimoine & Artisanat d'excellence ; **Mireille Besson**, Aix-Marseille Université ; **Fabrice Bongiorno**, Institut supérieur des techniques du spectacle (ISTS) ; **David Bourbonnaud**, Institut supérieur des techniques du spectacle (ISTS) ; **Damien Chardonnet-Darmaillacq**, metteur en scène ; **Yann-Joël Collin**, metteur en scène ; **Catherine Courtet**, Agence nationale de la recherche (ANR) ; **Celia Daniellou-Mollinié**, études théâtrales et metteuse en scène ; **Romarc Daurier**, Le phénix scène nationale Valenciennes, Pole européen de création ; **Gwénola David**, Artcena ; **Didier Deschamps**, Théâtre National de Chaillot ; **Nicolas Donin**, Ircam, Université de Genève (Suisse) ; **Stéphane Gil**, Théâtre de la Cité (Toulouse) ; **Claire Girardin**, Sacem Université ; **Vincent Guedon**, comédien ; **Sylvaine Guyot**, Université de New York (Etats Unis) ; **Régine Hatchondo**, ancienne directrice générale de la création artistique, Centre national du livre ; **Kevin Keiss**, auteur et dramaturge, Théâtre Dijon-Bourgogne ; **Pascal Kirsch**, metteur en scène ; **Françoise Lavocat**, Université Sorbonne Nouvelle ; **Johnny Le Bigot**, artiste plasticien ; **François Lecercle**, Université Paris-Sorbonne ; **Bernadette Madeuf**, Agence nationale de la recherche (ANR) ; **Damien Malinas**, Institut National Supérieur de l'Éducation Artistique et Culturelle ; **Florence Naugrette**, Sorbonne Université ; **Aline Renet**, PRODISS ; **Enora Rivièrè**, chorégraphe ; **Paul Rondin**, ancien directeur délégué du Festival d'Avignon, Cité internationale de la langue française – Château de Villers-Cotterêts ; **Olivier Sacomano**, auteur, Théâtre des 13 vents - CDN de Montpellier ; **Michel Schweizer**, metteur en scène ; **Cyril Séassau**, Opéra de Lille ; **Malika Séguineau**, PRODISS ; **Marielle Silhouette**, Université Paris Nanterre ; **Clotilde Thouret**, Université Paris Nanterre ; **Florence Touchant**, ancienne adjointe au sous-directeur, sous-direction de l'emploi, de l'enseignement supérieur et de la recherche, ministère de la Culture ; **Jean-François Trubert**, fondation MIN4CI, Université Côte d'Azur ; **Kate Tunstall**, Université d'Oxford ; **Alain Viala †**, Université d'Oxford ; **Emmanuelle Vo-Dinh**, chorégraphe ; **Olivier Warusfel**, Ircam ; **Loup Wolff**, ancien chef du Département des études, de la prospective et des statistiques, ministère de la Culture, INSEE.

Séminaire Recherche et Création 2018

Ecosystèmes de la création - Des économies, des singularités

Stéphanie Aubin, chorégraphe ; **Cecile Backès**, metteuse en scène ; **Angeline Barth**, Conseil économique social et environnemental – CGT ; **Laurent Barré**, Centre national de la danse ; **Philippe Belin**, Inspection générale des affaires culturelles (IGAC) ; **Solène Bellanger**, Direction générale de la création artistique (DGCA), ministère de la Culture ; **Pierre-Jean Benghozi**, Ecole polytechnique, CNRS ; **Jean-Samuel Beuscart**, Institut Polytechnique, Telecom Paris ; **Fabrice Bongiorno**, Institut supérieur des techniques du spectacle (ISTS) ; **David Bourbonnaud**, Institut supérieur des techniques du spectacle (ISTS) ; **Astrid Brandt-Grau**, ancienne cheffe du Département de la recherche, de l'enseignement supérieur et de la technologie, ministère de la Culture, Campus Versailles Patrimoine & Artisanat d'excellence ; **Philippe Chapelon**, La scène indépendante - Syndicat national des Entrepreneurs de Spectacles (SNES) ; **Damien Chardonnet-Darmaillacq**, metteur en scène ; **Catherine Courtet**, Agence nationale de la recherche (ANR) ; **Romarc Daurier**, le Phénix scène nationale Valenciennes pôle européen de création ; **Annelies Fryberger**, Society for the Advancement of Socioeconomics (SASE) ; **Nathalie Garraud**, dramaturge et metteuse en scène, Théâtre des 13 vents - CDN de Montpellier ; **Sylvaine Guyot**, Université de New York (Etats-Unis) ; **Bérénice Hamidi Kim**, Université Lyon 2 ; **Tiphaine Karsenti**, Université Paris Nanterre ; **Florence Krempner**, Studio-Théâtre Vitry ; **Stephan Kutniak**, Ville de Lille ; **Christian Laget**, Conseil régional Provence-Alpes-Côte d'Azur ; **François Lecercle**, Sorbonne Université ; **Bernadette Madeuf**, Agence nationale de la recherche (ANR) ; **Emmanuel Mahé**, Ecole nationale supérieure des Arts Décoratifs et Université Paris Sciences et Lettres ; **Damien Malinas**, Institut National Supérieur de l'Éducation Artistique et Culturelle ; **Marie-José Malis**, metteuse en scène, La Commune, Centre dramatique national d'Aubervilliers ; **Arnaud Meunier**, MC2 Grenoble ; **Amel Nafti**, Ecole Supérieure d'Art et Design Grenoble-Valence ; **Florence Naugrette**, Sorbonne Université ; **Cécile Rabot**, Université Paris Nanterre ; **Hyacinthe Ravet**, Sorbonne Université ; **Luc Robène**, Université de Bordeaux ; **Paul Rondin**, ancien directeur délégué du Festival d'Avignon, Cité internationale de la langue française – Château de Villers-Cotterêts ; **Florence Roy**, ministère de la Culture ; **Judith Roze**, Ambassade de France aux Etats-Unis ; **Solveig Serre**, CNRS ; **Jeremy Sinigaglia**, Université de Strasbourg ; **Florence Touchant**, ancienne adjointe au sous-directeur, sous-direction de l'emploi, de l'enseignement supérieur et de la recherche, Direction générale de la création artistique, ministère de la Culture ; **Kate Tunstall**, Université d'Oxford ; **Jean-Noël Tronc**, Centre national d'enseignement à distance (CNED) ; **Bérangère Vantusso**, Studio-Théâtre de Vitry ; **Alain Viala** †, Université d'Oxford ; **Loup Wolff**, ancien chef du Département des études, de la prospective et des statistiques, ministère de la Culture, INSEE.

Forum 2019

Intelligences culturelles

Tatjana A. Nazir, CNRS, Université de Lille ; **Souleymane Bachir Diagne**, Columbia University ; **Pierre-Jean Benghozi**, CNRS, Ecole polytechnique ; **Patrick Boucheron**, Collège de France ; **Jean-Pierre Bourguignon**, European research Council (ERC) ; **Thierry Damerval**, président-directeur général, ANR ; **Romarc Daurier**, le phénix, scène nationale Valenciennes pôle européen création ; **Stéphane Fiévet**, Vita Cultura ; **Barbara Glowczewski**, CNRS ; **Keti Irubetagoiena**, Théâtre Variable n°2, Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique – PSL ; **Jacques Jaubert**, Université de Bordeaux ; **Kevin Keiss**, auteur et dramaturge, Théâtre Dijon-Bourgogne ; **Matthieu Letourneux**, Université Paris_Nanterre ; **Antoine Lilti**, Collège de France ; **Mathilde Michel**, Philharmonie de Paris ; **Antoine Petit**, CNRS ; **Bénédicte Poulin-Charronnat**, CNRS, Université de Bourgogne ; **Olivier Py**, auteur et metteur en scène, ancien directeur du Festival d'Avignon, Théâtre du Châtelet ; **Pascal Rambert**, auteur et metteur en scène ; **Paul Rondin**, ancien directeur délégué du Festival d'Avignon, Cité internationale de la langue française – Château de Villers-Cotterêts ; **Jean-Marie Schaeffer**, EHESS ; **Alfredo Vega-Cardenas**, Ecole supérieure d'Art d'Avignon ; **Georges Vigarello**, EHESS.

Forum 2021

Travailler dans le spectacle !

Jérôme Arger-Lefevre, FO (Force Ouvrière), Orchestre national d'Île-de-France ; **Angeline Barth**, Conseil économique social et environnemental - CGT ; **Pierre-Jean Benghozi**, CNRS, Ecole polytechnique ; **Philippe Chapelon**, La Scène Indépendante, Caisse des congés spectacles ; **Catherine Courtet**, Agence nationale de la recherche (ANR) ; **Thomas Coutrot**, Institut de recherches économiques et sociales (Ires) ; **Cédric Dalmaso**, Mines ParisTech ; **Francis Eustache**, École pratique des hautes études (EPHE) ; **Aurélié Foucher**, Profedim, Fesac ; **Stéphane Gil**, ThéâtrédelaCité (Toulouse) ; **Claire Guillemain** ; **Mathieu Grégoire**, Université Paris Nanterre ; **Yann Hilaire**, Thalie Santé ; **Aurélié Landry**, Université Grenoble Alpes ; **Eve Lombart**, Festival d'Avignon ; **Sophie Prunier-Poulmaire**, Université Paris Nanterre ; **Paul Rondin**, ancien directeur délégué du Festival d'Avignon, Cité internationale de la langue française – Château de Villers-Cotterêts ; **Delphine Serre**, Université de Paris ; **Johannes Siegrist**, Université de Düsseldorf (Allemagne) ; **Thierry Teboul**, AFDAS ; **Franck Vidal**, Aix-Marseille Université.

Forum 2022

Travailler dans le spectacle ! Sens, engagement et expérience

Jérôme Arger-Lefevre, FO (Force Ouvrière), Orchestre national d'Île-de-France ; **Pierre-Jean Benghozi**, CNRS, Ecole Polytechnique ; **Catherine Blondeau**, Grand T Théâtre de Loire-Atlantique ; **Catherine Courtet**, Agence nationale de la recherche ; **Cédric Dalmaso**, Mines ParisTech ; **Corinne Gaudart**, CNRS ; **Pascale Goetschel**, Université Paris 1 Panthéon Sorbonne ; **Denis Gravouil**, CGT Spectacle ; **Claire Guillemain**, Thalie Santé ; **Yann Hilaire**, Thalie Santé ; **Samuel Julhe**, Université de Reims Champagne-Ardenne ; **Loïc Lerouge**, CNRS, droit, Université de Bordeaux ; **Maelle Poésy**, Théâtre Dijon Bourgogne – CDN ; **Cyril Puig**, Pogo-développement ; **Paul Rondin**, ancien directeur délégué du Festival d'Avignon, Cité internationale de la langue française – Château de Villers-Cotterêts ; **Thierry Teboul**, AFDAS ; **Jean-Philippe Thiellay**, Centre national de la musique.

www.anr.fr

Nous suivre sur



@Agencerecherche



www.linkedin.com/company/anr



**RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

anr 
agence nationale
de la recherche
AU SERVICE DE LA SCIENCE



**FESTIVAL
D'AVIGNON**